

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLATON

CRITON

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1889

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Ch. Waddington, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU CRITON.

Le *Criton* est un de ces trois ou quatre dialogues que Platon a plus spécialement consacrés à la mémoire de son maître. Dans l'*Apologie*, on assiste au procès et à la condamnation de Socrate; le *Phédon* retrace ses derniers entretiens et sa mort même; le *Criton* continue l'*Apologie* et prépare le *Phédon*.

Celui que l'oracle de Delphes avait proclamé le plus sage des Grecs a été condamné à boire la ciguë; le jour approche où sa sentence doit être exécutée. Un de ses amis les plus dévoués, Criton, vient lui offrir les moyens de sortir de prison et d'échapper à la mort. Socrate, fidèle jusqu'au bout aux convictions de toute sa vie, refuse d'entrer en révolte contre les lois et la justice de son pays; il se retranche dans le devoir du citoyen, et rappelle inflexiblement Criton au respect de la loi et de la chose jugée. Tel est le sujet de ce dialogue, ou, si l'on veut, de ce petit drame, où la pensée philosophique est mise en action de la manière la plus simple à la fois et la plus touchante.

Ce dialogue est souvent intitulé *Criton, ou le devoir du citoyen*; ce second titre n'exprime pas tout l'objet du dialogue, mais il fait connaître le point principal de l'argumentation de Socrate contre Criton, depuis le chapitre ix jusqu'au chapitre xvi. Voici du reste une analyse détaillée de tout l'entretien.

I. Criton vient annoncer à Socrate que c'est le lendemain qu'il doit mourir.

II. Un songe que vient d'avoir Socrate lui donne lieu de croire que ce sera seulement le jour d'après.

CRITON.

1

III. Criton s'afflige en pensant qu'on l'accusera d'avoir négligé l'occasion qui se présentait de sauver son ami et son maître, moyennant un sacrifice d'argent.

IV. Suivant lui, la somme qu'on demande pour faire évader le prisonnier n'est pas fort considérable, et plusieurs des amis de Socrate sont prêts à en faire la dépense. Socrate aura un asile assuré en Thessalie, chez les hôtes de Criton.

V. Socrate, dit encore Criton, ne doit pas faire cause commune avec ses ennemis contre lui-même; il ne lui est pas permis d'abandonner ses enfants. Enfin les moments sont précieux; il faut se hâter de prendre une résolution.

VI. Socrate déclare qu'il suivra toujours uniquement la raison. Il établit qu'il ne faut pas avoir égard à toutes les opinions, mais seulement à celles des hommes sensés.

VII-VIII. Quel que soit l'objet auquel on s'applique, il faut respecter et suivre l'opinion de celui-là seul qui s'y entend. Mais cela est surtout nécessaire quand il s'agit du bien et du mal, du juste et de l'injuste, en un mot des intérêts de notre âme.

IX. La seule chose qu'il importe d'examiner dans les circonstances présentes, c'est de savoir s'il est juste ou non que Socrate sorte de prison sans l'aveu des Athéniens.

X. Il ne faut jamais commettre l'injustice, ni par conséquent rendre le mal pour le mal : tel est le principe qui domine toute cette discussion.

XI. Or Criton ne propose-t-il pas à Socrate une injustice contre ce qu'il y a au monde de plus respectable, les lois et la patrie? Socrate invoque et personnifie les lois elles-mêmes; il suppose qu'au moment où il va s'enfuir, les Lois se présentent devant lui et lui demandent compte de sa conduite.

XII. C'est grâce aux lois de son pays que Socrate a pu naître et grandir; il leur doit son éducation et tous les biens dont il a joui; il est donc leur enfant et leur serviteur. Il ne peut pas ignorer d'ailleurs que la patrie est chose sainte, plus sainte encore et plus auguste qu'un père et qu'une mère; qu'on lui doit une obéissance absolue, et que jamais il n'est permis de se révolter contre elle.

XIII. Les lois d'Athènes permettent à tout citoyen de s'expatrier en emportant ses biens. Celui donc qui demeure contracte par là même un engagement sacré envers les lois.

XIV Personne n'a jamais été plus attaché que Socrate à son pays

et aux lois qui le régissent; il sera plus coupable que tout autre s'il viole les engagements de toute sa vie.

XV. De plus, il s'exposera au ridicule, en quelque lieu qu'il cherche un asile. Quant à ses enfants, les vrais amis de Socrate en prendront toujours soin.

XVI. Enfin il y a aussi des lois chez Pluton : il vaut donc mieux, dans ce monde et dans l'autre, subir l'injustice que la commettre soi-même.

XVII. Criton renonçant à toute objection : « Suivons, dit Socrate, le chemin où Dieu nous mène. »

ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΚΡΙΤΩΝ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ, ΚΡΙΤΩΝ

Ι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί τηνικάδε ἀφίξαι, ὦ Κρίτων; ἢ οὐ πρό-
ἔτι ἐστίν;

ΚΡΙΤΩΝ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πηνίκα μάλιστα;

ΚΡΙΤΩΝ. Ὅρθρος βαθύς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Θαυμάζω, ὅπως ἠθέλησέ σοι ὁ τοῦ δεσμοτη-
ρίου φύλαξ ὑπακοῦσαι.

ΚΡΙΤΩΝ. Ξυνήθης ἤδη μοί ἐστιν, ὦ Σώκρατες, διὰ τὸ
πολλάκις δεῦρο φοιτᾶν, καί τι καὶ εὐεργέτηται ὑπ' ἐμοῦ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρτι δὲ ἤκεις ἢ πάλαι;

ΚΡΙΤΩΝ. Ἐπεικῶς πάλαι.

SOCRATE, CRITON.

I. SOCRATE. Pourquoi es-tu venu si matin, Criton? N'est-il pas
encore de bien bonne heure?

CRITON. Oui sans doute.

SOCRATE. Quelle heure est-il précisément?

CRITON. Le jour va paraître.

SOCRATE. Je m'étonne que le gardien de la prison ait consenti
à t'introduire.

CRITON. C'est qu'il me connaît déjà bien, Socrate, à cause de
mes nombreuses visites: d'ailleurs il m'a quelque obligation.

SOCRATE. Ne fais-tu que d'arriver, ou es-tu là depuis long-
temps?

CRITON. Depuis assez longtemps.

PLATON. CRITON.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ, ΚΡΙΤΩΝ.

SOCRATE, CRITON.

Ι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί
ἀφίξαι τηνικάδε,
ὦ Κρίτων;
ἢ οὐκ ἔστιν ἔτι πρό;

ΚΡΙΤΩΝ.

Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πηνίκα
μάλιστα;

ΚΡΙΤΩΝ.

Ὅρθρος βαθύς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Θαυμάζω

ὅπως ὁ φύλαξ τοῦ δεσμοτηρίου
ἠθέλησεν ὑπακοῦσαί σοι.

ΚΡΙΤΩΝ.

Ἔστιν ἤδη ξυνήθης μοι,

ὦ Σώκρατες,

διὰ τὸ φοιτᾶν πολλάκις δεῦρο

καὶ εὐεργέτηται

τι καὶ

ὑπὸ ἐμοῦ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἦκεις δὲ ἄρτι

ἢ πάλαι;

ΚΡΙΤΩΝ.

Πάλαι ἐπεικῶς.

I. SOCRATE. Pourquoi
es-tu venu à-cette-heure-ci,
ô Criton?
ou n'est-il plus de bonne heure?

CRITON.

Tout à fait, au contraire.

SOCRATE.

Quelle heure est-il
précisément?

CRITON.

L'aube est profonde (obscur).

SOCRATE.

Je m'étonne

comment le gardien de la prison
a voulu écouter toi.

CRITON.

Il est déjà habitué à moi,

ô Socrate,

à cause du venir souvent ici:

et il a été obligé

en quelque chose aussi

par moi.

SOCRATE.

Mais arrives-tu maintenant

ou depuis-longtemps?

CRITON.

Depuis-longtemps passablement.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶτα πῶς οὐκ εὐθὺς ἐπήγειράς με, ἀλλὰ σιγῇ παρακάθησαι;

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐ μὰ τὸν Δί', ὦ Σώκρατες, οὐδ' ἂν αὐτὸς ἤθελον ἐν τῷσάυτῃ τε ἀγρυπνία καὶ λύπῃ εἶναι. Ἀλλὰ καὶ σοῦ πάλα θαυμάζω αἰσθανόμενος, ὡς ἠδέως καθεύδεις· καὶ ἐπίτηδές σε οὐκ ἤγειρον, ἵνα ὡς ἥδιστα διάγῃς. Καὶ πολλάκις μὲν δὴ σε καὶ πρότερον ἐν παντὶ τῷ βίῳ εὐδαιμόνισα τοῦ τρόπου, πολὺ δὲ μάλιστα ἐν τῇ νυκτὶ παρεστῶση ξυμφορᾷ, ὡς βραδίως αὐτὴν καὶ πρῶτος φέρεις.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γὰρ ἂν, ὦ Κρίτων, πλημμελὲς εἶη ἀγανακτεῖν τηλικούτων ὄντα, εἰ δεῖ ἤδη τελευτᾶν.

ΚΡΙΤΩΝ. Καὶ ἄλλοι, ὦ Σώκρατες, τηλικούτοι ἐν τοιαύταις ξυμφοραῖς ἀλίσκονται, ἀλλ' οὐδὲν αὐτοὺς ἐπιλύεται ἢ ἡλικία τὸ μὴ οὐχὶ ἀγανακτεῖν τῇ παρούσῃ τύχῃ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἔστι ταῦτα. Ἀλλὰ τί δὴ οὕτω πρῶ ἀφίξει;

SOCRATE. Eh bien ! pourquoi ne m'as-tu pas éveillé sur-le-champ, au lieu de t'asseoir auprès de moi sans rien dire ?

CRITON. A Dieu ne plaise, Socrate ! Je ne voudrais pas moi-même être privé de sommeil au milieu de tant de soucis. J'étais donc là depuis longtemps, contemplant avec admiration ton sommeil si paisible, et je me gardais bien de t'éveiller, pour te laisser jouir de ce calme délicieux. En vérité j'ai bien souvent admiré ton caractère dans toutes les circonstances de ta vie ; mais c'est surtout dans le malheur présent que j'ai lieu d'admirer ta patience et ta résignation.

SOCRATE. C'est que, Criton, il ne siedrait guère à un homme de mon âge de se plaindre de ce qu'il faut déjà mourir.

CRITON. Eh ! combien d'autres, Socrate, au même âge que toi, sont surpris par de pareils malheurs ! et pourtant la vieillesse ne les empêche pas de s'irriter contre leur sort.

SOCRATE. Cela est vrai ; mais enfin quel motif t'a fait venir si matin ?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἶτα πῶς
οὐκ ἐπήγειράς με εὐθὺς,
ἀλλὰ παρακάθησαι
σιγῇ ;

ΚΡΙΤΩΝ.

Οὐ μὰ τὸν Δία, ὦ Σώκρατες,
οὐδὲ ἂν ἤθελον αὐτὸς
εἶναι ἐν τῷσάυτῃ τε ἀγρυπνία
καὶ λύπῃ.

Ἀλλὰ καὶ θαυμάζω πάλα
αἰσθανόμενος σοῦ,
ὡς ἠδέως καθεύδεις·
καὶ ἐπίτηδες οὐκ ἤγειρόν σε,
ἵνα διάγῃς
ὡς ἥδιστα.

Καὶ μὲν δὴ
πολλάκις καὶ πρότερον
ἐν παντὶ τῷ βίῳ
εὐδαιμόνισά σε
τοῦ τρόπου,
πολὺ δὲ μάλιστα
ἐν τῇ ξυμφορᾷ παρεστῶση νυκτὶ,
ὡς φέρεις αὐτὴν
βραδίως καὶ πρῶτος.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γὰρ, ὦ Κρίτων,
εἶη ἂν πλημμελὲς
ὄντα τηλικούτων ἀγανακτεῖν,
εἰ δεῖ τελευτᾶν ἤδη.

ΚΡΙΤΩΝ. Καὶ ἄλλοι, ὦ Σώκρατες,
ἀλίσκονται τηλικούτοι
ἐν τοιαύταις ξυμφοραῖς,
ἀλλὰ ἢ ἡλικία
ἐπιλύεται οὐδὲν αὐτοὺς
τὸ μὴ οὐχὶ ἀγανακτεῖν
τῇ τύχῃ παρούσῃ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ταῦτά ἐστι.

Ἀλλὰ τί δὴ
ἀφίξει οὕτω πρῶ ;

SOCRATE.

Eh bien ! comment (pourquoi)
n'as-tu pas éveillé moi aussitôt,
mais t'es-tu assis-auprès de moi
en silence ?

CRITON.

Non, par Jupiter, ô Socrate,
je ne voudrais pas moi-même
être et dans une telle insomnie
et dans une telle tristesse.

Mais aussi j'admire depuis-long-
voyant toi, [temps
comme doucement tu dors :
et à-dessein je n'éveillais pas toi.
afin que tu passes-le-temps
le plus doucement possible.

Et à la vérité certes
souvent aussi auparavant
dans toute ta vie
j'ai trouvé-heureux toi
de ton caractère,
mais j'admire beaucoup surtout
dans le malheur présent maintenant,
comme (de ce que) tu supportes lui
facilement et avec-douceur.

SOCRATE. Et en effet, ô Criton,
il serait inconvenant
étant si-âgé *quelqu'un* s'indigner
s'il faut (qu'il faille) mourir déjà.

CRITON. Et d'autres, ô Socrate,
sont surpris à-cet-âge
dans (par) de tels malheurs,
mais l'âge
n'affranchit en rien eux
pour le ne pas s'indigner
de la fortune présente.

SOCRATE.

Ces choses sont *vraies*.

Mais enfin pourquoi
es-tu venu si matin ?

ΚΡΙΤΩΝ. Ἀγγελίαν, ὦ Σώκρατες, φέρων χαλεπὴν οὐ σοί, ὡς ἐμοὶ φαίνεται, ἀλλ' ἐμοὶ καὶ τοῖς σοῖς ἐπιτηδεύουσιν πᾶσιν καὶ χαλεπὴν καὶ βαρεῖαν, ἣν ἐγὼ, ὡς ἐμοὶ δοκῶ, ἐν τοῖς βαρύτατ' ἂν ἐνέγκαιμι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίνα ταύτην; ἢ τὸ πλοῖον ἀφίκεται ἐκ Δήλου, οὗ δεῖ ἀφικομένου τεθνάναι με;

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐ τοι δὴ ἀφίκεται, ἀλλὰ δοκεῖ μὲν μοι ἤξειν τήμερον, ἐξ ὧν ἀπαγγέλλουσιν ἤκοντές τινες ἀπὸ Σουνίου, καὶ καταλιπόντες ἐκεῖ αὐτό. Δῆλον οὖν ἐκ τούτων τῶν ἀγγελιῶν ὅτι ἤξει τήμερον, καὶ ἀνάγκη δὴ εἰς αὔριον ἔσται, ὦ Σώκρατες, τὸν βίον σε τελευτᾶν.

II. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ', ὦ Κρίτων, τύχη ἀγαθῆ. Εἰ ταύτη τοῖς θεοῖς φίλον, ταύτη ἔστω. Οὐ μέντοι οἴμαι ἤξειν αὐτὸ τήμερον.

ΚΡΙΤΩΝ. Πόθεν τοῦτο τεκμαίρει;

CRITON. Une nouvelle fâcheuse, Socrate, non pas pour toi, à ce que je vois, mais bien fâcheuse et accablante pour moi et pour tous tes amis. Quant à moi, l'impression que j'en ai reçue a été des plus pénibles.

SOCRATE. Qu'est-ce donc? Le vaisseau : au retour duquel je dois mourir serait-il arrivé de Délos?

CRITON. Non, pas encore; mais il paraît qu'il doit arriver aujourd'hui, suivant ce que rapportent quelques personnes qui viennent de Sunium, et qui l'ont quitté là. Il est donc trop certain qu'il arrivera dans la journée, et demain, Socrate, il te faudra mourir!

II. SOCRATE. Eh bien, Criton, à la bonne heure. Si telle est la volonté des dieux, qu'elle s'accomplisse. Je ne crois pourtant pas qu'il arrive aujourd'hui.

CRITON Sur quoi fondes-tu cette conjecture?

ΚΡΙΤΩΝ
Ὡ Σώκρατες,
φέρων ἀγγελίαν χαλεπὴν,
οὐ σοί,
ὡς φαίνεται ἐμοί,
ἀλλὰ καὶ χαλεπὴν καὶ βαρεῖαν
ἐμοὶ
καὶ πᾶσι τοῖς σοῖς ἐπιτηδεύουσιν,
ἣν ἐγὼ ἂν ἐνέγκαιμι,
ὡς δοκῶ ἐμοί,
ἐν τοῖς
βαρύτατα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τίνα ταύτην;
ἢ τὸ πλοῖον,
οὗ ἀφικομένου
δεῖ με τεθνάναι,
ἀφίκεται ἐκ Δήλου;

ΚΡΙΤΩΝ.

Οὐ τοι ἀφίκεται δὴ,
ἀλλὰ δοκεῖ μὲν μοι
ἤξειν τήμερον,
ἐξ ὧν ἀναγγέλλουσί τινες
ἤκοντες ἀπὸ Σουνίου,
καὶ καταλιπόντες αὐτὸ ἐκεῖ.
Δῆλον οὖν
ἐκ τούτων τῶν ἀγγελιῶν
ὅτι ἤξει τήμερον,
καὶ δὴ ἀνάγκη ἔσται εἰς αὔριον,
ὦ Σώκρατες,
σὲ τελευτᾶν τὸν βίον.

II. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλὰ ἀγαθὴ τύχη,
ὦ Κρίτων.

Εἰ φίλον τοῖς θεοῖς ταύτη,
ἔστω ταύτη.

Οὐκ οἴμαι μέντοι
αὐτὸ ἤξειν τήμερον.

ΚΡΙΤΩΝ.

Πόθεν τεκμαίρει τοῦτο,

CRITON.

Je suis venu, ô Socrate,
apportant une nouvelle fâcheuse,
non pour toi,
comme il paraît à moi,
mais et fâcheuse et accablante
pour moi
et pour tous tes amis :
laquelle je supporterai,
comme je parais à moi,
parmi ceux *qui la supportent*
avec-le-plus-de-peine.

SOCRATE.

Quelle cette *nouvelle* apportes-tu?
ou *plutôt* le vaisseau,
lequel étant arrivé
il faut moi mourir,
est-il arrivé de Délos?

CRITON.

Il n'est vraiment pas arrivé certes,
mais il semble du moins à moi
devoir-arriver aujourd'hui, [uns
d'après ce que rapportent quelques-
arrivant de Sunium,
et ayant laissé lui là-bas

Il est évident donc
d'après ces bruits
qu'il arrivera aujourd'hui,
et certes nécessité sera pour demain,
ô Socrate,
toi terminer ta vie.

II. SOCRATE.

Mais sous de bons auspices,
ô Criton.

Si *cela est* agréable aux dieux ainsi,
qu'il *en* soit ainsi.

Je ne crois pas cependant
lui devoir-arriver aujourd'hui.

CRITON.

D'où conjectures-tu cela?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ σοι ἐρῶ. Τῇ γάρ που ὑστεραία δεῖ με ἀποθνήσκειν ἢ ἢ ἂν ἔλθῃ τὸ πλοῖον.

ΚΡΙΤΩΝ. Φασὶ γέ τοι ὁ οἱ τούτων κύριοι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ τοίνυν τῆς ἐπιούσης ἡμέρας οἶμαι αὐτὸ ἕξειν, ἀλλὰ τῆς ἐτέρας. Τεκμαίρομαι δὲ ἔκ τινος ἐνυπνίου, ὃ ἐώρακα ὀλίγον πρότερον ταύτης τῆς νυκτός· καὶ κινδυνεύεις ἐν καιρῷ τινι οὐκ ἐγεῖραί με.

ΚΡΙΤΩΝ. Ἦν δὲ δὴ τί τὸ ἐνύπνιον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐδόκει τίς μοι γυνὴ προσελθοῦσα καλὴ καὶ εὐειδῆς, λευκὰ ἱμάτια ἔχουσα, καλέσαι με καὶ εἰπεῖν· ὦ Σώκρατες,

Ἥματι κεν τριτάτῳ Φθίην ἐρίθωλον ἴκοιο.

ΚΡΙΤΩΝ. Ἄτοπον τὸ ἐνύπνιον, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐναργὲς μὲν οὖν, ὡς γέ μοι δοκεῖ, ὦ Κρίτων.

SOCRATE. Je vais te le dire. Il faut, dis-tu, que je meure le lendemain du jour où le vaisseau sera arrivé?

CRITON. C'est au moins ce que disent ceux de qui cela dépend.

SOCRATE. Eh bien, je ne pense pas qu'il doive arriver dans ce jour, mais dans le suivant. Je fonde ma conjecture sur un songe que j'ai eu cette nuit, il y a quelques instants; et il paraît que c'est fort à propos que tu m'as laissé dormir.

CRITON. Quel était donc ce songe?

SOCRATE. Il me semblait voir une femme belle et majestueuse, ayant des vêtements blancs, s'avancer vers moi, m'appeler et me dire· Socrate,

Dans trois jours tu verras Phthie et ses champs fertiles.

CRITON. Voilà un songe étrange, Socrate.

SOCRATE. Nullement, Criton, le sens en paraît très-clair.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἐγὼ ἐρῶ σοι.

Δεῖ γάρ που με ἀποθνήσκειν

τῇ ὑστεραία ἢ ἢ

τὸ πλοῖον ἂν ἔλθῃ.

ΚΡΙΤΩΝ.

Οἱ κύριοι τούτων

φασὶ γέ τοι δῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ τοίνυν οἶμαι

αὐτὸ ἕξειν

τῆς ἡμέρας ἐπιούσης,

ἀλλὰ τῆς ἐτέρας.

Τεκμαίρομαι δὲ

ἔκ τινος ἐνυπνίου,

ὃ ἐώρακα ταύτης τῆς νυκτός·

ὀλίγον πρότερον·

καὶ κινδυνεύεις

οὐκ ἐγεῖραί με

ἐν τινι καιρῷ.

ΚΡΙΤΩΝ.

Τί δὲ ἦν δὴ τὸ ἐνύπνιον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Γυνὴ τις καλὴ καὶ εὐειδῆς

ἔδοκει μοι

προσελθοῦσα

ἔχουσα

ἱμάτια λευκὰ,

καλέσαι με καὶ εἰπεῖν·

ὦ Σώκρατες,

ἴκοιό κεν τριτάτῳ ἡματι

Φθίην ἐρίθωλον.

ΚΡΙΤΩΝ. Ἄτοπον τὸ ἐνύπνιον,

ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἐναργὲς μὲν οὖν,

ὦ Κρίτων,

ὡς γε δοκεῖ ἔμο!

SOCRATE.

Je le dirai à toi.

Il faut en effet apparemment moi mourir

le jour plus-tard (lendemain) que (de) celui dans-lequel (où) le navire sera arrivé.

CRITON.

Les maîtres de ces choses

le disent du moins certes.

SOCRATE.

Or-donc je ne crois pas

lui devoir-arriver

le jour qui-vient, mais l'autre (le jour suivant).

Et je le conjecture

par certain songe

que j'ai vu cette nuit

un-peu avant la visite :

et tu as l'air

de n'avoir pas éveillé moi [pos]

dans une bonne-occasion (à pro-

CRITON.

Mais quel était donc ce songe ?

SOCRATE.

Une femme belle et majestueuse

paraissait à moi

s'étant avancée-vers moi

ayant

des vêtements blancs,

avoir appelé moi et m'avoir dit

O Socrate,

tu arriveras le troisième jour

à Phthie très-fertile.

CRITON. Étrange est ce songe,

ô Socrate !

SOCRATE.

Il est très-clair, au contraire,

ô Criton,

comme du moins il paraît à moi.

III. ΚΡΙΤΩΝ. Λίαν γε, ὡς ἔοικεν. Ἄλλ', ὦ δαιμόνιε Σώκρατες, ἔτι καὶ νῦν ἐμοὶ πείθου καὶ σώθητι· ὡς ἐμοὶ, ἐὰν οὐ ἀποθάνῃς, οὐ μία ξυμφορὰ ἐστίν, ἀλλὰ χωρὶς μὲν τοῦ ἔστερῆσθαι τοιούτου ἐπιτηδείου, οἷον ἐγὼ οὐδένα μὴ ποτε εὐρήσω, ἔτι δὲ καὶ πολλοῖς δόξω, οἱ ἐμὲ καὶ σὲ μὴ σαφῶς ἴσασιν, ὡς οἷός τ' ὦν σε σώζειν, εἰ ἤθελον ἀναλίσκειν χρήματα, ἀμελῆσαι. Καίτοι τίς ἂν αἰσχιῶν εἴη ταύτης δόξα ἢ δοκεῖν χρήματα περὶ πλείονος ποιεῖσθαι ἢ φίλους; Οὐ γὰρ πείσονται οἱ πολλοὶ ὡς σὺ αὐτὸς οὐκ ἠθέλησας ἀπιέναι ἐνθὲνδε ἡμῶν προθυμουμένων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ τί ἡμῖν, ὦ μακάριε Κρίτων, οὕτω τῆς τῶν πολλῶν δόξης μέλει, οἱ γὰρ ἐπιεικέστατοι, ὧν μᾶλλον ἄξιον φροντίζειν, ἡγήσονται αὐτὰ οὕτω πεπραχθαι, ὥσπερ ἂν πραχθῆ.

III CRITON. Beaucoup trop, sans doute. Mais, ô mon cher Socrate, encore une fois, cède à mes conseils, et laisse-toi sauver; car, pour moi, si tu meurs, je redoute plus d'un malheur: outre la perte d'un ami tel que je n'en retrouverai jamais un pareil, je crains que le vulgaire, qui ne nous connaît bien ni l'un ni l'autre, ne s'imagine que, pouvant te sauver par le sacrifice de quelque argent, j'ai négligé de le faire. Or y a-t-il une réputation plus honteuse que de paraître attacher plus de prix à sa fortune qu'à ses amis? Jamais, en effet, le vulgaire ne se laissera persuader que c'est toi qui, malgré nos instances, as refusé de sortir d'ici.

SOCRATE. Mais, mon cher Criton, que nous importe l'opinion de la multitude? Les hommes vraiment sensés, dont il vaut bien mieux s'occuper, comprendront que les choses se sont passées comme elles se passent en effet.

III. ΚΡΙΤΩΝ.

Λίαν γε, ὡς ἔοικεν.
Ἄλλὰ, ὦ δαιμόνιε Σώκρατες,
ἔτι καὶ νῦν
πείθου ἐμοὶ καὶ σώθητι·
ὡς, ἐὰν σὺ ἀποθάνῃς,
οὐκ ἔστιν ἐμοὶ
μία ξυμφορὰ,
ἀλλὰ μὲν
χωρὶς τοῦ ἔστερῆσθαι
ἐπιτηδείου τοιούτου,
οἷον ἐγὼ εὐρήσω μὴ ποτε οὐδένα,
ἔτι δὲ καὶ
δόξω πολλοῖς,
οἱ μὴ ἴσασιν σαφῶς ἐμὲ καὶ σὲ,
ὡς ὦν οἷός τε
σώζειν σε,
εἰ ἤθελον
ἀναλίσκειν χρήματα,
ἀμελῆσαι.
Καίτοι τίς δόξα
ἂν εἴη αἰσχιῶν ταύτη,
ἢ δοκεῖν
ποιεῖσθαι χρήματα
περὶ πλείονος ἢ φίλους,
οἱ γὰρ πολλοὶ οὐ πείσονται
ὡς σὺ αὐτὸς οὐκ ἠθέλησας
ἀπιέναι ἐνθὲνδε
ἡμῶν προθυμουμένων.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
Ἄλλὰ, ὦ μακάριε Κρίτων,
τί μέλει ἡμῖν
οὕτω
τῆς δόξης τῶν πολλῶν,
οἱ γὰρ ἐπιεικέστατοι,
ὧν μᾶλλον ἄξιον
φροντίζειν,
ἡγήσονται
αὐτὰ πεπραχθαι οὕτω,
ὥσπερ ἂν πραχθῆ.

III. CRITON.

Trop clair certes, comme il paraît.
Mais, ô cher Socrate,
et maintenant encore
crois-moi, et sois sauvé :
car, si tu mourais,
ce n'est pas pour moi
un seul malheur,
mais d'une part
outre le avoir été privé
d'un ami tel
que je n'en trouverai jamais aucun,
encore d'autre-part aussi
je paraîtrai à beaucoup, [et toi,
qui ne connaissent pas bien moi
comme étant capable (en état)
de sauver toi,
si je voulais
dépenser quelque argent,
l'avoir négligé.
Cependant quelle réputation
serait plus honteuse que celle-ci,
que de paraître
estimer l'argent
à un plus grand prix que les amis?
Car la plupart ne croiront pas
que toi-même n'as pas voulu
sortir d'ici,
nous le désirant-avec-ardeur.
SOCRATE.
Mais, ô bienheureux Criton,
pourquoi est-il souci à nous
à-ce-point
de l'opinion de la multitude?
car les plus sensés,
desquels il est plus juste
de se soucier,
penseront
ces choses avoir été faites ainsi
comme elles auront été faites.

ΚΡΙΤΩΝ. Ἄλλ' ὄραξ ὅτι ἀνάγκη, ὦ Σώκρατες, καὶ τῆς τῶν πολλῶν δόξης μέλειν. Αὐτὰ δὲ δῆλα τὰ παρόντα νυνί, ὅτι οἷοί τ' εἶσιν οἱ πολλοὶ οὐ τὰ σμικρότατα τῶν κακῶν ἐξεργάζεσθαι, ἀλλὰ τὰ μέγιστα σχεδόν, εἴαν τις ἐν αὐτοῖς διαβεβλημένος ᾖ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ γὰρ ὄφελον, ὦ Κρίτων, οἷοί τ' εἶναι οἱ πολλοὶ τὰ μέγιστα κακὰ ἐργάζεσθαι, ἵνα οἷοί τ' ᾗσαν καὶ τὰ μέγιστα ἀγαθὰ, καὶ καλῶς ἂν εἶχεν. Νῦν δὲ οὐδέτερα οἷοί τε· οὔτε γὰρ φρόνιμον οὔτε ἄφρονα δυνατοὶ ποιῆσαι, ποιοῦσι δὲ τοῦτο ὃ τι ἂν τύχωσι.

IV. ΚΡΙΤΩΝ. Ταῦτα μὲν δὴ οὕτως ἐχέτω· τάδε δὲ, ὦ Σώκρατες, εἰπέ μοι· ἄρα γε μὴ ἐμοῦ προμηθεὶ καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων, μὴ, εἴαν σὺ ἐνθένδε ἐξέλθης, οἱ συκοφάνται ἡμῖν πράγματα παρέχωσιν ὡς σὲ ἐνθένδε ἐκκλέψασι, καὶ ἀναγκασθῶμεν ἢ καὶ πᾶσαν τὴν οὐσίαν ἀποβαλεῖν ἢ συχνὰ χρήματα ἢ

CRITON. Tu vois pourtant, Socrate, que l'on est forcé d'avoir égard à l'opinion de la multitude. Ce qui arrive aujourd'hui fait assez voir qu'elle est capable de faire, je ne dis pas un peu de mal, mais les maux les plus grands, à l'homme que lui a désigné la calomnie.

SOCRATE. Plût aux dieux, Criton, que la multitude fût capable de faire les plus grands maux, si en retour elle avait le pouvoir de faire aussi les plus grands biens ! Tout n'en irait que mieux. Mais elle ne peut rien de tout cela : il ne dépend pas d'elle de rendre un homme sage ou insensé ; elle agit au hasard.

IV. CRITON. Eh bien, soit. Mais réponds à cette question, Socrate : ne t'inquiètes-tu pas pour moi et pour tes autres amis, dans la crainte que, si tu te sauves d'ici, les délateurs ne nous poursuivent comme étant les auteurs de la fuite, et que nous ne soyons exposés à la confiscation de tous nos biens, ou à une amende con-

ΚΡΙΤΩΝ.

Ἄλλὰ ὄραξ δὴ, ὦ Σώκρατες, ὅτι ἀνάγκη μέλειν καὶ τῆς δόξης τῶν πολλῶν. Ἐὰν δὲ παρόντα νυνί αὐτὰ δῆλα ὅτι οἱ πολλοὶ εἶσιν οἷοί τε ἐξεργάζεσθαι οὐ τὰ σμικρότατα τῶν κακῶν, ἀλλὰ σχεδόν τὰ μέγιστα, εἴαν τις ᾖ διαβεβλημένος ἐν αὐτοῖς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἰ γὰρ οἱ πολλοὶ ὄφελον, ὦ Κρίτων, εἶναι οἷοί τε ἐξεργάζεσθαι τὰ μέγιστα κακὰ, ἵνα ᾗσαν οἷοί τε καὶ τὰ μέγιστα ἀγαθὰ, καὶ ἂν εἶχε καλῶς. Νῦν δὲ οἷοί τε οὐδέτερα· δυνατοὶ γὰρ ποιῆσαι οὔτε φρόνιμον οὔτε ἄφρονα, ποιοῦσι δὲ τοῦτο ὃ τι ἂν τύχωσι.

IV. ΚΡΙΤΩΝ.

Ταῦτα μὲν δὴ ἐχέτω οὕτως· εἰπέ δέ μοι τάδε, ὦ Σώκρατες· ἄρα γε μὴ προμηθεὶ ἐμοῦ καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων, μὴ, εἴαν σὺ ἐξέλθης ἐνθένδε, οἱ συκοφάνται παρέχωσι πράγματα ἡμῖν ὡς ἐκκλέψασί σε ἐνθένδε, καὶ ἀναγκασθῶμεν ἀποβαλεῖν ἢ καὶ πᾶσαν τὴν οὐσίαν

CRITON.

Mais tu vois certes, ô Socrate, que nécessité est de s'occuper même de l'opinion de la multitude. [nant Et les choses qui-arrivent maintenant elles-mêmes évidentes (prouve que la multitude [vent] est capable de faire non les plus petits des maux, mais presque les plus grands, si quelqu'un est calomnié auprès d'elle.

SOCRATE.

Ah ! la multitude devrait, ô Criton, être capable de faire les plus grands maux, pourvu qu'elle fût capable aussi de faire les plus grands biens, et cela serait bien. Mais maintenant elle n'est capable de faire ni-les-uns-ni-les-autres : car elle n'est en-puissance de faire (rendre) quelqu'un ni raisonnable ni insensé ; mais elle fait ce qu'elle a rencontré-par-hasard

IV. CRITON.

Que ces choses donc soient ainsi ; mais dis-moi ces choses (ceci), ô Socrate : [tes pas au-moins est-ce que tu ne t'inquiètes de moi et de tes autres amis, de-peur-que, si tu sors d'ici, les délateurs ne suscitent des affaires à nous, comme ayant dérobé toi d'ici, et que nous ne soyons forcés de perdre soit même toute notre fortune

καὶ ἄλλο τι πρὸς τούτοις παθεῖν; Εἰ γὰρ τι τοιοῦτον φοβῆῃ,
ἔασον αὐτὸ χαίρειν· ἡμεῖς γὰρ που δίκαιοί ἐσμεν σώσαντές σε
κινδυνεύειν τοῦτον τὸν κίνδυνον, καὶ, ἐὰν δέῃ, ἔτι τούτου μείζω
Ἄλλ' ἐμοὶ πείθου καὶ μὴ ἄλλως ποιεῖ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ταῦτα προμηθοῦμαι, ὦ Κρίτων, κα
ἄλλα πολλά.

ΚΡΙΤΩΝ. Μήτε τοίνυν ταῦτα φοβοῦ· καὶ γὰρ οὐδὲ πολὺ
τὰργυρίον ἐστίν, ὃ θέλουσι λαβόντες τινὲς σῶσαί σε καὶ ἐξαγα-
γεῖν ἐνθένδε. Ἐπειτα οὐχ ὄρας τούτους τοὺς συκοφάντας ὡς
εὐτελεῖς, καὶ οὐδὲν ἂν δέοι ἐπ' αὐτούς πολλοῦ ἀργυρίου; Σοὶ δὲ
ὑπάρχει μὲν τὰ ἐμὰ χρήματα, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ἱκανά· ἔπειτα
καὶ εἴ τι ἐμοῦ κηδόμενος οὐκ οἶε δεῖν ἀναλίσκειν τὰ μὲν, ξένοι

sidérable, ou même à quelque autre malheur avec tous ceux-là ?
Si c'est là ce qui t'inquiète, sois sans crainte : il est bien juste
que, pour te sauver, nous bravions ces dangers, et de plus grands
encore, s'il le faut. Ainsi laisse-toi persuader, et suis mes conseils.

SOCRATE. Sans doute, Criton, je prévois tout cela, et bien d'au-
tres choses.

CRITON. Ne crains donc plus rien de pareil ; car ceux qui se
chargent de te tirer d'ici et de te mettre en sûreté ne demandent
pas pour cela beaucoup d'argent ; et quant aux délateurs, ne vois-
tu pas combien ils sont vils, et combien on peut les acheter à bon
marché ? Tu peux disposer de ma fortune, qui, je le crois, y
suffira très-bien. Si cependant, par intérêt pour moi, tu ne crois

ἢ χρήματα συχνὰ
ἢ καὶ παθεῖν
τι ἄλλο
πρὸς τούτοις;
Εἰ γὰρ φοβῆ
τι τοιοῦτον,
ἔασον αὐτὸ
χαίρειν·
ἡμεῖς γὰρ ἐσμεν δίκαιοι
που
σώσαντές σε
κινδυνεύειν τοῦτον τὸν κίνδυνον,
καὶ, ἐὰν δέῃ,
ἔτι μείζω τούτου.
Ἄλλὰ πείθου ἐμοὶ
καὶ μὴ ποιεῖ ἄλλως.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ Κρίτων,
προμηθοῦμαι
καὶ ταῦτα καὶ πολλά ἄλλα.
ΚΡΙΤΩΝ.

Μὴ φοβοῦ τοίνυν ταῦτα·
καὶ γὰρ τὸ ἀργύριον
οὐδὲ ἐστὶ πολὺ,
ὃ τινες λαβόντες
θέλουσι σῶσαί σε
καὶ ἐξαγαγεῖν ἐνθένδε.
Ἐπειτα οὐχ ὄρας
τούτους τοὺς συκοφάντας
ὡς εὐτελεῖς,
καὶ ἂν δέοι οὐδὲν
πολλοῦ ἀργυρίου
ἐπὶ αὐτούς;
Τὰ δὲ ἐμὰ χρήματα μὲν
ἱκανά,
ὡς ἐγὼ οἶμαι,
ὑπάρχει σοί·
ἔπειτα καὶ εἴ,
κηδόμενος ἐμῶν τι,
οὐκ οἶε δεῖν
ἀναλίσκειν τὰ ἐμὰ,

soit une somme considérable,
ou même de souffrir
quelque autre *mal*
outré ceux-là ?
Car si tu crains,
quelque chose de tel,
laisse cela (cesse)
se réjouir (de t'inquiéter de cela)
car nous sommes justes (il est
certainement, [juste pour nous])
ayant sauvé toi (pour te sauver),
de risquer ce risque,
et, s'il faut,
encore un plus grand que celui-ci.
Mais crois-moi,
et n'agis pas sans-raison.
SOCRATE. O Criton,
je prévois-avec-inquiétude
et ces choses et beaucoup d'autres.
CRITON.

Ne crains donc pas ces choses :
et en effet l'argent
n'est pas considérable,
lequel quelques-uns ayant reçu
veulent sauver toi,
et t'emmener d'ici.
Ensuite ne vois-tu pas
ces délateurs,
combien *ils sont* à-bon-marché,
et *qu'il* ne serait besoin en rien
de beaucoup d'argent
pour eux (pour les gagner) ?
Et mes biens d'abord
qui sont suffisants pour cela,
comme je le crois,
sont à la disposition de toi :
ensuite même si, [chose]
prenant-soin de moi en quelque
tu ne crois pas falloir (qu'il faille)
dépenser les miens (mes biens)

ἔτι ἐνθάδε ἔτοιμοι ἀναλίσκειν· εἷς δὲ καὶ κεκόμικεν ἐπ' αὐτὸ τοῦτο ἀργύριον ἱκανὸν, Σιμμίας ὁ Θηβαῖος· ἔτοιμος δὲ καὶ Κέβης καὶ ἄλλοι πολλοὶ πάνυ. Ὡστε, ὅπερ λέγω, μήτε ταῦτα φοβούμενος ἀποκάμης σαυτὸν σῶσαι, μήτε, ὃ ἔλεγες ἐν τῷ δικαστηρίῳ, δυσχερές σοι γενέσθω, ὅτι οὐκ ἂν ἔχοις ἐξελθὼν ὃ τι χρῶσαι σαυτῷ. Πολλαχοῦ μὲν γὰρ καὶ ἄλλοσε ὅποι ἂν ἀφίκη, ἀγαπήσουσί σε· ἐὰν δὲ βούλη εἰς Θετταλίαν ἵέναι, εἰσὶν ἐμοὶ ἐκεῖ ξένοι, οἳ σε περὶ πολλοῦ ποιήσονται καὶ ἀσφάλειάν σοι παρέξονται, ὥστε σε μηδένα λυπεῖν τῶν κατὰ Θετταλίαν.

V. Ἐτι δὲ, ὦ Σώκρατες, οὐδὲ δίκαιόν μοι δοκεῖς ἐπιχειρεῖν πράγμα, σαυτὸν προδοῦναι, ἐξὸν σωθῆναι· καὶ τοιαῦτα σπεύδεις περὶ σαυτὸν γενέσθαι, ἅπερ ἂν καὶ οἱ ἐχθροὶ σου σπεύσαιέν παρ' ἐμοὶ, ὥστε σε μηδένα λυπεῖν τῶν κατὰ Θετταλίαν.

pas devoir en faire usage, les étrangers qui sont ici sont prêts à faire cette dépense; l'un d'eux, Simmias de Thèbes, a même apporté tout l'agent nécessaire pour cela; Cébès est tout prêt, ainsi que bien d'autres. Ainsi, je te le répète, cette crainte ne doit pas t'empêcher de pourvoir à ta sûreté; et quant à ce que tu disais devant le tribunal, qu'en quittant ce pays tu ne saurais que devenir, il ne faut pas non plus que cela t'embarrasse. Partout où tu iras, tu seras estimé; mais si tu veux aller en Thessalie, j'ai là des hôtes qui sauront t'apprécier, et qui veilleront si bien à ta sûreté, que tu n'auras rien à redouter de la part d'aucun Thessalien.

V. Ensuite, Socrate, il ne me semble pas que ce soit une action juste de te trahir toi-même, quand tu peux te sauver. Tu formes les mêmes vœux que les ennemis contre toi-même, et tu te joins à

ξένοι ἐνθάδε ἔτοιμοι ἔτι ἀναλίσκειν· εἷς δὲ καὶ, Σιμμίας ὁ Θηβαῖος, κεκόμικεν ἀργύριον ἱκανὸν ἐπὶ τοῦτο αὐτό· Κέβης δὲ καὶ ἔτοιμος καὶ ἄλλοι πάνυ πολλοί. Ὡστε, ὅπερ λέγω, μήτε ἀποκάμης σῶσαι σαυτὸν φοβούμενος ταῦτα, ὃ τε ἔλεγες ἐν τῷ δικαστηρίῳ μὴ γενέσθω δυσχερές σοι, ὅτι ἐξελθὼν οὐκ ἂν ἔχοις ὃ τι χρῶσαι σαυτῷ. Πολλαχοῦ μὲν γὰρ καὶ ὅποι ἂν ἀφίκη ἄλλοσε, ἀγαπήσουσί σε· ἐὰν δὲ βούλη ἵέναι εἰς Θετταλίαν, εἰσὶν ἐκεῖ ξένοι ἐμοὶ, οἳ ποιήσονται σε περὶ πολλοῦ, καὶ παρέξονται σοι ἀσφάλειαν, ὥστε μηδένα τῶν κατὰ Θετταλίαν λυπεῖν σε.

V. Ἐτι δὲ, ὦ Σώκρατες, οὐδὲ δοκεῖς μοι ἐπιχειρεῖν πράγμα δίκαιον, προδοῦναι σαυτὸν, ἐξὸν σωθῆναι· καὶ σπεύδεις τοιαῦτα γενέσθαι περὶ σαυτὸν, ἅπερ οἱ ἐχθροὶ σου καὶ ἂν σπεύσαιέν τε

les étrangers qui sont ici [pense; sont prêts en outre à faire-la-dé- et l'un d'eux même, Simmias le Thébain, a apporté l'argent suffisant pour cela même; et Cébès aussi est prêt, et d'autres fort nombreux. Ainsi, selon ce que je dis, et ne renonce pas à sauver toi-même [ses, craignant (par crainte de) ces choses que ce que tu disais dans le tribunal ne devienne pas pénible à toi, savoir qu'une fois sorti d'Athènes tu n'aurais pas (tu ne saurais) ce que tu ferais de toi-même. Partout d'abord en effet [leurs, et quelque-part-que tu arrives ailleurs ils estimeront toi; et si tu veux aller en Thessalie, il y a là des hôtes à moi, qui feront-cas-de toi au-dessus de beaucoup, et procureront à toi la sûreté, en sorte que personne de ceux qui sont en Thessalie affliger (n'affligera) toi.

V. Et de plus, ô Socrate, tu ne parais pas à moi entreprendre une chose juste, de trahir toi-même, étant-possible à toi d'être sauvé; et tu cherches de tels malheurs être arrivés à toi-même, que les ennemis de toi aussi pouvaient chercher

τε καὶ ἔσπευσαν, σὲ διαφθεῖραι βουλόμενο. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ τοὺς υἱεῖς τοὺς σαυτοῦ ἔμοιγε δοκεῖς προδιδόναι, οἷς σοὶ ἐξὸν καὶ ἐκθρέψαι καὶ ἐκπαιδεῦσαι οἰχῆσαι καταλιπῶν, καὶ τὸ σὸν μέρος, ὃ τι ἂν τύχῃσι, τοῦτο πράξουσιν· τεύξονται δὲ, ὡς τὸ εἰκὸς, τοιοῦτων οἰάπερ εἴωθεν γίνεσθαι ἐν ταῖς ὀρφανίαις περὶ τοὺς ὀρφανούς. Ἡ γὰρ οὐ χρὴ ποιεῖσθαι παῖδας, ἢ ξυνδια-
ταλαιπωρεῖν καὶ τρέφοντα καὶ παιδεύοντα σὺ δέ μοι δοκεῖς τὰ
βραθυμότατα αἰρεῖσθαι. Χρὴ δὲ, ἅπερ ἂν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἀν-
δρεῖτος ἔλοιτο, ταῦτα αἰρεῖσθαι, φάσκοντά γε δὴ ἀρετῆς διὰ
παντὸς τοῦ βίου ἐπιμελεῖσθαι. Ὡς ἔγωγε καὶ ὑπὲρ σοῦ καὶ
ὑπὲρ ἡμῶν τῶν σῶν ἐπιτηδείων αἰσχύνομαι, μὴ δόξη ἅπαν τὸ
πρᾶγμα τὸ περὶ σὲ ἀνανδρία τινὶ τῇ ἡμετέρᾳ πεπραχθαι, καὶ

ceux qui ont résolu de te perdre. Je dirai plus, je trouve que tu trahis tes propres enfants, puisque, étant libre de pourvoir à leur entretien et d'achever leur éducation, tu vas les abandonner et les livrer, autant qu'il est en toi, à la merci du sort, et probablement à tous les maux qui d'ordinaire sont le partage des orphelins. Car enfin il fallait ou n'avoir pas d'enfants, ou partager leur destinée, les nourrir et les élever. Or tu me parais avoir pris le parti le moins énergique, tandis que tu devais choisir celui qu'aurait préféré un homme de cœur et de courage, surtout faisant profession d'avoir toute sa vie cultivé la vertu. Aussi je rougis pour toi et pour nous, qui sommes tes amis ; je crains qu'on ne s'imagine que toute cette affaire a été conduite par nous avec une certaine lâcheté ;

καὶ ἔσπευσαν,
βουλόμενοι διαφθεῖραι σε
Πρὸς δὲ τούτοις,
δοκεῖς ἔμοιγε
προδιδόναι καὶ τοὺς υἱεῖς·
τοὺς σαυτοῦ,
οἷς ἐξὸν σοὶ
καὶ ἐκθρέψαι
καὶ ἐκπαιδεῦσαι,
οἰχῆσαι καταλιπῶν,
καὶ τὸ σὸν μέρος,
πράξουσι
τοῦτο ὃ τι ἂν τύχῃσι·
τεύξονται δὲ,
ὡς τὸ εἰκὸς,
τοιοῦτων οἰάπερ
εἴωθε γίνεσθαι
περὶ τοὺς ὀρφανούς
ἐν ταῖς ὀρφανίαις.
Χρὴ γὰρ
ἢ οὐ ποιεῖσθαι παῖδας,
ἢ ξυνδιαταλαιπωρεῖν
καὶ τρέφοντα
καὶ παιδεύοντα·
σὺ δὲ δοκεῖς μοι αἰρεῖσθαι
τὰ βραθυμότατα.
Χρὴ δὲ αἰρεῖσθαι
ταῦτα ἅπερ
ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἀνδρεῖτος·
ἂν ἔλοιτο,
φάσκοντά γε δὴ
ἐπιμελεῖσθαι ἀρετῆς
διὰ παντὸς τοῦ βίου.
Ὡς ἔγωγε αἰσχύνομαι
καὶ ὑπὲρ σοῦ καὶ ὑπὲρ ἡμῶν
τῶν σῶν ἐπιτηδείων,
μὴ ἅπαν τὸ πρᾶγμα
τὸ περὶ σὲ
δόξη πεπραχθαι
τινὶ ἀνανδρία τῇ ἡμετέρᾳ,

et qu'ils ont cherchés *en effet*,
voulant perdre toi.
Et outre ces choses,
tu parais à moi-du-moins
trahir aussi les fils
ceux de toi-même,
lesquels étant-possible à toi
et de nourrir
et d'élever,
tu partiras *les ayant abandonnés*,
et pour ta part (autant qu'il est en
ils feront (ils deviendront) [toi]
ce qu'ils auront rencontré ;
or ils rencontreront,
comme *l'indique* la vraisemblance,
des malheurs tels que ceux qui
ont-coutume d'arriver
à l'égard des orphelins
dans leurs deuils.
Car il faut
ou ne pas avoir des enfants,
ou être-malheureux-jusqu'au-bout-
et les nourrissant [avec *eux*],
et les élevant :
mais tu parais à moi choisir [tes
les résolutions les plus nonchalan-
Or il faut choisir
ces choses (la conduite) que
un homme bon et courageux
eût choisies, [firme]
surtout *le affirmant* (quand on af-
avoir-souci de la vertu
durant toute la vie.
Aussi quant-à-moi je rougis
et pour toi et pour nous
tes amis,
de peur que toute l'affaire
celle concernant toi
ne paraisse avoir été faite [tre part],
avec quelque lâcheté la nôtre (deno-

ἢ εἴσοδος τῆς δίκης εἰς τὸ δικαστήριον, ὡς εἰσῆλθεν ἐξὸν μὴ εἰσελθεῖν, καὶ αὐτὸς ὁ ἀγὼν τῆς δίκης, ὡς ἐγένετο, καὶ τὸ τελευταῖον δὴ τουτί, ὥσπερ κατάγελως τῆς πράξεως, κακία τινὶ καὶ ἀνανδρία τῇ ἡμετέρᾳ διαπεφευγέναι ἡμᾶς δοκεῖν, οὔτινές σε οὐχὶ ἐσώσαμεν, οὐδὲ σὺ σαυτὸν, οἷόν τε ἔν καὶ δυνατὸν, εἴ τι καὶ σμικρὸν ἡμῶν ὄφελος ἦν. Ταῦτα οὖν, ὦ Σώκρατες, ὄρα μὴ ἅμα τῷ κακῷ καὶ αἰσχροῦ ἢ σοί τε καὶ ἡμῖν. Ἀλλὰ βουλεύου, μᾶλλον δὲ οὐδὲ βουλεύεσθαι ἔτι ὄρα, ἀλλὰ βεβουλεῦσθαι. Μία δὲ βουλή· τῆς γὰρ ἐπιούσης νυκτὸς πάντα ταῦτα δεῖ πεπραῆθαι. Εἰ δέ τι περιμενοῦμεν, ἀδύνατον καὶ οὐκέτι οἷόν τε. Ἀλλὰ παντὶ τρόπῳ, ὦ Σώκρατες, πείθου μοι καὶ μηδαμῶς ἄλλως ποίει.

d'abord cette accusation portée au tribunal, tandis qu'elle aurait pu ne pas l'être; puis la manière même dont ce procès a eu lieu, et enfin, comme dénoûment ridicule de la pièce, nous aurons lâchement reculé, nous ne t'aurons pas plus sauvé que tu ne te seras sauvé toi-même, quand cela était possible et même facile, si nous avions eu la moindre énergie. Vois donc, Socrate, combien tout cela serait funeste à la fois et déshonorant, et pour toi et pour nous. Songe à prendre un parti, ou plutôt il n'est plus temps de délibérer; ta résolution doit être prise. Il n'y a pas à balancer. Il faut que tout soit exécuté la nuit prochaine. Si nous hésitons le moins du monde, tout devient impossible et impraticable. Ainsi, Socrate, crois-moi, et fais sans retard ce que je te propose.

καὶ ἢ εἴσοδος τῆς δίκης εἰς τὸ δικαστήριον, ὡς εἰσῆλθεν ἐξὸν μὴ εἰσελθεῖν, καὶ ὁ ἀγὼν αὐτὸς τῆς δίκης ὡς ἐγένετο, καὶ δὴ τουτί τὸ τελευταῖον, ὥσπερ κατάγελως τῆς πράξεως, ἡμᾶς δοκεῖν διαπεφευγέναι τινὶ κακίᾳ καὶ ἀνανδρίᾳ τῇ ἡμετέρᾳ, οὔτινες οὐχὶ ἐσώσαμεν σε, οὐδὲ σὺ σαυτὸν, ἔν οἷόν τε καὶ δυνατὸν, εἴ ἦν τι ὄφελος καὶ σμικρὸν ἡμῶν.

Ὅρα οὖν ταῦτα, ὦ Σώκρατες, μὴ ἅμα τῷ κακῷ ἢ καὶ αἰσχροῦ σοί τε καὶ ἡμῖν. Ἀλλὰ βουλεύου, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἔτι ὄρα βουλεύεσθαι, ἀλλὰ βεβουλεῦσθαι. Βουλή δὲ μία· δεῖ γὰρ πάντα ταῦτα πεπραῆθαι τῆς νυκτὸς ἐπιούσης. Εἰ δὲ περιμενοῦμέν τι, ἀδύνατον καὶ οὐκέτι οἷόν τε. Ἀλλὰ παντὶ τρόπῳ, ὦ Σώκρατες, πείθου μοι καὶ ποίει μηδαμῶς ἄλλως.

d'abord l'introduction du procès dans le tribunal, comme (lorsque) il y est entré, étant-possible de n'y pas entrer, ensuite la lutte même du procès comme elle eut-lieu, et enfin ceci, la dernière chose, [cule] comme dérision (dénoûment ridicule l'action (de la pièce), nous paraître avoir fui le danger par une certaine lâcheté et timidité la nôtre (de notre part), nous qui n'avons pas sauvé toi, non-plus que tu ne t'es sauvé toi-même cela étant en-notre-puissance [me, et possible, s'il y avait quelque avantage même petit à tirer de nous. Considère donc ces choses, ô Socrate, de peur qu'avec (outré) le mal elles ne soient encore honteuses et pour toi et pour nous. Mais délibère: ou plutôt ce n'est plus le temps de délibérer, [parti]. mais d'avoir délibéré (pris un Or le parti à prendre est unique; car il faut toutes ces choses avoir été faites (être accomplies) la nuit qui vient. Et si nous tardons un peu, cela deviendra impossible et ne sera plus en-notre-puissance. Mais de toute manière, ô Socrate, crois-moi et n'agis pas-du-tout autrement.

VI. ΣΟΚΡΑΤΗΣ. ὦ φίλε Κρίτων, ἡ προθυμία σου πολλοῦ ἀξία, ἢ μετὰ τινος ὀρθότητος εἴη· εἰ δὲ μὴ, ὅσῳ μείζων, τοσοῦτω χαλεπωτέρα. Σκοπεῖσθαι οὖν χρὴ ἡμᾶς, εἴτε ταῦτα πρακτέον εἴτε μή· ὡς ἐγὼ οὐ μόνον νῦν ἀλλὰ καὶ ἀεὶ τοιοῦτος, οἷος τῶν ἐμῶν μηδενὶ ἄλλῳ πείθεσθαι ἢ τῷ λόγῳ, ὃς ἂν μοι λογιζομένου βέλτιστος φαίνεται. Τοὺς δὲ λόγους, οὓς ἐν τῷ ἔμπροσθεν ἔλεγον, οὐ δύναμαι νῦν ἐκβαλεῖν, ἐπειδὴ μοι ἤδη ἡ τύχη παρόντων, ἀλλὰ σχεδόν τι ὅμοιοι φαίνονται μοι, καὶ τοὺς αὐτοὺς, πρεσβεύω καὶ τιμῶ οὓσπερ καὶ πρότερον· ὧν ἕνα μὴ βελτίῳ ἔχωμεν λέγειν ἐν τῷ παρόντι, εὖ ἴσθι ὅτι οὐ μὴ σοι ξυγχωρήσω, οὐδ' ἂν πλείω τῶν νῦν παρόντων ἢ τῶν πολλῶν

VI. SOCRATE. Mon cher Criton, le zèle que tu fais paraître est tout à fait louable, s'il est d'accord avec la droite raison; autrement, plus il est ardent, plus je le crois fâcheux. Il nous faut donc examiner si ce que tu me proposes de faire est mon devoir, ou non : car je suis aujourd'hui tel que j'ai toujours été : je ne saurais me rendre à aucun autre motif qu'à ceux dont ma raison me démontre la vérité et l'excellence. Le malheur qui m'arrive ne me fera pas rejeter les principes que j'ai professés jusqu'ici; loin de là, ils me paraissent toujours les mêmes; j'ai toujours pour eux la même vénération et le même respect qu'auparavant. Si donc nous n'en avons pas de meilleurs à leur substituer, sache bien que tu ne m'abandonneras pas, quand même la multitude nous menacerait, comme elle le fait, de mille maux plus affreux que ceux d'au-

VI. ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

ὦ φίλε Κρίτων,
ἡ προθυμία σου
ἀξία πολλοῦ,
εἰ εἴη μετὰ τινος ὀρθότητος·
εἰ δὲ μὴ,
τοσοῦτω χαλεπωτέρα,
ὅσῳ μείζων.
Χρὴ οὖν ἡμᾶς σκοπεῖσθαι
εἴτε πρακτέον ταῦτα
εἴτε μή·
ὡς οὐ μόνον νῦν
ἀλλὰ καὶ ἀεὶ
ἐγὼ τοιοῦτος, οἷος πείθεσθαι
μηδενὶ ἄλλῳ τῶν ἐμῶν
ἢ τῷ λόγῳ,
ὃς ἂν φαίνεται βέλτιστός
μοι λογιζομένου.
Οὐ δύναμαι δὲ νῦν,
ἐπειδὴ ἤδη ἡ τύχη
γέγονέ μοι,
ἐκβαλεῖν τοὺς λόγους
οὓς ἔλεγον
ἐν τῷ ἔμπροσθεν,
ἀλλὰ φαίνονται μοι
σχεδόν τι ὅμοιοι,
καὶ πρεσβεύω καὶ τιμῶ
τοὺς αὐτοὺς
οὓσπερ καὶ πρότερον·
ἕνα μὴ ἔχωμεν λέγειν
βελτίῳ ὧν
ἐν τῷ παρόντι,
εὖ ἴσθι εὖ
ὅτι οὐ μὴ ξυγχωρήσω σοι,
οὐδὲ ἂν ἡ δύναμις
τῶν πολλῶν
μορμολύττηται ἡμᾶς
ὡσπερ παῖδας
πλείω
τῶν παρόντων νῦν,

VI. SOCRATE.

O cher Criton,
l'ardeur de toi [ble],
est digne de beaucoup (très-loua-
si elle était avec quelque rectitude;
mais si non (s'il n'en est pas ainsi),
elle est d'autant plus fâcheuse
qu'elle est plus grande.
Il faut donc nous examiner
s'il-faut-faire ces choses
ou si non (s'il ne le faut pas) :
car non-seulement maintenant,
mais aussi toujours
j'ai été tel, que de ne croire
à aucune autre de mes raisons
qu'à la raison
qui paraîtrait la meilleure
à moi raisonnant.
Or je ne puis maintenant,
parce que ce malheur
est arrivé à moi,
rejeter (répudier) les raisons
que je disais
dans le temps auparavant;
mais elles paraissent à moi
à-peu-près semblables (les mêmes),
et je vénère et j'estime
les mêmes raisons [ment :
que j'estimais aussi précédem-
si nous n'en avons pas à dire
de meilleures que lesquelles (que
dans le moment présent, [celles-là)
sache bien
que je ne céderai pas à toi,
pas-même si la puissance
de la multitude
épouvante nous
comme des enfants
par des maux plus nombreux
que ceux présents actuellement,

δύναμις ὡσπερ παιῖδας ἡμᾶς μορμολύττηται, δεσμοὺς καὶ θανά-
τους ἐπιπέμουςα καὶ χρημάτων ἀφαιρέσεις. Πῶς οὖν ἂν με-
τριώτατα σκοποῖμεθα αὐτά; Εἰ πρῶτον μὲν τοῦτον τὸν λόγον
ἀναλάβοιμεν, ὃν σὺ λέγεις περὶ τῶν δοξῶν, πότερον καλῶς ἐλέ-
γετο ἐκάστοτε ἢ οὐ, ὅτι ταῖς μὲν δεῖ τῶν δοξῶν προσέχειν τὸν
νοῦν, ταῖς δὲ οὐ· ἢ πρὶν μὲν ἐμὲ δεῖν ἀποθνήσκειν καλῶς ἐλέ-
γετο, νῦν δὲ κατάδηλος ἄρα ἐγένετο, ὅτι ἄλλως ἔνεκα λόγου
ἐλέγετο, ἦν δὲ παιδιὰ καὶ φλυαρία ὡς ἀληθῶς; Ἐπιθυμῶ δ'
ἐγωγε ἐπισκέψασθαι, ὦ Κρίτων, κοινῇ μετὰ σοῦ, εἰ τί μοι ἄλ-
λοιότερος φανεῖται, ἐπειδὴ ὧδε ἔχω, ἢ ὁ αὐτὸς, καὶ ἐάσομεν
χαίρειν ἢ πεισόμεθα αὐτῷ. Ἐλέγετο δὲ πως, ὡς ἐγὼμαι,

jourd'hui, des cachots, des supplices, des confiscations. Comment
donc faire cet examen d'une manière convenable? En revenant sur
ce que tu disais tout à l'heure des opinions, en examinant si nous
avons raison ou non de soutenir sans cesse qu'il y a des opinions
auxquelles il faut avoir égard et d'autres qu'il faut dédaigner; ou
si ce discours était bon seulement avant que je fusse condamné à
mourir, en sorte que nous nous trouverions avoir parlé en l'air,
uniquement pour parler et par pur badinage. Voici donc, Criton,
ce que je veux examiner de concert avec toi: si ce principe n'est
plus le même dans la situation où je me trouve maintenant, ou bien
s'il subsiste dans toute son intégrité; s'il faut y renoncer, ou y
conformer nos actions. Or nous avons souvent dit, ce me semble.

ἐπιπέμουςα δεσμοὺς
καὶ θανάτους
καὶ ἀφαιρέσεις χρημάτων.
Πῶς οὖν
ἂν σκοποῖμεθα αὐτά
μετριώτατα;
Εἰ πρῶτον μὲν
ἀναλάβοιμεν
τοῦτον τὸν λόγον ὃν σὺ λέγεις
περὶ τῶν δοξῶν,
πότερον ἐλέγετο καλῶς·
ἐκάστοτε,
ἢ οὐ
ὅτι δεῖ προσέχειν τὸν νοῦν
ταῖς μὲν τῶν δοξῶν,
ταῖς δὲ οὐ·
ἢ μὲν
ἐλέγετο καλῶς
πρὶν δεῖν
ἐμὲ ἀποθνήσκειν,
νῦν δὲ ἄρα
ἐγένετο κατάδηλος
ὅτι ἐλέγετο ἄλλως
ἔνεκα λόγου,
ἦν δὲ ὡς ἀληθῶς
παιδιὰ καὶ φλυαρία.
Ἐγωγε δὲ ἐπιθυμῶ,
ὦ Κρίτων,
ἐπισκέψασθαι
κοινῇ μετὰ σοῦ,
εἰ φανεῖται μοι
ἄλλοιότερός τι,
ἐπειδὴ
ἔχω ὧδε,
ἢ ὁ αὐτὸς,
καὶ ἐάσομεν χαίρειν
ἢ πεισόμεθα αὐτῷ.
Ἐλέγετο δὲ ἐκάστοτε
ὡς ἐγὼ οἶμα.,
ὑπὸ τῶν οἰομένων

nous envoyant-en-sus des chaînes
et des morts (la mort)
et des confiscations de biens.
Comment donc
examinerions-nous ces choses
le plus convenablement?
Le mieux serait si d'abord
nous reprenions
ce discours que tu dis (que tu disais)
touchant les opinions,
examinants s'il était dit avec-raison
chaque-fois (toujours),
ou non (ou s'il n'est pas vrai)
qu'il faut attacher son esprit
à quelques-unes des opinions,
et aux autres non:
ou si à la vérité
il était dit avec-raison
avant de falloir (avant qu'il fallût)
moi mourir,
mais si maintenant donc
ce discours est devenu évident
qu'il était dit sans-raison
c'est-à-dire pour le discours,
et que c'était très-véritablement
un jeu et un bavardage?
Or pour-moi je désire,
ô Criton,
examiner
en commun avec toi,
si *ce discours* paraîtra à moi
plus différent (changé) en quelque
depuis que [chose,
je suis ainsi (dans le malheur),
ou s'il est toujours le même,
et si nous le laisserons se réjouir
ou si nous croirons à lui.
Or il était dit toujours,
comme je le crois,
par des hommes qui croyaient

ἐκάστοτε ᾧδε ὑπὸ τῶν οἰομένων τι λέγειν, ὥσπερ νῦν δὴ ἐγὼ ἔλεγον, ὅτι τῶν δοξῶν, ἃς οἱ ἄνθρωποι δοξάζουσι, δεοὶ τὰς μὲν περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι, τὰς δὲ μή. Τοῦτο πρὸς θεῶν, ᾧ Κρίτων, οὐ δοκεῖ καλῶς σοι λέγεσθαι; Σὺ γάρ, ὅσα γε τὰνθρώπεια, ἐκτὸς εἶ τοῦ μέλλειν ἀποθνήσκειν αὔριον, καὶ οὐκ ἂν σε παρακρούοι ἢ παροῦσα ξυμφορά. Σκόπει δὴ· οὐχ ἱκανῶς δοκεῖ σοι λέγεσθαι, ὅτι οὐ πάσας χρῆ τὰς δόξας τῶν ἀνθρώπων τιμᾶν, ἀλλὰ τὰς μὲν, τὰς δ' οὐ, οὐδὲ πάντων, ἀλλὰ τῶν μὲν, τῶν δ' οὐ; Τί φῆς; Ταῦτα οὐχὶ καλῶς λέγεται;

ΚΡΙΤΩΝ. Καλῶς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τὰς μὲν χρηστὰς τιμᾶν, τὰς δὲ πονηρὰς μή;

ΚΡΙΤΩΝ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Χρησταὶ δὲ οὐχ αἱ τῶν φρονίμων, πονηραὶ δὲ αἱ τῶν ἀφρόνων;

le plus sérieusement du monde, ce que je disais tout à l'heure, que parmi les opinions des hommes, il y en a auxquelles on doit attacher beaucoup d'importance, et d'autres auxquelles on ne doit avoir aucun égard. Au nom des dieux, Criton, cette proposition ne te paraît-elle pas vraie? Car enfin, à en juger par le cours ordinaire des choses humaines, tu n'es pas exposé à mourir demain, et le malheur qui m'arrive ne saurait t'émouvoir au point de troubler ton jugement. Réfléchis donc à ceci : n'avions-nous pas raison de dire qu'il ne faut pas respecter également toutes les opinions des hommes, mais seulement les unes et non les autres, celles de certains hommes et non de tout le monde? Réponds : tout cela n'est-il pas juste?

CRITON. Très-juste.

SOCRATE. Tu conviens donc qu'il faut respecter les bonnes opinions, et non les mauvaises?

CRITON. Sans doute.

SOCRATE. Les bonnes opinions ne sont-elles pas celles des hommes sensés, et les mauvaises celles des insensés?

λέγειν τι
ᾧδὲ πως,
ὥσπερ νῦν δὴ
ἐγὼ ἔλεγον,
ὅτι τῶν δοξῶν,
ἃς οἱ ἄνθρωποι δοξάζουσι,
δεοὶ ποιεῖσθαι τὰς μὲν
περὶ πολλοῦ,
τὰς δὲ μή.
Πρὸς θεῶν, ᾧ Κρίτων,
τοῦτο οὐ δοκεῖ σοι
λέγεσθαι καλῶς;
Σὺ γάρ εἶ ἐκτὸς
τοῦ μέλλειν ἀποθνήσκειν αὔριον,
ὅσα γε
τὰ ἀνθρώπεια,
καὶ ἡ ξυμφορὰ παροῦσα
οὐκ ἂν σε παρακρούοι.
Σκόπει δὴ·
οὐ δοκεῖ σοι
λέγεσθαι ἱκανῶς,
ὅτι οὐ χρῆ τιμᾶν
πάσας τὰς δόξας τῶν ἀνθρώπων,
ἀλλὰ τὰς μὲν, τὰς δὲ οὐ;
οὐδὲ πάντων,
ἀλλὰ τῶν μὲν, τῶν δὲ οὐ;
Τί φῆς;
Ταῦτα οὐχὶ λέγεται
καλῶς;
ΚΡΙΤΩΝ. Καλῶς.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
τιμᾶν μὲν
τὰς χρηστὰς,
τὰς δὲ πονηρὰς μή;
ΚΡΙΤΩΝ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
Χρησταὶ δὲ οὐχ
αἱ τῶν φρονίμων,
πονηραὶ δὲ
αἱ τῶν ἀφρόνων;

dire quelque chose *de sérieux*
à-peu-près ainsi
que tout-à-l'heure
je disais,
à savoir que, des opinions
que les hommes conçoivent
il faut estimer les unes
au-dessus de beaucoup,
et les autres pas.
Par les dieux, ô Criton,
ceci ne paraît-il pas à toi
être dit justement?
Car tu es en dehors (à l'abri)
du devoir mourir demain,
autant que du moins
sont les choses humaines,
et mon malheur présent
ne pourrait te déranger-l'esprit.
Examine donc :
ne paraît-il pas à toi
être dit suffisamment (avec raison)
qu'il ne faut pas estimer
toutes les opinions des hommes,
mais les unes *oui*, les autres non?
ni *les opinions* de tous *les hommes*,
mais des uns *oui*, des autres non?
Que dis-tu?
Ces choses ne sont-elles pas dites
justement?
CRITON. *Elles sont dites* justement
SOCRATE. *Tu dis* donc
qu'il faut estimer à la vérité
les bonnes *opinions*
mais les mauvaises non?
CRITON. Oui.
SOCRATE.
Or les bonnes ne *sont-elles* pas
celles des *hommes sensés*,
et les mauvaises
celles des insensés?

ΚΡΙΤΩΝ. Πῶς δ' οὐ;

VII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, πῶς αὖ τὰ τοιαῦτα ἐλέγετο; Γυμναζόμενος ἀνὴρ καὶ τοῦτο πράττων πότερον παντὸς ἀνδρὸς ἐπαίνῳ καὶ ψόγῳ καὶ δόξῃ τὸν νοῦν προσέχει, ἢ ἐνὸς μόνου ἐκείνου, ὃς ἂν τυγχάνῃ ἰατρὸς ἢ παιδοτρίβης ὢν;

ΚΡΙΤΩΝ. Ἐνὸς μόνου.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν φοβεῖσθαι χρὴ τοὺς ψόγους καὶ ἀσπάζεσθαι τοὺς ἐπαίνους τοὺς τοῦ ἐνὸς ἐκείνου, ἀλλὰ μὴ τοὺς τῶν πολλῶν.

ΚΡΙΤΩΝ. Δῆλα δὴ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ταύτη ἄρα αὐτῷ πρακτέον καὶ γυμναστέον καὶ ἐδεστέον γε καὶ ποτέον, ἢ ἂν τῷ ἐνὶ δοκῇ τῷ ἐπιστάτῃ καὶ ἐπαίοντι, μᾶλλον ἢ ἢ ζύμπασιν τοῖς ἄλλοις.

ΚΡΙΤΩΝ. Ἔστι ταῦτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶεν. Ἀπειθήσας δὲ τῷ ἐνὶ καὶ ἀτιμάσας

CRITON. Qui pourrait le nier?

VII. SOCRATE. Eh bien, comment établissons-nous ce principe? Celui qui s'exerce à la gymnastique avec une véritable application attache-t-il de l'importance au blâme, aux éloges, à l'opinion de tout homme, quel qu'il soit, ou seulement de celui-là qui sera, par exemple, ou médecin, ou maître dans ce genre d'exercices?

CRITON. De celui-là seulement.

SOCRATE. Celui-là est donc le seul dont il doit redouter le blâme et désirer les éloges, sans s'inquiéter de ce que pensent tous les autres.

CRITON. Certainement.

SOCRATE. Ainsi, dans sa conduite et dans ses exercices, dans ses aliments et dans sa boisson, il doit se conformer à l'avis de celui-là seul qui s'y connaît plutôt qu'à l'opinion de tous les autres ensemble.

CRITON. Sans doute.

SOCRATE. Cela étant, s'il désobéit au maître, et dédaigne son

ΚΡΙΤΩΝ.

Πῶς δὲ οὐ;

VII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, πῶς αὖ τὰ τοιαῦτα ἐλέγετο; Πότερον ἀνὴρ γυμναζόμενος καὶ πράττων τοῦτο, προσέχει τὸν νοῦν ἐπαίνῳ καὶ ψόγῳ καὶ δόξῃ παντὸς ἀνδρὸς, ἢ ἐνὸς μόνου, ἐκείνου ὃς ἂν τυγχάνῃ ὢν ἰατρὸς ἢ παιδοτρίβης;

ΚΡΙΤΩΝ. Ἐνὸς μόνου.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν χρὴ φοβεῖσθαι τοὺς ψόγους καὶ ἀσπάζεσθαι τοὺς ἐπαίνους τοὺς ἐκείνου τοῦ ἐνὸς, ἀλλὰ μὴ τοὺς τῶν πολλῶν.

ΚΡΙΤΩΝ. Δῆλα δὴ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Αὐτῷ ἄρα πρακτέον καὶ γυμναστέον καὶ γε ἐδεστέον καὶ ποτέον ταύτη, ἢ ἂν δοκῇ τῷ ἐνὶ τῷ ἐπιστάτῃ καὶ ἐπαίοντι, μᾶλλον ἢ ἢ τοῖς ἄλλοις ζύμπασιν.

ΚΡΙΤΩΝ. Ταῦτά ἐστιν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶεν.

Ἀπειθήσας δὲ τῷ ἐνὶ

CRITON.

Et comment ne *serait-ce* pas?

VII. SOCRATE. Eh-bien donc, comment alors de telles choses étaient-elles dites (établies)? Est-ce qu'un homme qui s'exerce-à-la-gymnastique et qui fait cela *avec soin*, attache son esprit (fait attention) à l'éloge et au blâme et à l'opinion de tout homme, ou d'un seul, par exemple de celui qui se trouve étant médecin ou maître-de-gymnase?

CRITON. D'un seul.

SOCRATE.

Ainsi il faut redouter les blâmes et accueillir-avec-empressement les éloges, ceux, *dis-je*, de ce seul *homme*, mais non ceux de la multitude.

CRITON. Évidemment.

SOCRATE.

Ainsi il lui faut-agir, et il *lui* faut-s'exercer, et même il *lui* faut-manger et il *lui* faut-boire, de-la-manière qu'il semble-bon à ce seul *homme qui est* habile et qui s'y entend, plutôt que comme *il semble bon* aux autres tous-ensemble.

CRITON. Ces choses sont *vraies*.

SOCRATE. Soit.

Mais ayant désobéi (s'il désobéit à cet *homme unique*,

αὐτοῦ τὴν δόξαν καὶ τοὺς ἐπαίνους, τιμήσας δὲ τοὺς τῶν πολλῶν λόγους καὶ μηδὲν ἐπαϊόντων, ἄρα οὐδὲν κακὸν πείσεται;

ΚΡΙΤΩΝ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δ' ἐστὶ τὸ κακὸν τοῦτο; καὶ ποῖ τείνει καὶ εἰς τί τῶν τοῦ ἀπειθοῦντος;

ΚΡΙΤΩΝ. Δῆλον ὅτι εἰς τὸ σῶμα· τοῦτο γὰρ διόλλυσιν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καλῶς λέγεις. Οὐκοῦν καὶ τᾶλλα, ὦ Κρίτων, οὕτως, ἵνα μὴ πάντα διίωμεν· καὶ δὴ καὶ περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, καὶ αἰσχυρῶν, καὶ καλῶν, καὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν, περὶ ὧν νῦν ἡ βουλή ἡμῖν ἐστίν, πότερον τῇ τῶν πολλῶν δόξῃ δεῖ ἡμᾶς ἔπεισθαι καὶ φοβεῖσθαι αὐτήν, ἢ τῇ τοῦ ἐνός, εἴ τίς ἐστὶν ἐπαίων, ὃν δεῖ καὶ αἰσχύνεσθαι καὶ φοβεῖσθαι μᾶλλον;

opinion et ses éloges, pour avoir égard aux discours de la multitude et des gens qui ne s'y connaissent pas, n'en résultera-t-il pour lui aucun mal?

CRITON. Comment n'en souffrirait-il pas?

SOCRATE. Quel est ce mal? quels seront ses effets, et sur quelle partie agira-t-il?

CRITON. Il est évident que c'est sur le corps, puisqu'il tend à le détruire.

SOCRATE. Tu as raison. Ainsi, pour ne pas entrer dans des détails sans fin, il en est de même de tout le reste, et particulièrement du juste et de l'injuste, du beau et du laid, du bien et du mal, ce qui est en ce moment le sujet de notre examen. Devons-nous sur tout cela suivre avec respect l'opinion du grand nombre, ou celle du seul homme (s'il en est un) qui s'y connaisse parfaitement, et que nous devons respecter et craindre plus que tous les autres ensemble? En sorte que si nous négligeons de nous conformer à son jugement,

καὶ ἀτιμάσας τὴν δόξαν καὶ τοὺς ἐπαίνους αὐτοῦ, τιμήσας δὲ τοὺς λόγους τῶν πολλῶν καὶ ἐπαϊόντων μηδὲν, ἄρα πείσεται οὐδὲν κακόν;

ΚΡΙΤΩΝ.

Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί δὲ ἐστὶ τοῦτο τὸ κακόν; καὶ ποῖ τείνει, καὶ εἰς τί τῶν τοῦ ἀπειθοῦντος;

ΚΡΙΤΩΝ. Δῆλον

ὅτι εἰς τὸ σῶμα· διόλλυσι γὰρ τοῦτο.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Λέγεις καλῶς.

Οὐκοῦν, ὦ Κρίτων, τὰ ἄλλα καὶ οὕτως,

ἵνα μὴ διίωμεν πάντα·

καὶ δὴ καὶ

περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων,

καὶ αἰσχυρῶν καὶ καλῶν,

καὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν,

περὶ ὧν ἡ βουλή

ἐστὶ νῦν ἡμῖν,

πότερον δεῖ

ἡμᾶς ἔπεισθαι

τῇ δόξῃ τῶν πολλῶν

καὶ φοβεῖσθαι αὐτήν,

ἢ τῇ τοῦ ἐνός,

εἴ ἐστὶ τις ἐπαίων,

ὃν δεῖ καὶ αἰσχύνεσθαι

καὶ φοβεῖσθαι μᾶλλον

ἢ τοὺς ἄλλους ἑξυμπαντας;

Ἴσχυρὸν εἴ μὴ ἀκολουθήσομεν,

et ayant méprisé (s'il méprise) l'opinion et les éloges de lui, mais ayant estimé (s'il estime) les discours de la multitude et de gens qui n'y entendent rien, est-ce qu'il ne souffrira aucun mal?

CRITON.

Comment en effet

n'en souffrirait-il pas?

SOCRATE.

Or quel est ce mal?

et où porte-t-il,

et sur laquelle des parties de celui qui désobéit?

CRITON. Il est évident

que c'est sur le corps:

car il détruit celui-ci.

SOCRATE.

Tu dis bien.

Ainsi, ô Criton, [même, les autres choses sont aussi de afin que nous ne parcourions pas toutes choses;

et certes aussi

[justes, touchant les choses justes et in-

et laides et belles,

et bonnes et mauvaises,

touchant lesquelles la délibération

est maintenant à nous,

est-ce qu'il faut

nous suivre (que nous suivions)

l'opinion du grand-nombre [elle,

et redouter (que nous redoutions)

ou suivre celle du seul homme,

s'il est quelqu'un qui-s'y-entende,

lequel il faut et respecter

et redouter plus

que les autres tous-ensemble?

Auquel si nous n'obéissons pas,

λον ἢ ξύμπαντας τοὺς ἄλλους; ὦ Ζεὶ εἰ μὴ ἀκολουθήσομεν, διαφθεροῦμεν ἐκεῖνο καὶ λωβησόμεθα, ὃ τῶ μὲν δικαίῳ βέλτιον ἐγίγνετο, τῶ δὲ ἀδίκῳ ἀπώλλυτο. Ἡ οὐδὲν ἐστὶ τοῦτο;

ΚΡΙΤΩΝ. Οἴμαι ἔγωγε, ὦ Σώκρατες.

VIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, ἐὰν τὸ ὑπὸ τοῦ ὑγιεινοῦ μὲν βέλτιον γιγνόμενον, ὑπὸ τοῦ νοσώδους δὲ διαφθειρόμενον, διολέσωμεν, πειθόμενοι μὴ τῇ τῶν ἐπαϊόντων δόξῃ, ἄρα βιωτὸν ἡμῖν ἐστὶν διεφθαρμένου αὐτοῦ; Ἔστι δὲ που τοῦτο σῶμα, ἢ οὐχί;

ΚΡΙΤΩΝ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν βιωτὸν ἡμῖν ἐστὶν μετὰ μοχθηροῦ καὶ διεφθαρμένου σώματος;

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐδαμῶς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μετ' ἐκείνου ἄρ' ἡμῖν βιωτὸν διεφθαρμένου, ὃ τὸ ἀδίκον μὲν λωβᾶται, τὸ δὲ δίκαιον ἀνίησιν; ἢ

nous corrompons et dégraderons cette partie de notre être qui se perfectionne par la pratique de la justice, et qui périt par l'injustice. Ou bien dirons-nous que cela importe peu?

CRITON. Je crois que cela importe beaucoup, Socrate.

VIII. SOCRATE. Voyons encore. Si, en suivant l'avis des ignorants, nous détruisons cette partie de notre être qui se perfectionne par un régime sain, et qu'un régime malsain dégrade, est-il donc possible que nous vivions lorsque cette partie sera ainsi corrompue? Et ici c'est le corps, n'est-ce pas?

CRITON. Sans doute.

SOCRATE. Eh bien, pouvons-nous vivre avec un corps malade et corrompu?

CRITON. Non, assurément.

SOCRATE. Et d'un autre côté, pouvons-nous vivre si nous avons laissé se corrompre cette autre partie que flétrit l'injustice, et que la justice fortifie? Ou bien regardons-nous comme moins noble que

διαφθεροῦμεν καὶ λωβησόμεθα ἐκεῖνο, ὃ μὲν ἐγίγνετο βέλτιον τῶ δικαίῳ, ἀπώλλυτο δὲ τῶ ἀδίκῳ Ἡ τοῦτό ἐστιν οὐδέν;

ΚΡΙΤΩΝ.

Ἐγωγε οἴμαι, ὦ Σώκρατες.

VIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Φέρε δὴ, ἐὰν, πειθόμενοι τῇ δόξῃ τῶν μὴ ἐπαϊόντων, διολέσωμεν τὸ γιγνόμενον μὲν βέλτιον ὑπὸ τοῦ ὑγιεινοῦ, διαφθειρόμενον δὲ ὑπὸ τοῦ νοσώδους, ἄρα ἐστὶν ἡμῖν βιωτὸν αὐτοῦ διεφθαρμένου; τοῦτο δὲ ἐστὶ που σῶμα, ἢ οὐχί;

ΚΡΙΤΩΝ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν ἐστὶν ἡμῖν βιωτὸν μετὰ σώματος μοχθηροῦ καὶ διεφθαρμένου;

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐδαμῶς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ ἄρα ἡμῖν βιωτὸν μετὰ ἐκείνου διεφθαρμένου, ὃ μὲν τὸ ἀδίκον λωβᾶται, τὸ δὲ δίκαιον ἀνίησιν; ἢ ἡγούμεθα ἐκεῖνο ὃ τι ἐστὶ ποτε τῶν ἡμετέρων, περὶ ὃ ἐστὶν

nous corrompons et nous souillerons cette partie de nous-mêmes qui à la vérité devenait meilleure par le juste (la justice), mais qui périssait par l'injuste. Ou cela [tance]? n'est-il rien (est-il sans impor- CRITON.

Je crois que cela importe, ὁ Socrate.

VIII. SOCRATE.

Eh-bien donc, si, cédant à l'opinion de ceux ne-s'y-entendant pas, nous détruisons (détruisons) ce qui devient à la vérité meilleur par le régime sain, mais qui est corrompu par le malsain, [vivre est-ce qu'il est à nous possible-de-cela ayant été corrompu? or cela (cette partie de nous-mêmes) est-ce bien le corps, ou non? CRITON. Oui, c'est le corps.

SOCRATE. Est-ce que donc il est à nous possible-de-vivre avec un corps malade et ayant été corrompu?

CRITON. Nullement.

SOCRATE. Mais [vivre est-ce qu'il est à nous possible-de-avec cette autre partie ayant été corrompue, laquelle à la vérité l'injuste dégrade mais que le juste (la justice) fortifie? ou pensons-nous cette partie, quelle qu'elle soit enfin d'entre nos facultés, à laquelle est (se rapportent)

φαυλότερον ἡγούμεθα εἶναι τοῦ σώματος ἐκεῖνο, ὅτι ποτ' ἐστὶ τῶν ἡμετέρων, περὶ δ' ἢ τε ἀδικία καὶ ἢ δικαιοσύνη ἐστίν;

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐδαμῶς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ τιμιώτερον;

ΚΡΙΤΩΝ. Πολύ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα, ὦ βέλτιστε, πάνυ ἡμῖν οὕτω φροντιστέον τί ἐροῦσιν οἱ πολλοὶ ἡμᾶς, ἀλλ' ὅτι ὁ ἐπαίων περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, ὁ εἷς, καὶ αὐτὴ ἡ ἀλήθεια. Ὡστε πρῶτον μὲν ταύτη οὐκ ὀρθῶς εἰσηγεῖ, εἰσηγούμενος τῆς τῶν πολλῶν δόξης δεῖν ἡμᾶς φροντίζειν περὶ τῶν δικαίων καὶ καλῶν καὶ ἀγαθῶν, καὶ τῶν ἐναντίων. Ἀλλὰ μὲν δὴ, φαίη γ' ἂν τις, οἷοί τε εἰσιν ἡμᾶς οἱ πολλοὶ ἀποκτινύναι; Δῆλα δὴ καὶ ταῦτα.

ΚΡΙΤΩΝ. Φαίη γὰρ ἂν, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀληθῆ λέγεις. Ἀλλ', ὦ θαυμάσιε, οὗτός τε ὁ λόγος, ὃν διεληλύθαμεν, ἔμοιγε δοκεῖ ἔτι ὁμοῖος εἶναι [τῶ] καὶ

le corps cette partie, quelle qu'elle soit, de nous-mêmes qui est susceptible de justice et d'injustice?

CRITON. Non, sans doute.

SOCRATE. N'est-elle pas, au contraire, plus précieuse?

CRITON. Beaucoup plus, j'en conviens

SOCRATE. Il ne faut donc pas, mon cher Criton, nous inquiéter si fort de ce que dira de nous la multitude, mais bien de ce que dira celui-là seul qui connaît le juste et l'injuste, celui-là, dis-je, et la vérité elle-même; d'où il résulte que tu avais d'abord adopté un faux principe, lorsque tu prétendais que nous devons nous inquiéter de l'opinion de la multitude sur le juste, le beau, le bien, et leurs contraires. Mais enfin, dira-t-on peut-être, la multitude a le pouvoir de nous faire périr. Cela est évident.

CRITON. Voilà bien, Socrate, ce qu'on dira.

SOCRATE. Tu as raison. Mais, mon cher Criton, le raisonnement que nous faisons n'en subsiste pas moins. Et maintenant examine

ἢ τε ἀδικία καὶ ἢ δικαιοσύνη, et l'injustice et la justice, εἶναι *pensons-nous cette partie être* φαυλότερον τοῦ σώματος; plus vile que le corps? ΚΡΙΤΩΝ. Οὐδαμῶς. CRITON. Nullement. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. SOCRATE. Ἀλλὰ τιμιώτερον, Mais *au contraire* plus précieuse ΚΡΙΤΩΝ. CRITON. Πολύ γε. Beaucoup *plus précieuse* certes. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡ βέλτιστε, SOCRATE. Ὁ très-bon (cher) *Criton*, οὐκ ἄρα ἡμῖν *il n'est donc pas à nous* φροντιστέον οὕτω πάνυ *besoin-de-prendre-souci si fort* τί οἱ πολλοὶ ἐροῦσιν ἡμᾶς, *de-ce-que la multitude dira de nous*, ἀλλὰ ὁ τι ὁ εἷς, *mais de ce que dira ce seul homme*, ὁ ἐπαίων *celui qui s'y connaît* περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, *touchant les choses justes et injustes* καὶ ἡ ἀλήθεια αὐτή. *et de ce que dira la vérité elle-même* Ὡστε μὲν πρῶτον ταύτη *Ainsi d'abord de-cette-manière* οὐκ εἰσηγεῖ ὀρθῶς, *[me]* εἰσηγούμενος *tu ne conseilles pas justement* δεῖν ἡμᾶς φροντίζειν *conseillant (prétendant)* τῆς δόξης τῶν πολλῶν *falloir (qu'il faut) nous avoir-souci* περὶ τῶν δικαίων *de l'opinion de la multitude* καὶ καλῶν καὶ ἀγαθῶν, *touchant les choses justes* καὶ τῶν ἐναντίων. *et belles et bonnes,* Ἀλλὰ μὲν δὴ, *et touchant leurs contraires.* τίς γε ἂν φαίη, *Mais à la vérité certes,* οἱ πολλοὶ εἰσιν οἷοί τε *quelqu'un du moins dirait-il,* ἀποκτινύναι ἡμᾶς; *la multitude est capable (a le pou-* Ταῦτα δὴ *de faire-périr nous? [voir]* καὶ δῆλα. *Ces choses certes* ΚΡΙΤΩΝ. *sont encore évidentes.* Ἀν φαίη γὰρ, ὦ Σώκρατες. CRITON. Il *le* dirait en effet, ὁ Σocrate. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. SOCRATE. Λέγεις ἀληθῆ. Tu dis des choses vraies. Ἀλλὰ, ὦ θαυμάσιε, Mais, ὁ merveilleux (cher) *Criton*, οὗτός τε ὁ λόγος *aussi ce raisonnement [loppé]* ὃν διεληλύθαμεν *que nous avons parcouru (déve-* δοκεῖ ἔμοιγε *paraît à moi-du-moins* εἶναι ἔτι ὁμοῖος *être encore pareil* τῶ καὶ πρότερον. *à celui même d'auparavant;*

πρότερον· καὶ τόνδε αὖ σκόπει, εἰ ἔτι μένει ἡμῖν ἢ οὐ, ὅτι οὐ τὸ ζῆν περὶ πλείστου ποιητέον, ἀλλὰ τὸ εὖ ζῆν.

ΚΡΙΤΩΝ. Ἀλλὰ μένει.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ εὖ καὶ καλῶς καὶ δικαίως ὅτι ταῦτόν ἐστιν, μένει ἢ οὐ μένει;

ΚΡΙΤΩΝ. Μένει.

ΙΧ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἐκ τῶν ὁμολογουμένων τοῦτο σκεπτέον, πότερον δίκαιον ἐμὲ ἐνθένδε πειρᾶσθαι ἐξιέναι μὴ ἀφιέντων Ἀθηναίων, ἢ οὐ δίκαιον· καὶ ἐὰν μὲν φαίνεται δίκαιον, πειρώμεθα, εἰ δὲ μὴ, ἔωμεν. Ἄς δὲ σὺ λέγεις τὰς σκέψεις περὶ τε ἀναλώσεως χρημάτων καὶ δόξης καὶ παιδῶν τροφῆς, μὴ ὡς ἀληθῶς ταῦτα, ὧ Κρίτων, σκέμματα ἢ τῶν βραδῶς ἀποκτινύντων καὶ ἀναβιωσκομένων γ' ἂν, εἰ οἷοί τ' ἦσαν, οὐδενὶ ζῆν νῶ, τούτων τῶν πολλῶν. Ἡμῖν δ', ἐπειδὴ ἄ λόγος

cet autre principe, que ce n'est pas à vivre, mais à bien vivre qu'il faut le plus s'attacher; ce principe subsiste-t-il toujours, ou non?

CRITON. Vraiment, il subsiste toujours.

SOCRATE. Et celui-ci, que le bien, l'honnête et le juste sont la même chose, subsiste-t-il, ou non?

CRITON. Il subsiste également.

ΙΧ. SOCRATE. D'après ces principes, dont nous convenons tous deux, voici ce que nous avons à examiner : est-il juste ou non que je tente de sortir d'ici sans la permission des Athéniens? Si cela nous paraît juste, cherchons-en les moyens; sinon, il y faut renoncer. Quant à ces considérations que tu fais valoir, d'argent à dépenser, de réputation, d'enfants à élever, prends-y garde, Criton, c'est précisément ainsi que raisonne cette multitude insensée, qui condamne légèrement un homme à la mort, et qui ensuite, avec aussi peu de raison, le rendrait à la vie, si cela était en son pouvoir. Pour nous, puisque le raisonnement nous l'a démontré, nous

καὶ σκόπει αὖ τόνδε,
εἰ μένει ἔτι ἡμῖν
ἢ οὐ,
ὅτι οὐ ποιητέον περὶ πλείστου
τὸ ζῆν,
ἀλλὰ τὸ εὖ ζῆν.

ΚΡΙΤΩΝ.

Ἀλλὰ μένει.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Μένει δὲ

ἢ οὐ μένει,

ὅτι τὸ εὖ

καὶ καλῶς καὶ δικαίως

ἐστὶ τὸ αὐτόν;

ΚΡΙΤΩΝ. Μένει.

ΙΧ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

ἐκ τῶν ὁμολογουμένων,

σκεπτέον τοῦτο,

πότερον δίκαιον ἢ οὐ δίκαιον

ἐμὲ πειρᾶσθαι ἐξιέναι ἐνθένδε,

Ἀθηναίων μὴ ἀφιέντων·

καὶ ἐὰν μὲν

φαίνεται δίκαιον,

πειρώμεθα,

εἰ δὲ μὴ, ἔωμεν.

Σκέψεις δὲ

ἄς σὺ λέγεις

τὰς περὶ τε ἀναλώσεως

χρημάτων

καὶ δόξης

καὶ τροφῆς παιδῶν,

μὴ ταῦτα ἢ

ὡς ἀληθῶς

σκέμματα τούτων τῶν πολλῶν

τῶν ἀποκτινύντων βραδῶς

καὶ γε ἀναβιωσκομένων ἂν,

εἰ ἦσαν οἷοί τε,

ζῆν οὐδενὶ νῶ.

Ἐπειδὴ δὲ ὁ λόγος

αἰρεῖ οὕτως,

et examine maintenant celui-ci,
s'il demeure *vrai* encore pour nous,
ou non,
qu'il ne faut-pas-estimer le plus
le vivre,
mais le bien vivre.

CRITON.

Mais *cela* demeure (est établi).

SOCRATE.

Mais demeure-t-il *vrai*,

ou ne demeure-t-il pas *vrai*,

que le *vivre* bien

et le honnêtement et le justement

est (sont) la même chose?

CRITON. *Cela* demeure *vrai*.

ΙΧ. SOCRATE. Ainsi,

d'après les *principes* reconnus,

il-faut-examiner ceci,

s'il est juste ou s'il n'est pas juste

moi essayer de sortir d'ici,

les Athéniens ne *me* relâchant pas :

et si à la vérité

cela nous paraît juste,

essayons ;

maissinon, abandonnons *ce projet*.

Mais les (quant aux) observations

que tu dis

celles touchant et la perte

des biens

et l'opinion *des hommes*

et l'éducation de *mes* enfants,

prends garde que ce ne soient

comme *ce le sont* véritablement

les pensées de cette *même* multitude

qui fait-mourir légèrement *un hom-*

et qui certes *le* ressusciterait [*me*

si elle était capable *de le faire*,

avec (sans) aucune sagesse.

Et puisque le (notre) raisonnement

le démontre ainsi.

οὕτως αἰρεῖ, μὴ οὐδὲν ἄλλο σκεπτέον ἢ ἢ ὅπερ νῦν δὴ ἐλέγομεν, πότερον δίκαια πράξομεν καὶ χρήματα τελοῦντες τούτοις τοῖς ἐμὲ ἐνθένδε ἐξάξουσι καὶ χάριτας, καὶ αὐτοὶ ἐξάγοντές τε καὶ ἐξαγόμενοι, ἢ τῇ ἀληθείᾳ ἀδικήσομεν πάντα ταῦτα ποιοῦντες, κἂν φαινώμεθα ἄδικοι αὐτὰ ἐργαζόμενοι, μὴ οὐ δέη ὑπολογίζεσθαι οὐτ' εἰ ἀποθνήσκειν δεῖ παραμένοντας καὶ ἡσυχίαν ἄγοντας, οὔτε ἄλλο ὅτιοῦν πάσχειν, πρὸ τοῦ ἀδικεῖν.

ΚΡΙΤΩΝ. Καλῶς μὲν μοι δοκεῖς λέγειν, ὦ Σώκρατες· ὅρα δὲ τί δρῶμεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκοπῶμεν, ὦ ἀγαθὲ, κοινῇ, καὶ εἴ πῃ ἔχεις ἀντιλέγειν ἐμοῦ λέγοντος, ἀντίλεγε, καὶ σοι πείσομαι· εἰ δὲ μὴ, παῦσαι ἤδη, ὦ μακάριε, πολλάκις μοι λέγων τὸν αὐτὸν

n'avons pas autre chose à considérer que ce que nous disions tout à l'heure, savoir si, en donnant à ceux qui me tireront d'ici de l'argent et toutes les marques de notre reconnaissance, nous agirons, eux et nous, d'une manière légitime, ou si, en agissant ainsi, nous commettrons véritablement une injustice; et si nous trouvons qu'une telle conduite est injuste, n'allons point faire entrer en ligne de compte la mort ou tout autre malheur auquel nous nous exposerons en demeurant ici sans rien entreprendre: tout danger passe après celui d'être injuste.

CRITON. Il me semble, Socrate, que l'on ne saurait mieux dire. Vois donc ce qu'il faut que nous fassions.

SOCRATE. Examinons-le ensemble, mon ami, et si tu as quelque chose à objecter à ce que je dirai, expose tes raisons, je m'y rendrai volontiers; mais autrement, cesse, mon cher Criton, de me répéter

μὴ οὐδὲν ἄλλο
ἢ σκεπτέον ἡμῖν
ἢ ὅπερ ἐλέγομεν
νῦν δὴ,
πότερον τελοῦντες
καὶ χρήματα καὶ χάριτας
τούτοις τοῖς ἐξάξουσιν ἐμὲ
ἐνθένδε,
πράξομεν δίκαια,
καὶ αὐτοὶ τε ἐξάγοντες,
καὶ ἐξαγόμενοι,
ἢ τῇ ἀληθείᾳ
ἀδικήσομεν
ποιοῦντες πάντα ταῦτα,
καὶ ἂν φαινώμεθα
ἐργαζόμενοι αὐτὰ ἄδικοι,
μὴ οὐ δέη
ὑπολογίζεσθαι
πρὸ τοῦ ἀδικεῖν,
οὔτε εἰ δεῖ
παραμένοντας
καὶ ἄγοντας ἡσυχίαν
ἀποθνήσκειν,
οὔτε πάσχειν
ἄλλο ὅτιοῦν.

ΚΡΙΤΩΝ.

Δοκεῖς μὲν μοι λέγειν καλῶς,
ὦ Σώκρατες·
ὅρα δὲ
τί δρῶμεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Σκοπῶμεν κοινῇ,
ὦ ἀγαθὲ,
καὶ εἰ ἔχεις ἀντιλέγειν
πῃ
ἐμοῦ λέγοντος,
ἀντίλεγε,
καὶ πείσομαι σοι·
εἰ δὲ μὴ,
ὦ μακάριε,

prends garde que rien autre ne soit à-examiner à nous, que (sinon) ce que nous disions à l'instant même, à savoir si, payant et de l'argent et des bienfaits à ceux devant-faire-sortir moi d'ici, nous ferons des choses justes, soit eux qui-nous-délivrent, soit nous qui-sommes-délivrés ou si dans la vérité nous serons injustes faisant toutes ces choses, et si nous paraissions [tément], faisant ces choses injustes (injust) prends garde qu'il ne faille rien prendre-en-considération avant le être-injuste, ni s'il faut nous demeurant ici et menant (gardant) le repos mourir, ni s'il faut souffrir un autre mal quelconque.

CRITON.

Tu parais vraiment à moi dire bien ô Socrate; mais vois quoi il faut que nous fassions SOCRATE.

Examinons en commun, ô bon (cher) Criton, et si tu as à contredire par-quelque-côté moi parlant, contredis (oppose-moi des raisons), et je croirai toi; mais si tu n'as rien à objecter, ô bienheureux (cher) Criton,

λόγον, ὡς χρῆ ἐνθένδε ἀκόντων Ἀθηναίων ἐμὲ ἀπιέναι· ὡς ἐγὼ περὶ πολλοῦ ποιῶμαι πείσαι σε ταῦτα πράττειν, ἀλλὰ μὴ ἄκοντος. Ὅρα δὲ δὴ τῆς σκέψεως τὴν ἀρχὴν, εἴαν σοι ἱκανῶς λέγηται, καὶ πειρῶ ἀποκρίνεσθαι τὸ ἐρωτώμενον, ἧ ἂν μάλιστα οἶη.

ΚΡΙΤΩΝ. Ἀλλὰ πειράσομαι.

Χ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδενὶ τρόπῳ φαμέν ἐκόντας ἀδικητέον εἶναι, ἧ τινι μὲν ἀδικητέον τρόπῳ, τινὶ δὲ οὐ; ἧ οὐδαμῶς τό γε ἀδικεῖν οὔτε ἀγαθὸν οὔτε καλόν, ὡς πολλάκις ἡμῖν καὶ ἐν τῷ ἐμπροσθεν χρόνῳ ὠμολογήθη; ὅπερ καὶ ἄρτι ἐλέγετο. Ἡ πᾶσαι ἡμῖν ἐκεῖναι αἱ πρόσθεν ὁμολογίαι ἐν ταῖσδε ταῖς ὀλίγαις ἡμέραις ἐκκεχυμέναί εἰσιν, καὶ πάλαι, ὦ Κρίτων, ἄρα τηλικοῖδε γέροντες ἄνδρες πρὸς ἀλλήλους σπουδῆ διαλεγόμενοι ἐλάβομεν ἡμᾶς αὐτοὺς παίδων οὐδὲν διαφέροντες; Ἡ παντὸς μᾶλλον οὕτως

à tout propos que je dois sortir d'ici malgré les Athéniens; car je veux bien que tu me persuades de le faire, mais non que tu m'y contraignes. Vois donc si le principe sur lequel je me fonde dans cette discussion te paraît incontestable, et tâche de répondre à mes questions dans toute la sincérité de ta conviction.

CRITON. Je m'y appliquerai, Socrate.

Χ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ne disons-nous pas qu'il ne faut jamais commettre volontairement une injustice? ou bien admettons-nous qu'il est permis dans certaines circonstances d'être injuste, et non pas dans quelques autres? N'est-il pas vrai, comme nous en sommes souvent convenus autrefois et comme je le disais tout à l'heure, que jamais l'injustice n'est bonne ni honnête? ou bien toutes ces règles si bien établies autrefois auraient-elles été renversées dans les quelques jours qui viennent de s'écouler? et se pourrait-il, Criton, que tous deux, dans un âge si avancé, lorsque nous nous entretenions si sérieusement, nous eussions raisonné à notre insu comme

καῦσαι ἤδη
λέγων μοι πολλάκις
τὸν αὐτὸν λόγον,
ὡς χρῆ ἐμὲ ἀπιέναι ἐνθένδε,
ἀκόντων Ἀθηναίων·
ὡς ἐγὼ ποιῶμαι
περὶ πολλοῦ
σε πείσαι
πράττειν ταῦτα,
ἀλλὰ μὴ ἄκοντος.
Ὅρα δὲ δὴ
τὴν ἀρχὴν τῆς σκέψεως,
εἴαν λέγηται ἱκανῶς σοι,
καὶ πειρῶ
ἀποκρίνεσθαι τὸ ἐρωτώμενον,
ἧ ἂν οἶη μάλιστα.
ΚΡΙΤΩΝ. Ἀλλὰ πειράσομαι.

Χ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φαμέν
εἶναι ἀδικητέον ἐκόντας
οὐδενὶ τρόπῳ,
ἧ ἀδικητέον
τινὶ μὲν τρόπῳ,
τινὶ δὲ οὐ;
ἧ τό γε ἀδικεῖν
οὐδαμῶς οὔτε ἀγαθὸν οὔτε καλόν,
ὡς ὠμολογήθη ἡμῖν
πολλάκις
καὶ ἐν τῷ χρόνῳ ἐμπροσθεν;
ὅπερ ἐλέγετο καὶ ἄρτι.
Ἡ πᾶσαι ἐκεῖναι ὁμολογίαι
αἱ πρόσθεν
εἰσὶν ἐκκεχυμέναί ἡμῖν
ἐν ταῖσδε ταῖς ὀλίγαις ἡμέραις;
καὶ ἄρα πάλαι, ὦ Κρίτων,
τηλικοῖδε ἄνδρες γέροντες
διαλεγόμενοι σπουδῆ
πρὸς ἀλλήλους,
ἐλάβομεν ἡμᾶς αὐτοὺς
διαφέροντες
οὐδὲν παίδων;

cesse enfin
disant (de dire) à moi si souvent
le même discours,
qu'il faut moi partir d'ici,
malgré les Athéniens:
car je regarde-comme
au-dessus de beaucoup
toi avoir persuadé moi
de faire ces choses,
mais non malgré moi.
Or donc vois
le principe de l'examen,
s'il est dit suffisamment pour toi,
et tâche
de répondre à ce qui est demandé,
selon que tu seras le plus persuadé.
CRITON. Mais (du moins) j'essaierai.
Χ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Disons-nous
n'être permis-d'être-injuste volon-
d'aucune manière [tiers
ou être permis-d'être-injuste
d'une certaine manière à la vérité,
mais d'une autre manière, non?
ou disons-nous le être-injuste
n'être nullement ni bon ni honnête,
comme il était accordé par nous
souvent
aussi dans le temps auparavant?
ce qui était dit aussi tout-à-l'heure.
Ou-bien toutes ces conventions
celles d'auparavant
ont-elles été renversées pour nous
pendant ces quelques jours?
et donc autrefois, ô Criton, [vieux
à-notre-âge, étant des hommes
discutant avec-soin [ré)
l'un avec l'autre, [(avons-nous igno-
avons-nous échappé à nous-mêmes
ne différenciant (que nous ne différencions)
en rien des enfants?

ἔχει, ὡσπερ τότε ἐλέγετο ἡμῖν, εἴτε φασὶν οἱ πολλοὶ, εἴτε μὴ, καὶ εἴτε δεῖ ἡμᾶς ἔτι τῶνδε χαλεπώτερα πάσχειν εἴτε καὶ πραότερα, ὅμως τό γε ἀδικεῖν τῷ ἀδικοῦντι καὶ κακὸν καὶ αἰσχρὸν τυγχάνει ὄν παντὶ τρόπῳ; Φαμέν, ἦ οὐ;

ΚΡΙΤΩΝ. Φαμέν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδαμῶς ἄρα δεῖ ἀδικεῖν.

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐ δῆτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ ἀδικούμενον ἄρα ἀνταδικεῖν, ὡς οἱ πολλοὶ οἴονται, ἐπειδὴ γε οὐδαμῶς δεῖ ἀδικεῖν.

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐ φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ δῆ; κακουργεῖν δεῖ, ὦ Κρίτων, ἦ οὐ;

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐ δεῖ δήπου, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; ἀντικακουργεῖν κακῶς πάσχοντα, ὡς οἱ πολλοὶ φασιν, δίκαιον ἢ οὐ δίκαιον;

des enfants? Ou plutôt n'est-il pas incontestablement vrai, comme nous le disions alors, soit que la multitude en convienne ou non, soit que nous devions être exposés à des maux plus ou moins grands, que l'injustice est toujours et de toute manière un mal et une honte pour celui qui la commet? Est-ce là ce que nous admettons, ou non?

CRITON. Oui, c'est cela même.

SOCRATE. Il ne faut donc jamais être injuste.

CRITON. Jamais, assurément.

SOCRATE. On ne doit donc pas non plus commettre à son tour l'injustice dont on a souffert, comme le veut la multitude, puisque jamais on ne doit être injuste.

CRITON. Je ne le crois pas.

SOCRATE. Mais qu'il est-il permis ou non de faire du mal à quelqu'un?

CRITON. Non, assurément, Socrate.

SOCRATE. Mais enfin, rendre le mal pour le mal, est-ce une chose juste, comme on le dit communément, ou une chose injuste?

Ἥ μᾶλλον παντὸς ἔχει οὕτως ὡσπερ ἐλέγετο τότε ἡμῖν, εἴτε οἱ πολλοὶ φασὶν, εἴτε μὴ;

καὶ εἴτε δεῖ ἡμᾶς πάσχειν χαλεπώτερα ἔτι τῶνδε,

εἴτε καὶ πραότερα,

τό γε ἀδικεῖν

τυγχάνει ὅμως

ὄν παντὶ τρόπῳ

καὶ κακὸν καὶ αἰσχρὸν

τῷ ἀδικοῦντι;

Φαμέν, ἦ οὐ;

ΚΡΙΤΩΝ. Φαμέν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Δεῖ ἄρα οὐδαμῶς

ἀδικεῖν.

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐ δῆτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐδὲ ἄρα

ἀδικούμενον

ἀνταδικεῖν,

ὡς οἱ πολλοὶ οἴονται,

ἐπειδὴ γε

δεῖ οὐδαμῶς

ἀδικεῖν.

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐ φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ δῆ;

δεῖ κακουργεῖν, ἦ οὐ,

ὦ Κρίτων;

ΚΡΙΤΩΝ.

Οὐ δεῖ δήπου,

ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί δέ; δίκαιον,

ὡς οἱ πολλοὶ φασιν,

πάσχοντα κακῶς

ἀντικακουρνεῖν

ἢ οὐ δίκαιον,

Ou plutôt que tout, *cela* est-il ainsi comme il était dit alors par nous, soit que la multitude *le* dise, soit qu'*elle* ne *le* dise pas?

et soit qu'il faille nous éprouver des choses plus fâcheuses encore que celles-ci,

soit même des choses plus douces certes le être-injuste

se trouve-t-il néanmoins

étant de toute manière

et mauvais et honteux

pour celui qui est-injuste?

Disons-nous *cela*, ou non?

CRITON. Nous *le* disons.

SOCRATE.

Il ne faut donc nullement

être-injuste.

CRITON. Non, certainement.

SOCRATE.

Donc *il ne faut pas* non plus

l'homme injustement traité

être-injuste-à-son-tour,

comme la multitude *le* croit,

puisqu'au moins

il ne faut absolument-pas

être-injuste.

CRITON. Il ne paraît pas.

SOCRATE. Mais quoi donc?

faut-il mal-agir, ou non,

ô Criton?

CRITON.

Il ne *le* faut certes pas du tout,

ô Socrate.

SOCRATE.

Mais quoi? *est-il* juste,

comme la multitude *le* dit,

l'homme souffrant mal (maltraité)

nuire-à-son-tour,

ou *cela* n'est-il pas juste?

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐδαμῶς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ γὰρ που κακῶς ποιεῖν ἀνθρώπους τοῦ ἀδικεῖν οὐδὲν διαφέρει.

ΚΡΙΤΩΝ. Ἀληθῆ λέγεις.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὔτε ἄρα ἀνταδικεῖν δεῖ οὔτε κακῶς ποιεῖν οὐδένα ἀνθρώπων, οὐδ' ἂν ὅτιοῦν πάσχη ὑπ' αὐτῶν. Καὶ ὅρα, ὦ Κρίτων, ταῦτα καθομολογῶν, ὅπως μὴ παρὰ δόξαν ἡμολογῆς, οἷδα γὰρ ὅτι ὀλίγοις τισὶ ταῦτα καὶ δοκεῖ καὶ δόξει. Οἷς οὖν οὕτω δέδοκται καὶ οἷς μὴ, τούτοις οὐκ ἔστι κοινή βουλή, ἀλλ' ἀνάγκη τούτους ἀλλήλων καταφρονεῖν, ὀρῶντας τὰ ἀλλήλων βουλευόμενα. Σκόπει δὴ οὖν καὶ σὺ εὖ μάλα, πότερον κοινωνεῖς καὶ ξυνδοκεῖ σοι, καὶ ἀρχώμεθα ἐντεῦθεν βουλευόμενοι, ὡς οὐδέποτε ὀρθῶς ἔχοντος οὔτε τοῦ ἀδικεῖν οὔτε τοῦ ἀνταδικεῖν οὔτε κακῶς πάσχοντα ἀμύνεσθαι ἀντιδρῶντα κακῶς· ἢ ἀφίστασαι καὶ

CRITON. Cela n'est pas juste.

SOCRATE. Parce que, sans doute, faire du mal à un homme, c'est la même chose qu'être injuste.

CRITON. Cela est vrai.

SOCRATE. Il ne faut donc jamais rendre injustice pour injustice, ni faire du mal à aucun homme, quels que soient ses torts envers nous. Mais ici, Criton, prends garde, en m'accordant ce principe, de ne pas aller contre ton opinion. Car il n'est admis, je le sais, et il ne sera jamais admis que par un petit nombre de personnes. Or il est impossible que ceux qui l'admettent et ceux qui le repoussent soient jamais d'accord entre eux; et, comme ils diffèrent de sentiments, ils se mépriseront nécessairement les uns les autres. Réfléchis donc bien sur ce point, et vois si tu es de mon avis et d'accord avec moi : alors nous pourrions discuter en partant de ce principe, que jamais il n'est permis d'être injuste, ni de rendre injustice pour injustice, ni de nous venger du mal qu'on nous fait en faisant du mal à notre tour; mais peut-être ici te sépares-tu de moi, et

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐδαμῶς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τὸ γὰρ ποιεῖν κακῶς ἀνθρώπους διαφέρει που οὐδὲν τοῦ ἀδικεῖν.

ΚΡΙΤΩΝ.

Λέγεις ἀληθῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Δεῖ ἄρα οὔτε ἀνταδικεῖν οὔτε ποιεῖν κακῶς οὐδένα ἀνθρώπων, οὐδὲ ἂν πάσχη ὅτιοῦν ὑπὸ αὐτῶν.

Καὶ, ὦ Κρίτων, καθομολογῶν ταῦτα, ὅρα ὅπως μὴ ὁμολογῆς παρὰ δόξαν.

Οἷδα γὰρ ὅτι ταῦτα καὶ δοκεῖ καὶ δόξει τισὶν ὀλίγοις.

Βουλή οὖν οὐκ ἔστι κοινή τούτοις οἷς δέδοκται οὕτω καὶ οἷς μὴ, ἀλλὰ ἀνάγκη τούτους καταφρονεῖν ἀλλήλων, ὀρῶντας τὰ βουλευόμενα ἀλλήλων.

Σὺ δὴ οὖν καὶ σκόπει εὖ μάλα

πότερον κοινωνεῖς

καὶ ξυνδοκεῖ σοι, καὶ ἀρχώμεθα ἐντεῦθεν βουλευόμενοι,

ὡς οὔτε τοῦ ἀδικεῖν ἔχοντος οὐδέποτε ὀρθῶς,

οὔτε τοῦ ἀνταδικεῖν,

οὔτε πάσχοντα κακῶς

ἀμύνεσθαι ἀντιδρῶντα κακῶς· ἢ ἀφίστασαι

καὶ οὐ κοινωνεῖς τῆς ἀρχῆς;

CRITON. Nullement.

SOCRATE.

Car le traiter mal les hommes ne diffère apparemment en rien du être-injuste

CRITON.

Tu dis des choses vraies.

SOCRATE.

Il ne faut donc ni rendre-l'injure, ni traiter mal aucun des hommes, pas même si l'on souffre quelque mal que ce soit par eux.

Et, ô Criton,

accordant ces choses,

prends-garde que tu ne les accordes contre ton opinion.

Car je sais que ces choses

et paraissent et paraîtront vraies à quelques-uns en-petit-nombre.

La volonté donc n'est pas commune à ceux à qui il a semblé ainsi

et à ceux à qui il ne semble pas mais nécessité est ceux-là

se mépriser les-uns-les-autres,

voyant les résolutions

les-uns-des-autres.

Toi certes donc aussi

examine bien fort

si tu es-d'accord avec moi

et s'il paraît-aussi à toi, [cipe]

et commençons d'ici (par ce prin-délibérant (dans notre délibération)

comme ni le être-injuste

n'étant jamais bien,

ni le rendre-l'injustice,

ni le souffrant mal (étant maltraité)

se venger faisant-à-son-tour mal;

ou bien te sépares-tu ici de moi

et ne partages-tu pas le principe

οὐ κοινωνεῖς τῆς ἀρχῆς; Ἐμοὶ μὲν γὰρ καὶ πάλαι οὕτω καὶ νῦν ἔτι δοκεῖ, σοὶ δὲ εἴ πῃ ἄλλη δέδοκται, λέγε καὶ δίδασθε. Εἰ δ' ἐμμένεις τοῖς πρόσθεν, τὸ μετὰ τοῦτο ἄκουε.

ΚΡΙΤΩΝ. Ἄλλ' ἐμμένω τε καὶ ξυδοκεῖ μοι· ἀλλὰ λέγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγω δὴ αὖ τὸ μετὰ τοῦτο, μᾶλλον δ' ἐρωτῶ· πότερον ἂν τις ὁμολογήσῃ τῶν δίκαια ὄντων ποιητέον ἢ ἐξαπατητέον;

ΚΡΙΤΩΝ. Ποιητέον.

XI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐκ τούτων δὴ ἄθρει. Ἀπιόντες ἐνθένδε ἡμεῖς μὴ πείσαντες τὴν πόλιν πότερον κακῶς τινὰς ποιούμεν, καὶ ταῦτα οὐς ἥκιστα δεῖ, ἢ οὐ; καὶ ἐμμένομεν οἷς ὁμολογήσαμεν δικαίοις οὖσιν, ἢ οὐ;

ΚΡΙΤΩΝ. Οὐκ ἔχω, ὦ Σώκρατες, ἀποκρίνασθαι πρὸς ὃ ἐρωτᾷς· οὐ γὰρ ἐννοῶ.

n'accordes-tu pas ce principe? Pour moi, il me paraît encore aussi vrai aujourd'hui qu'autrefois. Si donc tu es d'un autre avis, dis-le et explique-moi tes motifs : si, au contraire, tu persistes dans tes premiers sentiments, écoute ce qui en résulte.

CRITON. Oui, j'y persiste, et je partage toujours ton opinion; ainsi continue.

SOCRATE. Je vais donc te dire les conséquences de ce principe, ou plutôt je vais t'interroger. Lorsqu'on a reconnu qu'une chose est juste, doit-on la faire ou manquer à sa parole?

CRITON. On doit la faire.

XI. SOCRATE. Maintenant, considère cette autre question : sortir d'ici sans l'aveu des Athéniens, ne serait-ce pas nuire à quelques personnes, et précisément à ceux qu'il nous convient le moins de maltraiter? Serait-ce demeurer fidèle aux règles que nous avons admises comme justes?

CRITON. Je ne saurais répondre à cette question, Socrate, car je ne la comprends pas.

Δοκεῖ μὲν γὰρ ἐμοὶ οὕτω καὶ πάλαι καὶ ἔτι νῦν, εἰ δὲ πῃ δέδοκται σοὶ ἄλλη, λέγε καὶ δίδασθε, Εἰ δὲ ἐμμένεις τοῖς πρόσθεν, ἄκουε τὸ μετὰ τοῦτο.

ΚΡΙΤΩΝ.

Ἄλλὰ ἐμμένω τε καὶ ξυδοκεῖ μοι· ἀλλὰ λέγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Λέγω δὴ αὖ τὸ μετὰ τοῦτο, μᾶλλον δὲ ἐρωτῶ· πότερον ποιητέον ἢ ἐξαπατητέον ἂν τις ὁμολογήσῃ τῶν ὄντων δίκαια;

ΚΡΙΤΩΝ. Ποιητέον.

XI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄθρει δὴ ἐκ τούτων.

Πότερον ἡμεῖς ἀπιόντες ἐνθένδε μὴ πείσαντες τὴν πόλιν, ποιούμεν κακῶς τινὰς, καὶ ταῦτα οὐς δεῖ ἥκιστα, ἢ οὐ; καὶ ἐμμένομεν οἷς ὁμολογήσαμεν οὖσι δικαίοις, ἢ οὐ;

ΚΡΙΤΩΝ.

ὦ Σώκρατες, οὐκ ἔχω ἀποκρίνασθαι πρὸς ὃ ἐρωτᾷς· οὐ γὰρ ἐννοῶ.

CRITON.

Car à-la-vérité il paraît à moi ainsi et depuis-longtemps et encore maintenant ; mais si par-hasard il a semblé à toi autrement, dis-le, et enseigne-moi.

Mais si tu demeures-fidèle aux principes d'aparavant, écoute ce qui vient après cela.

CRITON.

Mais et j'y demeure-fidèle et cela paraît-aussi à moi ; mais dis.

SOCRATE.

Je dis donc maintenant ce qui est après cela, mais plutôt je te le demande : est-ce qu'il-faut-faire ou faut-il-éluder les choses que quelqu'un aurait accordées à quelqu'un étant justes ?

CRITON. Il-faut-faire ces choses.

XI. SOCRATE. Considère donc ce qui suit de ces principes. Est-ce que nous, partant d'ici, n'ayant pas persuadé la république, nous traitons mal quelques-uns, et en ces choses maltraitons-nous ceux qu'il faut le moins maltraiter, ou ne faisons-nous point de mal? et demeurons-nous-fidèles [avoués aux principes que nous avons étant justes, ou n'y persistons-nous pas ?

CRITON.

O Socrate, je n'ai rien à répondre à ce que tu demandes : car je ne comprends pas.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ᾧδε σκόπει. Εἰ μέλλουσιν ἡμῖν ἐνθένδε εἶτε ἀποδιδράσκειν, εἴθ' ὅπως δεῖ ὀνομάσαι τοῦτο, ἐλθόντες οἱ Νόμοι καὶ τὸ κοινὸν τῆς πόλεως ἐπιστάντες ἔροιντο· Εἰπέ μοι, ᾧ Σώκρατες, τί ἐν νῶ ἔχεις ποιεῖν; ἄλλο τι ἢ τούτῳ τῷ ἔργῳ ᾧ ἐπιχειρεῖς, διανοεῖ τούς τε Νόμους ἡμᾶς ἀπολέσαι, καὶ ζύμπασαν τὴν πόλιν τὸ σὸν μέρος; Ἡ δοκεῖ σοι οἷόν τε ἐτι ἐκείνην τὴν πόλιν εἶναι καὶ μὴ ἀνατετράφθαι, ἐν ἧ αἱ γενόμεναι δίκαιαι μηδὲν ἰσχύουσιν, ἀλλὰ ὑπὸ ἰδιωτῶν ἄκυροί τε γίνονται καὶ διαφθεύονται; Τί ἐροῦμεν, ᾧ Κρίτων, πρὸς ταῦτα καὶ ἄλλα τοιαῦτα; Πολλὰ γὰρ ἂν τις ἔχοι, ἄλλως τε καὶ ῥήτωρ, εἰπεῖν ὑπὲρ τούτου τοῦ νόμου ἀπολλυμένου, ὅς τὰς δίκας τὰς δικασθείσας προστάττει κυρίας εἶναι. Ἡ ἐροῦμεν πρὸς αὐτοὺς ὅτι Ἡδίκηει

SOCRATE. Eh bien, envisage-la de cette autre manière. Suppose qu'au moment de sortir ou de nous enfuir d'ici, appelle cette action comme tu voudras, les Lois et la République viennent se présenter devant nous et nous adressent ces paroles : « Dis-nous, Socrate, que vas-tu faire? Une action comme celle que tu entreprends peut-elle tendre à autre chose qu'à nous détruire, nous les Lois et la République tout entière, autant qu'il est en toi? Te paraît-il possible qu'un État subsiste et ne soit pas renversé, lorsque les arrêts des tribunaux sont sans force, lorsque de simples particuliers les enfreignent et les dépouillent de toute autorité? » Que répondrons-nous, Criton, à ce reproche et à beaucoup d'autres semblables qu'on pourrait nous faire? Car on aurait beaucoup à dire, surtout un orateur, sur cette infraction de la loi qui veut que les jugements rendus aient leur effet. Répondrons-nous que la République a été injuste à notre égard, et que le jugement pro-

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλὰ σκόπει ᾧδε.

Εἰ οἱ Νόμοι

καὶ τὸ κοινὸν τῆς πόλεως,
ἐλθόντες,

ἐπιστάντες ἡμῖν,

ἔροιντο μέλλουσιν

εἶτε ἀποδιδράσκειν ἐνθένδε,

εἶτε ὅπως δεῖ ὀνομάσαι τοῦτο·

Εἰπέ μοι, ᾧ Σώκρατες,

τί ἔχεις ἐν νῶ ποιεῖν;

ἄλλο τι ἢ

τούτῳ τῷ ἔργῳ ᾧ ἐπιχειρεῖς,

διανοεῖ ἀπολέσαι

τὸ σὸν μέρος

ἡμᾶς τε τούς Νόμους

καὶ τὴν πόλιν ζύμπασαν;

Ἡ δοκεῖ σοι οἷόν τε

ἐκείνην τὴν πόλιν εἶναι ἐτι

καὶ μὴ ἀνατετράφθαι,

ἐν ἧ

αἱ δίκαιαι γενόμεναι

ἰσχύουσι μηδὲν,

ἀλλὰ γίνονται τε ἄκυροί

καὶ διαφθεύονται

ὑπὸ ἰδιωτῶν;

Τί ἐροῦμεν, ᾧ Κρίτων,

πρὸς ταῦτα

καὶ ἄλλα τοιαῦτα;

Τίς γὰρ,

ἄλλως τε καὶ ῥήτωρ,

ἂν ἔχοι πολλὰ εἰπεῖν

ὑπὲρ τούτου τοῦ νόμου

ἀπολλυμένου,

ὅς προστάττει

τὰς δίκας τὰς δικασθείσας

εἶναι κυρίας.

Ἡ ἐροῦμεν πρὸς αὐτοὺς,

ὅτι, Ἡ γὰρ πόλις

ἠδίκηει ἡμᾶς,

SOCRATE.

Mais examine ainsi.

Si les Lois

et le commun de la cité,

étant venus,

s'étant présentés à nous

demandaient à nous étant-près

soit de nous enfuir d'ici,

soit comme il faut nommer cela :

« Dis-moi, ô Socrate,

qu'as-tu dans l'esprit de faire?

autre chose que (n'est-ce pas que)

par cet acte que tu entreprends,

tu penses détruire

[de toi] pour ta part (en ce qui dépend

et nous les Lois

et la république tout-entière?

Ou paraît-il à toi possible

cette ville être (subsister) encore

et ne pas être renversée,

dans laquelle ville

les jugements devenus (rendus)

n'ont-force en rien,

mais et deviennent impuissants

et sont détruits

par des particuliers? »

Que dirons-nous, ô Criton,

à ces choses

et à d'autres de-même-sortes?

Car quelqu'un, [orateur

et autrement encore (surtout) un

aurait beaucoup de choses à dire

sur cette loi

détruite (que nous violons).

qui ordonne

les jugements ceux qui sont jugés,

être souverains.

Ou dirons-nous à elles (aux Lois)

que : En effet la république

traitait-injustement nous,

γὰρ ἡμᾶς ἡ πόλις, καὶ οὐκ ὀρθῶς τὴν δίκην ἔκρινε; Ταῦτα, ἢ τί ἐροῦμεν;

ΚΡΙΤΩΝ. Ταῦτα νῆ Δία, ὦ Σώκρατες.

ΧΙΙ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν, ἂν εἴπωσιν οἱ Νόμοι· ὦ Σώκρατες, ἢ καὶ ταῦτα ὠμολόγητο ἡμῖν τε καὶ σοί, ἢ ἐμμένειν ταῖς δίκαις αἷς ἂν ἡ πόλις δικάζη; Εἰ οὖν αὐτῶν θαυμάζοιμεν λεγόντων, ἴσως ἂν εἴποιεν, ὅτι, ὦ Σώκρατες, μὴ θαύμαζε τὰ λεγόμενα, ἀλλ' ἀποκρίνου, ἐπειδὴ καὶ εἴωθας χρῆσθαι τῷ ἐρωτᾶν τε καὶ ἀποκρίνεσθαι. Φέρε γὰρ, τί ἐγκαλῶν ἡμῖν καὶ τῇ πόλει ἐπιχειρεῖς ἡμᾶς ἀπολλύναι; Οὐ πρῶτον μὲν σε ἐγεννήσαμεν ἡμεῖς, καὶ δι' ἡμῶν ἐλάμβανεν τὴν μητέρα σου ὁ πατήρ καὶ ἐφύτευσέν σε; Φράσον οὖν, τούτοις ἡμῶν, τοῖς νόμοις τοῖς περὶ τοὺς γάμους, μέμφει τι ὡς οὐ καλῶς ἔχουσιν; Οὐ μέμφομαι, φαίην ἄν. Ἀλλὰ τοῖς περὶ τὴν τοῦ γενομένου τροφήν τε καὶ

noncé contre nous n'était pas légitime? Est-ce là ce que nous dirons?

CRITON. C'est cela même, Socrate.

ΧΙΙ. SOCRATE. « Quoi donc, pourraient dire les Lois, est-ce là, Socrate, ce dont nous étions convenus ensemble, ou plutôt ne t'es-tu pas engagé à te soumettre aux jugements prononcés par la République? » Et si nous marquions quelque étonnement de les entendre parler ainsi, elles pourraient bien nous dire : « Ne t'étonne pas de ce langage, Socrate, mais réponds-nous, puisque toi-même as coutume de procéder par questions et par réponses. Voyons donc, qu'as-tu à nous reprocher, ainsi qu'à la République, pour entreprendre de nous détruire? N'est-ce pas nous d'abord qui t'avons donné la vie? N'est-ce pas nous qui avons présidé à l'union de ton père et de ta mère, et à ta naissance? Déclare-le donc, as-tu à te plaindre de celles d'entre les lois qui concernent le mariage, et les trouves-tu mauvaises? — Je ne saurais m'en plaindre, dirais-je. — Mais celles qui ont prescrit la manière dont l'enfant doit être

καὶ οὐκ ἔκρινεν ὀρθῶς τὴν δίκην; et ne décidait pas bien le jugement?

Ταῦτα,

ἢ τί ἐροῦμεν;

ΚΡΙΤΩΝ. Ταῦτα,

νῆ Δία,

ὦ Σώκρατες.

ΧΙΙ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί οὖν, ἂν εἴπωσιν οἱ Νόμοι·

ἢ ταῦτα καὶ

ὠμολόγητο ἡμῖν τε καὶ σοί,

ὦ Σώκρατες,

ἢ ἐμμένειν

ταῖς δίκαις

αἷς ἢ πόλις ἂν δικάζη;

Εἰ οὖν αὐτῶν λεγόντων

θαυμάζοιμεν,

ἴσως ἂν εἴποιεν ὅτι

ὦ Σώκρατες,

μὴ θαύμαζε τὰ λεγόμενα,

ἀλλὰ ἀποκρίνου,

ἐπειδὴ καὶ εἴωθας

χρῆσθαι τῷ τε ἐρωτᾶν

καὶ ἀποκρίνεσθαι.

Φέρε γὰρ, τί ἐγκαλῶν

ἡμῖν καὶ τῇ πόλει

ἐπιχειρεῖς ἀπολλύναι ἡμᾶς

Πρῶτον μὲν

οὐχ ἡμεῖς ἐγεννήσαμεν σε,

καὶ ὁ πατήρ

ἐλάμβανεν τὴν μητέρα σου

καὶ ἐφύτευσέν σε

διὰ ἡμῶν;

Φράσον οὖν,

μέμφει τι

τούτοις ἡμῶν,

τοῖς νόμοις τοῖς περὶ τοὺς γάμους,

ὡς οὐκ ἔχουσι καλῶς;

Οὐ μέμφομαι, φαίην ἄν.

Ἀλλὰ

τίς περὶ

et ne décidait pas bien le jugement?

Disons-nous ces choses,

ou que dirons-nous?

CRITON. *Nous dirons ces choses,*

par Jupiter,

ὁ Socrate.

ΧΙΙ. SOCRATE.

« Quoi donc, diraient les Lois

est-ce que ces choses aussi

étaient convenues entre nous et toi

ὁ Socrate,

ou étais-tu convenu d'être fidèle

aux jugements

que la république peut-juger? »

Si donc, elles parlant *ainsi,*

nous nous étouillions,

peut-être diraient-elles que :

« O Socrate,

ne t'étonne pas des choses dites,

mais réponds-nous,

puisque aussi tu as-coutume

d'employer et le interroger

et le répondre.

Voyons, en effet, quoi reprochant

à nous et à la république

entreprenais-tu de détruire nous?

D'abord à la vérité

n'avons-nous pas enfanté toi,

et ton père

ne prit-il pas la mère de toi

et n'engendra-t-il pas toi

par nous (grâce à nous)?

Dis-le donc,

reproches-tu quelque chose

à celles-ci de nous (d'entre nous),

aux lois concernant les mariages,

comme n'étant pas bien? [Je.

— Je ne leur reproche rien, dirais-

— Mais reproches-tu quelque chose

aux lois concernant

παιδείαν, ἐν ἧ καὶ σὺ ἐπαιδεύθης; Ἡ οὐ καλῶς προσέταττον ἡμῶν οἱ ἐπὶ τούτοις τεταγμένοι νόμοι, παραγγέλλοντες τῷ πατρὶ τῷ σῶ σε ἐν μουσικῇ καὶ γυμναστικῇ παιδεύειν; Καλῶς, φαίην ἄν. Εἶεν. Ἐπειδὴ δὲ ἐγένου τε καὶ ἐξετράφης καὶ ἐπαιδεύθης, ἔχοις ἄν εἰπεῖν πρῶτον μὲν ὡς οὐχὶ ἡμέτερος ἦσθα καὶ ἔχγονος καὶ δοῦλος, αὐτός τε καὶ οἱ σοὶ πρόγονοι; Καὶ εἰ τοῦθ' οὕτως ἔχει, ἄρ' ἐξ ἴσου οἶε εἶναι σοὶ τὸ δίκαιον καὶ ἡμῖν, καὶ ἄττ' ἄν ἡμεῖς σε ἐπιχειρῶμεν ποιεῖν, καὶ σοὶ ταῦτα ἀντιποιεῖν οἶε δίκαιον εἶναι; Ἡ πρὸς μὲν ἄρα σοὶ τὸν πατέρα οὐκ ἐξ ἴσου ἦν τὸ δίκαιον καὶ πρὸς τὸν δεσπότην, εἰ σοὶ ὦν ἐτύγχανεν, ὥστε, ἅπερ πάσχοις, ταῦτα καὶ ἀντιποιεῖν, οὔτε κακῶς ἀκούοντα ἀντιλέγειν, οὔτε τυπτόμενον ἀντιτύπτειν, οὔτε ἄλλα τοιαῦτα πολλά· πρὸς δὲ τὴν πατρίδα ἄρα καὶ τοὺς Νόμους ἐξέσται σοι, ὥστε,

nourri, l'éducation qu'il lui faut donner, et suivant laquelle tu as été élevé toi-même, qui ont ordonné à ton père de te faire apprendre la gymnastique et les beaux-arts, toutes ces lois ne sont-elles pas bonnes? — Oui, sans doute, répondrais-je. — Fort bien; mais puisque c'est à nous que tu dois ta naissance, ta nourriture, ton éducation, peux-tu nier que tu sois notre enfant, notre esclave même, toi et tes ancêtres? et s'il en est ainsi, crois-tu que tes droits soient égaux aux nôtres, et que tout ce que nous pouvons entreprendre contre toi, il te soit permis à ton tour de l'entreprendre contre nous? Eh quoi! tandis qu'à l'égard d'un père ou d'un maître, si tu en avais un, tu n'aurais pas le droit de lui faire ce qu'il te ferait, de lui tenir des discours offensants, s'il t'injurait; de le frapper, s'il te frappait, ni rien de semblable; tout cela au contraire te sera permis contre les lois et la patrie! en sorte que si nous

τὴν τε τροφήν τοῦ γενομένου καὶ παιδείαν ἐν ἧ καὶ σὺ ἐπαιδεύθης; Ἡ οἱ νόμοι ἡμῶν τεταγμένοι ἐπὶ τούτοις οὐ προσέταττον καλῶς, παραγγέλλοντες τῷ πατρὶ τῷ σῶ παιδεύειν σε ἐν μουσικῇ καὶ γυμναστικῇ; Καλῶς, φαίην ἄν. Εἶεν. Ἐπειδὴ δὲ ἐγένου καὶ ἐξετράφης καὶ ἐπαιδεύθης, ἔχοις ἄν εἰπεῖν πρῶτον μὲν, ὡς οὐχὶ ἦσθα καὶ ἡμέτερος ἔχγονος καὶ δοῦλος, αὐτός τε καὶ οἱ σοὶ πρόγονοι; Καὶ εἰ τοῦτο ἔχει οὕτως, ἄρα οἶε τὸ δίκαιον εἶναι ἐξ ἴσου σοὶ καὶ ἡμῖν, καὶ οἶε εἶναι δίκαιον καὶ σοὶ ἀντιποιεῖν ταῦτα ἅττα ἄν ἡμεῖς ἐπιχειρῶμεν ποιεῖν σε; Ἡ ἄρα μὲν τὸ δίκαιον οὐκ ἦν ἐξ ἴσου σοὶ πρὸς τὸν πατέρα καὶ πρὸς τὸν δεσπότην, εἰ ἐτύγχανεν ὦν σοι, ὥστε ἀντιποιεῖν καὶ ταῦτα ἅπερ πάσχοις, οὔτε ἀντιλέγειν ἀκούοντα κακῶς, οὔτε ἀντιτύπτειν τυπτόμενον, οὔτε πολλά ἄλλα τοιαῦτα· ἄρα δὲ πρὸς τὴν πατρίδα καὶ τοὺς Νόμους

et la nourriture de celui qui est né et l'éducation dans laquelle aussi tu as été instruit? Est-ce que les lois de nous (d'entre établies pour ces choses [nous] n'ordonnaient pas bien (avec raison) enjoignant à ton père d'instruire toi dans les beaux-arts et dans la gymnastique? — Bien, dirais-je. — Soit. Mais puisque tu es né et que tu as été nourri et que tu as été instruit *par nous*, aurais-tu à dire (peux-tu soutenir) d'abord d'une part, que tu n'étais pas et notre enfant et *notre* esclave, et *toi-même* et tes ancêtres? Et si cela est ainsi, est-ce que tu crois le juste (le droit) être de *toute* égalité à toi et à nous, et crois-tu être juste aussi à toi de nous faire-à-ton-tour les choses que nous entreprendrions de te faire? Ou-bien donc à la vérité le droit n'était pas également à toi vis-à-vis de ton père et vis-à-vis d'un maître, si un maître se trouvait étant à toi, pour lui faire-à-son-tour aussi les choses que tu souffrirais, ni pour lui répondre l'entendant te parler mal, ni pour lui rendre-un-coup étant frappé *par lui*, ni beaucoup d'autres choses telles; mais donc vis-à-vis de la patrie et des Lois

ἔάν σε ἐπιχειρῶμεν ἡμεῖς ἀπολλύναι, δίκαιον ἡγούμενοι εἶναι, καὶ σὺ δὲ ἡμᾶς τοὺς Νόμους καὶ τὴν πατρίδα καθ' ὅσον δύνασαι ἐπιχειρήσεις ἀνταπολλύναι, καὶ φήσεις ταῦτα ποιῶν δίκαια πράττειν, ὃ τῇ ἀληθείᾳ τῆς ἀρετῆς ἐπιμελόμενος; Ἡ οὕτως εἶ σοφός, ὥστε λέληθέν σε ὅτι μητρός τε καὶ πατρὸς καὶ τῶν ἄλλων προγόνων ἀπάντων τιμιώτερόν ἐστιν ἡ πατρὶς καὶ σεμνότερον καὶ ἀγιώτερον καὶ ἐν μείζονι μοῖρα καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρ' ἀνθρώποις τοῖς νοῦν ἔχουσι, καὶ σέβεσθαι δεῖ καὶ μᾶλλον ὑπεῖκειν καὶ θωπεύειν πατρίδα χαλεπαίνουσαν ἢ πατέρα, καὶ ἢ πείθειν ἢ ποιεῖν ἢ ἂν κελεύῃ, καὶ πάσχειν, ἔάν τι προστάτῃ παθεῖν, ἡσυχίαν ἄγοντα, ἔάν τε τύπτεσθαι, ἔάν τε δεῖσθαι, ἔάν τε εἰς πόλεμον ἄγῃ τρωθησόμενον ἢ ἀποθανούμενον, ποιητέον ταῦτα, καὶ τὸ δίκαιον οὕτως ἔχει, καὶ οὐχὶ ὑπεικτέον, οὐδὲ

voulons te faire périr, croyant que cela est juste, tu entreprendras de nous détruire nous-mêmes et la patrie, autant qu'il est en toi, et tu diras que tu es en droit d'agir ainsi, toi qui te consacres sincèrement à la vertu ! Es-tu donc sage à ce point de ne pas savoir qu'aux yeux des dieux et des hommes qui ont quelque raison, la patrie est chose de plus grand prix, plus auguste et plus sainte qu'un père, qu'une mère et que tous les aïeux ? que l'on doit à la patrie, encore plus qu'à un père, le respect, la soumission et les égards, jusque dans sa colère, et qu'il faut l'adoucir par la persuasion, ou faire tout ce qu'elle ordonne, et supporter sans murmure ce qu'elle exige de nous, fût-ce même de nous laisser frapper ou enchaîner ? que si elle nous envoie à la guerre pour y recevoir des blessures ou la mort, nous devons lui obéir ; que la justice le veut ainsi, et que jamais il n'est permis de reculer, ni de céder le terrain

ἐξέσται σοι, ὥστε, ἔάν ἡμεῖς ἐπιχειρῶμεν ἀπολλύναι σε ἡγούμενοι εἶναι δίκαιον, σὺ δὲ καὶ ἐπιχειρήσεις ἀνταπολλύναι ἡμᾶς τοὺς Νόμους καὶ τὴν πατρίδα, κατὰ ὅσον δύνασαι, καὶ ποιῶν ταῦτα φήσεις πράττειν δίκαια, ὃ ἐπιμελόμενος τῆς ἀρετῆς τῇ ἀληθείᾳ ; Ἡ εἶ σοφός οὕτως, ὥστε λέληθέν σε ὅτι ἡ πατρὶς ἐστὶ τιμιώτερον καὶ σεμνότερον καὶ ἀγιώτερον μητρός τε καὶ πατρὸς [νων, καὶ ἀπάντων τῶν ἄλλων προγόνων] καὶ ἐν μείζονι μοῖρα καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρὰ ἀνθρώποις τοῖς ἔχουσι νοῦν, καὶ δεῖ σέβεσθαι καὶ ὑπεῖκειν καὶ θωπεύειν πατρίδα χαλεπαίνουσαν μᾶλλον ἢ πατέρα, καὶ ἢ πείθειν ἢ ποιεῖν ἢ ἂν κελεύῃ, καὶ πάσχειν ἄγοντα ἡσυχίαν, ἔάν προστάτῃ παθεῖν τι, ἔάν τε τύπτεσθαι, ἔάν τε δεῖσθαι, ἔάν τε ἄγῃ εἰς πόλεμον τρωθησόμενον ἢ ἀποθανούμενον, ποιητέον ταῦτα, καὶ τὸ δίκαιον ἔχει οὕτως, καὶ οὐχὶ ὑπεικτέον, οὐδὲ ἀναχωρητέον,

cela sera permis à toi, au point-que, si nous entreprenons de détruire toi pensant cela être juste, [dras toi de-ton-côté aussi tu entreprend de détruire-à-ton-tour nous les Lois et la patrie, pour autant que tu peux, et faisant ces choses tu prétendras faire des choses justes toi qui prends-à-cœur la vertu dans la vérité (véritablement) ? Ou bien es-tu sage à ce point qu'il ait échappé à toi [cieuse que la patrie est chose plus précieuse et plus auguste, et plus sainte et qu'une mère et qu'un père et que tous les autres ancêtres, et qu'elle est en plus grande part et chez les dieux ((considération) et chez les hommes qui ont quelque sagesse, et qu'il faut vénérer et obéir et caresser la patrie même nous chagrinant plus qu'on ne fait pour un père, et qu'il faut ou la persuader ou faire ce qu'elle ordonne, et souffrir menant le repos (sans se plaindre), si elle ordonne de souffrir quelque chose, [frappé, et que, soit qu'elle ordonne d'être soit qu'elle ordonne d'être enchaîné soit qu'elle te mène à la guerre devant être-blessé ou devant mourir-il-faut-faire ces choses [rir, et le juste est ainsi [l'ennemi, et il n'est pas permis-de-céder à ni permis-de-reculer,

ἀναχωρητέον, οὐδὲ λειπτέον τὴν τάξιν, ἀλλὰ καὶ ἐν πολέμῳ καὶ ἐν δικαστηρίῳ καὶ πανταχοῦ ποιητέον ἃ ἂν κελεύῃ ἡ πόλις καὶ ἡ πατρίς, ἢ πείθειν αὐτὴν ἢ τὸ δίκαιον πέφυκε, βιάζεσθαι δὲ οὐχ ὅσιον οὔτε μητέρα, οὔτε πατέρα, πολὺ δὲ τούτων ἔτι ἦττον τὴν πατρίδα; Τί φήσομεν πρὸς ταῦτα, ὦ Κρίτων; ἀληθῆ λέγειν τοὺς Νόμους, ἢ οὐ;

ΚΡΙΤΩΝ. Ἔμοιγε δοκεῖ.

XIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκόπει τοίνυν, ὦ Σώκρατες, φαῖεν ἂν ἴσως οἱ Νόμοι, εἰ ἡμεῖς ταῦτα ἀληθῆ λέγομεν, ὅτι οὐ δίκαια ἡμᾶς ἐπιχειρεῖς δρᾶν ἢ νῦν ἐπιχειρεῖς. Ἡμεῖς γάρ σε γεννήσαντες, ἐκθρέψαντες, παιδεύσαντες, μεταδόντες ἅπαντων ὧν οἷό τ' ἦμεν καλῶν σοὶ καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν πολίταις, ὅμως προαγορεύομεν τῷ ἐξουσίαν πεποιημέναι Ἀθηναίων τῷ βουλομένῳ, ἐπειδὴν δοκιμασθῆ καὶ ἴδῃ τὰ ἐν τῇ πόλει πράγματα καὶ

ni d'abandonner son poste ; mais que, dans les combats, devant les tribunaux et partout, il faut faire ce qu'ordonne la patrie, ou employer les moyens de persuasion que la justice avoue; qu'enfin, si c'est une impiété de faire violence à un père ou une mère, c'en est une bien plus grande encore de faire violence à la patrie? » Que répondrons-nous à cela, Criton? que les Lois disent la vérité, ou non?

CRITON. Il me semble qu'elles disent vrai.

XIII. SOCRATE. « Si nous disons vrai, Socrate, ajouteraient peut-être les Lois, reconnais donc que ce que tu entreprends aujourd'hui contre nous n'est pas juste. En effet, ce n'est pas assez de t'avoir donné la vie, de t'avoir nourri et élevé, de t'avoir fait participer, ainsi que les autres citoyens, à tous les biens qui étaient en notre pouvoir; nous faisons plus encore: nous déclarons, et c'est un droit que nous avons reconnu à tout Athénien qui, parvenu à l'âge de raison, a pu nous connaître et observer ce qui se fait ici, nous dé-

οὐδὲ λειπτέον τὴν τάξιν, ἀλλὰ καὶ ἐν πολέμῳ καὶ ἐν δικαστηρίῳ καὶ πανταχοῦ ποιητέον ἃ ἂν κελεύῃ ἡ πόλις καὶ ἡ πατρίς, ἢ πείθειν αὐτὴν ἢ τὸ δίκαιον πέφυκεν, οὐχ ὅσιον δὲ βιάζεσθαι οὔτε μητέρα οὔτε πατέρα, ἔτι δὲ πολὺ ἦττον τούτων τὴν πατρίδα; Τί φήσομεν πρὸς ταῦτα, ὦ Κρίτων; τοὺς Νόμους λέγειν ἀληθῆ, ἢ οὐ;

ΚΡΙΤΩΝ. Δοκεῖ ἔμοιγε

XIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἰ τοίνυν, ὦ Σώκρατες, ἡμεῖς λέγομεν ταῦτα ἀληθῆ, φαῖεν ἂν ἴσως οἱ Νόμοι, σκόπει ὅτι οὐχ ἐπιχειρεῖς δρᾶν δίκαια ἡμᾶς ἢ ἐπιχειρεῖς νῦν.

Ἡμεῖς γὰρ γεννήσαντές σε, ἐκθρέψαντες, παιδεύσαντες, μεταδόντες σοὶ καὶ πᾶσιν τοῖς ἄλλοις πολίταις ἅπαντων καλῶν ὧν ἦμεν οἷό τε, ὅμως προαγορεύομεν, τῷ πεποιημένῳ ἐξουσίαν τῷ βουλομένῳ Ἀθηναίων, ἐπειδὴν δοκιμασθῆ καὶ ἴδῃ τὰ πράγματα ἐν τῇ πόλει,

ni permis-de-quitter ton rang, mais que, et dans la guerre et dans le tribunal et partout il-faut-faire ce que commande la cité et la patrie, ou persuader elle comme le juste est, et qu'il n'est permis de violenter ni une mère ni un père, [ceux-ci mais encore beaucoup moins que la patrie? » Que dirons-nous à ces choses, ô Criton? dirons-nous les Lois dire des choses vraies, ou non?

CRITON. Il semble à moi-du-moins.

XIII. SOCRATE.

« Si donc, ô Socrate, [vérité], nous disons ces choses vraies (avec diraient peut-être les Lois, considère que tu n'entreprends pas de faire justes (avec justice) à nous les choses que tu entreprends maintenant. Car nous [tenant. qui avons engendré toi, qui t'avons nourri, qui t'avons instruit qui avons fait-part à toi et à tous les autres citoyens de toutes les choses belles [part, dont nous étions capables de faire néanmoins nous déclarons [mission par le en avoir fait (donné) la per- à celui qui le veut d'entre les Athéniens, lorsqu'il a été éprouvé et qu'il a vu les choses qui se font dans la ville,

ἡμᾶς τοὺς Νόμους, ᾧ ἂν μὴ ἀρέσκωμεν ἡμεῖς, ἐξεῖναι λαθόντα τὰ αὐτοῦ ἀπιέναι ὅποι ἂν βούληται. Καὶ οὐδεὶς ἡμῶν τῶν Νόμων ἐμποδῶν ἐστὶν οὐδ' ἀπαγορεύει, εἴαν τέ τις βούληται ὑμῶν εἰς ἀποικίαν ἰέναι (εἰ μὴ ἀρέσκοιμεν ἡμεῖς τε καὶ ἡ πόλις), εἴαν τε μετοικεῖν ἄλλοσέ ποι ἐλθῶν, ἰέναι ἐκεῖσε ὅποι ἂν βούληται, ἔχοντα τὰ αὐτοῦ. Ὅς δ' ἂν ὑμῶν παραμείνη, ὄρων δὲν τρόπον ἡμεῖς τὰς τε δίκας δικάζομεν καὶ τᾶλλα τὴν πόλιν διοικοῦμεν, ἤδη φαμέν τοῦτον ὠμολογηκέναι ἔργῳ ἡμῖν ἃ ἂν ἡμεῖς κελεύωμεν ποιήσειν ταῦτα, καὶ τὸν μὴ πειθόμενον τριχῆ φαμεν ἀδικεῖν, ὅτι τε γεννηταῖς οὖσιν ἡμῖν οὐ πείθεται, καὶ ὅτι τροφεῦσι, καὶ ὅτι ὁμολογήσας ἡμῖν πείθεσθαι, οὔτε πείθεται οὔτε πείθει ἡμᾶς, εἰ μὴ καλῶς τι ποιοῦμεν, προτιθέντων ἡμῶν καὶ οὐκ ἀγρίως ἐπιταττόντων ποιεῖν ἃ ἂν κελεύωμεν, ἀλλὰ ἐφιέντων

clarons que celui dont nous n'obtenons pas l'assentiment est libre d'emporter ce qu'il possède, et de se retirer où il lui plaît. Et si quelqu'un d'entre vous, ayant pris en dégoût la ville et nous-mêmes, préfère le séjour d'une colonie, si même il veut aller s'établir à l'étranger, aucune de nous ne lui fait obstacle, aucune ne lui défend d'aller où bon lui semble avec tous ses biens. Mais quant à celui de vous qui est demeuré ici, sachant de quelle manière nous administrons la justice et gouvernons l'État en général, nous déclarons dès lors qu'il s'est de fait engagé envers nous à faire tout ce que nous lui prescrivons ; et, s'il n'obéit pas, nous le déclarons trois fois coupable : d'abord, parce qu'il nous désobéit, à nous qui lui avons donné la vie ; ensuite, parce que c'est encore nous qui l'avons élevé, enfin, parce qu'ayant pris l'engagement de nous être soumis, il ne veut ni nous obéir, ni même user de persuasion, si nous faisons quelque chose qui ne soit pas bien ; et, tandis que nous lui proposons ce qu'il doit faire, sans le lui commander tyranniquement, lui lais-

καὶ ἡμᾶς τοὺς Νόμους, ἐξεῖναι ᾧ ἡμεῖς ἂν μὴ ἀρέσκωμεν, λαθόντα τὰ αὐτοῦ ἀπιέναι ὅποι ἂν βούληται. Καὶ εἴαν τέ τις ὑμῶν βούληται ἰέναι εἰς ἀποικίαν (εἰ ἡμεῖς τε καὶ ἡ πόλις μὴ ἀρέσκοιμεν), εἴαν τε μετοικεῖν ἐλθῶν ποι ἄλλοσε, οὐδεὶς ἡμῶν τῶν Νόμων ἐστὶν ἐμποδῶν οὐδὲ ἀπαγορεύει ἰέναι ἐκεῖσε ὅποι ἂν βούληται, ἔχοντα τὰ αὐτοῦ. Ὅς δὲ ὑμῶν παραμείνη, ὄρων ὃν τρόπον ἡμεῖς δικάζομεν τε τὰς δίκας καὶ διοικοῦμεν τὴν πόλιν τὰ ἄλλα, φαμέν ἤδη τοῦτον ὠμολογηκέναι ἔργῳ ἡμῖν ποιήσειν ταῦτα ἃ ἡμεῖς ἂν κελεύωμεν, καὶ φαμέν τὸν μὴ πειθόμενον ἀδικεῖν τριχῆ, ὅτι τε οὐ πείθεται ἡμῖν οὖσι γεννηταῖς, καὶ ὅτι τροφεῦσι, καὶ ὅτι ὁμολογήσας πείθεσθαι ἡμῖν, οὔτε πείθεται οὔτε πείθει ἡμᾶς, εἰ μὴ ποιοῦμεν καλῶς τι, ἡμῶν προτιθέντων καὶ οὐκ ἐπιταττόντων ἀγρίως ποιεῖν ἃ ἂν κελεύωμεν, ἀλλὰ ἐφιέντων

et nous les Lois, nous déclarons être permis à celui à qui nous ne plairions pas, ayant pris les biens de lui-même de s'en aller partout où il voudrait. Et soit que quelqu'un de vous veuille aller dans une colonie *athénienne* (si et nous et la ville ne *lui* plaisons pas), [ger soit qu'il *veuille* s'établir à l'étranger étant allé quelque-part ailleurs, aucune de nous les Lois n'est obstacle ni ne *lui* interdit d'aller là où il voudrait, ayant les biens de lui-même. Mais *celui* de vous qui est demeuré, voyant de quelle manière et nous jugeons les procès et nous gouvernons la ville pour les autres choses, nous disons dès-lors celui-là s'être engagé de fait avec nous à faire les choses que nous commanderions, et nous disons celui qui n'obéit pas être-injuste triplement, et parce qu'il n'obéit pas à nous étant (qui sommes) *ses* parents, et parce qu'il *désobéit* à *ses* nourriciers, et parce qu'étant convenu d'obéir à nous, il n'obéit pas à nous ni ne persuade nous, [chose si nous ne faisons pas bien quelque nous *lui* proposant et n'ordonnant pas durement de faire ce que nous commandons, mais permettant

δυσὸν θάτερα, ἢ πείθειν ἡμᾶς ἢ ποιεῖν, τούτων οὐδέτερα ποιεῖ.

XIV. Ταύταις δὴ φαμεν καὶ σέ, ὦ Σώκρατες, ταῖς αἰτίαις ἐνέξεσθαι, εἴπερ ποιήσεις ἃ ἐπινοεῖς, καὶ οὐχ ἥκιστα Ἀθηναίων σέ, ἀλλ' ἐν τοῖς μάλιστα. Εἰ οὖν ἐγὼ εἶπομι, διὰ τί δὴ; ἴσως ἂν μου δικαίως καθάπτοιτο, λέγοντες ὅτι ἐν τοῖς μάλιστα Ἀθηναίων ἐγὼ αὐτοῖς ὁμολογηκῶς τυγχάνω ταύτην τὴν ὁμολογίαν. Φαῖεν γὰρ ἂν, ὅτι, ὦ Σώκρατες, μεγάλα ἡμῖν τούτων τεκμήριά ἐστιν, ὅτι σοὶ καὶ ἡμεῖς ἠρέσκομεν καὶ ἡ πόλις· οὐ γὰρ ἂν ποτε τῶν ἄλλων Ἀθηναίων ἀπάντων διαφερόντως ἐν αὐτῇ ἐπεδήμεις, εἰ μὴ σοὶ διαφερόντως ἠρεσκεν· καὶ οὐτ' ἐπὶ θεωρίαν πώποτε ἐκ τῆς πόλεως ἐξῆλθες, ὅτι μὴ ἀπαξ εἰς Ἴσθμόν, οὔτε ἄλλοσε οὐδαμῶσε, εἰ μὴ ποὶ στρατευσόμενος, οὔτε ἄλλην ἀποδημίαν

sant même le choix ou d'obéir à nos ordres ou de nous convaincre d'injustice, il ne fait ni l'un ni l'autre.

XIV. « Tels sont, Socrate, les reproches auxquels tu l'exposes, suivant nous, si tu accomplis le projet que tu médites; et tu t'y exposes plus encore que tous les autres Athéniens. » Que si je demandais pour quelle raison, peut-être que les Lois me réprimanderaient à juste titre, puisque je me trouve avoir adhéré plus que tout autre à cette espèce d'engagement dont nous parlions. « Car enfin, Socrate, me diraient-elles, nous avons de grandes preuves de la prédilection pour nous et pour la République. Tu n'aurais pas habité cette ville avec plus de constance que tous les autres Athéniens, si elle n'avait pas eu pour toi plus d'attraits que pour aucun autre. Or tu ne l'es jamais éloigné d'Athènes pour voir aucune des solennités de la Grèce, si ce n'est une seule fois que tu es allé à l'isthme de Corinthe; tu n'es sorti d'ici que pour aller à la guerre, et tu n'as

θάτερα δυσὸν,
ἢ πείθειν ἡμᾶς
ἢ ποιεῖν,
ποιεῖ οὐδέτερα
τούτων.

XIV. Φαμέν δὴ, ὦ Σώκρατες, σέ καὶ ἐνέξεσθαι ταύταις ταῖς αἰτίαις, εἴπερ ποιήσεις ἃ ἐπινοεῖς, καὶ σέ οὐχ ἥκιστα Ἀθηναίων, ἀλλὰ ἐν τοῖς μάλιστα. Εἰ οὖν ἐγὼ εἶπομι, διὰ τί δὴ; ἴσως ἂν καθάπτοιτό μου δικαίως, λέγοντες ὅτι ἐγὼ τυγχάνω ὁμολογηκῶς αὐτοῖς ταύτην τὴν ὁμολογίαν ἐν τοῖς μάλιστα Ἀθηναίων. Φαῖεν ἂν γὰρ ὅτι, ὦ Σώκρατες, μεγάλα τεκμήρια τούτων ἐστὶν ἡμῖν, ὅτι καὶ ἡμεῖς καὶ ἡ πόλις ἠρέσκομέν σοι· οὐ ποτε γὰρ ἂν ἐπεδήμεις ἐν αὐτῇ διαφερόντως ἀπάντων τῶν ἄλλων Ἀθηναίων, εἰ μὴ ἠρεσκέν σοι διαφερόντως· καὶ οὔτε πώποτε ἐξῆλθες ἐκ τῆς πόλεως ἐπὶ θεωρίαν ὅτι μὴ ἀπαξ εἰς Ἴσθμόν, οὔτε οὐδαμῶσε ἄλλοσε, εἰ μὴ στρατευσόμενός ποί, οὔτε πώποτε

L'un-ou-l'autre des deux,
ou de persuader nous
ou de faire (d'obéir),
il ne fait ni l'une-ni-l'autre
de ces choses. [crate,

XIV. « Nous disons donc, ô Socrate, toi aussi devoir être exposé à ces accusations, si-du-moins tu fais ce que tu médites et toi non le moins des Athéniens, mais parmi ceux qui seraient le Si donc je disais : [plus blâmables.» pour quoi donc ? peut-être les Lois réprimanderaient moi justement, disant que je me trouve ayant contracté avec elles cet engagement [plus parmi ceux qui se sont engagés le des Athéniens. Car elles diraient que : « O Socrate, de grandes preuves de ces choses sont à nous, que et nous et la ville nous plaisions à toi : car enfin tu n'aurais pas habité dans cette ville plus-remarquablement que tous les autres Athéniens, si elle ne plaisait pas à toi plus-remarquablement; et jamais non-plus tu n'es sorti de la ville pour une théorie (fête religieuse) si ce n'est une-fois pour l'Isthme, ni pour aller nulle-part ailleurs sinon devant aller-à-la-guerre quel- ni jamais [que part,

ἐποιήσω πώποτε, ὥσπερ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι, οὐδ' ἐπιθυμία σε ἄλλης πόλεως οὐδ' ἄλλων νόμων ἔλαβεν εἰδέναι, ἀλλὰ ἡμεῖς σοι ἱκανοὶ ἦμεν, καὶ ἡ ἡμετέρα πόλις· οὕτω σφόδρα ἡμᾶς ἤροῦ, καὶ ὠμολόγεις καθ' ἡμᾶς πολιτεύσεσθαι, τὰ τε ἄλλα καὶ παῖδας ἐν αὐτῇ ἐποιήσω, ὡς ἀρεσκούσης σοι τῆς πόλεως. Ἔτι τοίνυν ἐν αὐτῇ τῇ δίκῃ ἐξῆν σοι φυγῆς τιμήσασθαι, εἰ ἐβούλου, καὶ ὅπερ νῦν ἀκούσης τῆς πόλεως ἐπιχειρεῖς, τότε ἐκούσης ποιῆσαι. Σὺ δὲ τότε μὲν ἐκαλλωπίζου ὡς οὐκ ἀγανακτῶν, εἰ δέοι τεθνάναι σε, ἀλλὰ ἤροῦ, ὡς ἔφησθα, πρὸ τῆς φυγῆς θάνατον· νῦν δὲ οὗτ' ἐκείνους τοὺς λόγους αἰσχύνει, οὔτε ἡμῶν τῶν Νόμων ἐντρέπει, ἐπιχειρῶν διαφθεῖραι, πράττεται τε ἅπερ ἂν δοῦλος φαυλότατος πράξειεν, ἀποδιδράσκειν ἐπιχειρῶν παρὰ τὰς ξυνηθῆκας τε καὶ τὰς ὁμολογίας, καθ' ἃς ἡμῖν ξυνέθου πολιτεύεσθαι. Πρῶτον μὲν οὖν ἡμῖν τοῦτ' αὐτὸ ἀπόκριται, εἰ ἀληθῆ λέγομεν φάσκοντές σε

entrepris aucun de ces voyages que font tous les hommes; jamais il ne t'a pris fantaisie de connaître une autre ville ou d'autres lois, et nous t'avons toujours suffi, nous et cette ville: tant il est vrai que tu nous aimais, et que tu consentais à être gouverné par nous; et c'est parce que cette ville te plaisait que tu y as vécu et que tu as voulu y donner le jour à tes enfants. Enfin, même dans ton procès, lorsqu'il ne tenait qu'à toi de te condamner à l'exil et de faire avec le consentement de ton pays ce que tu entreprends de faire aujourd'hui contre sa volonté, tu affectais de ne pas craindre la mort, et même, à t'en croire, tu la préférâs à l'exil. Et maintenant, sans égard pour tes propres paroles, sans respect pour nous, les Lois, que tu cherches à détruire, tu te conduis comme ferait le plus vil esclave cherchant à t'enfuir, au mépris de toutes nos conventions et de l'engagement que tu as contracté avec nous de vivre sous notre gouvernement. Réponds-nous donc d'abord sur ce point: disons-nous

ἐποιήσω ἄλλην ἀποδημίαν, ὥσπερ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι, ἐπιθυμία δὲ ἄλλης πόλεως οὐδὲ ἄλλων νόμων οὐκ ἔλαθέ σε εἰδέναι, ἀλλὰ ἡμεῖς καὶ ἡ ἡμετέρα πόλις ἡμεῖς ἱκανοὶ σοι· οὕτω ἤροῦ ἡμᾶς σφόδρα, καὶ ὠμολόγεις πολιτεύσεσθαι κατὰ ἡμᾶς, ἐποιήσω τε τὰ ἄλλα καὶ παῖδας ἐν αὐτῇ, ὡς τῆς πόλεως ἀρεσκούσης σοι. Ἔτι τοίνυν ἐν αὐτῇ τῇ δίκῃ ἐξῆν σοι, εἰ ἐβούλου, τιμήσασθαι φυγῆς, καὶ ποιῆσαι τότε, τῆς πόλεως ἐκούσης, ὅπερ ἐπιχειρεῖς νῦν ἀκούσης. Σὺ δὲ τότε μὲν ἐκαλλωπίζου, ὡς οὐκ ἀγανακτῶν εἰ δέοι σε τεθνάναι, ἀλλὰ, ὡς ἔφησθα, ἤροῦ θάνατον πρὸ τῆς φυγῆς· νῦν δὲ οὔτε αἰσχύνει ἐκείνους τοὺς λόγους, οὔτε ἐντρέπει ἡμῶν τῶν Νόμων, ἐπιχειρῶν διαφθεῖραι, πράττεται τε ἅπερ ἂν πράξειεν φαυλότατος δοῦλος, ἐπιχειρῶν ἀποδιδράσκειν παρὰ τε τὰς ξυνηθῆκας καὶ τὰς ὁμολογίας κατὰ ἃς ξυνέθου ἡμῖν πολιτεύεσθαι. Πρῶτον οὖν μὲν ἀπόκριται ἡμῖν τοῦτο αὐτὸ

tu n'as fait d'autre absence-du-pays, comme les autres hommes, et le désir d'une autre ville ni d'autres lois n'a pris toi de les voir, mais nous et notre ville nous étions suffisantes pour toi; tant tu préférâs nous fortement, et t'engageais à te conduire suivant nous, et tu as fait les autres choses et des enfants dans elle (dans cette ville), comme la ville plaisant à toi. Encore donc dans ce procès il-ne-tenait-qu'à toi, si tu voulais, de te condamner à l'exil, et de faire alors, la ville y consentant, ce que tu entreprends maintenant malgré elle. Mais toi alors à la vérité tu te vantais, comme ne t'indignant pas s'il faudrait toi être mort (mourir) mais, comme tu disais, tu préférâs la mort à l'exil: mais maintenant tu ne respectes pas ces discours, ni tu n'as-égard à nous les Lois, entreprenant de nous détruire, et tu fais les choses que ferait le plus vil esclave, entreprenant de t'enfuir et contre les conventions et contre les engagements nous suivant lesquels tu es convenu avec de te conduire. D'abord donc à-la-vérité réponds-nous ceci même.

ὡμολογηκέναι πολιτεύεσθαι καθ' ἡμᾶς ἔργῳ, ἀλλ' οὐ λόγῳ, ἢ οὐκ ἀληθῆ. Τί φῶμεν πρὸς ταῦτα, ὦ Κρίτων; ἄλλο τι ἢ ὁμολογῶμεν;

ΚΡΙΤΩΝ. Ἀνάγκη, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλο τι οὖν, ἂν φαίεν, ἢ ξυνηθήκας τὰς πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ ὁμολογίας παραβαίνεις, οὐχ ὑπὸ ἀνάγκης ὁμολογήσας οὐδὲ ἀπατηθεὶς οὐδὲ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ ἀναγκασθεὶς βουλευσασθαι, ἀλλ' ἐν ἔτεσιν ἑβδομήκοντα, ἐν οἷς ἐξῆν σοι ἀπιέναι, εἰ μὴ ἠρέσκομεν ἡμεῖς μηδὲ δίκαιαι ἐφαίνοντό σοι αἱ ὁμολογία εἶναι. Σὺ δὲ οὔτε Λακεδαίμονα προηροῦ οὔτε Κρήτην, ἃς δὴ ἐκάστοτε φῆς εὐνομεῖσθαι, οὔτε ἄλλην οὐδεμίαν τῶν Ἑλληνίδων πόλεων οὐδὲ τῶν βαρβαρικῶν, ἀλλὰ ἐλάττω ἐξ αὐτῆς ἀπεδήμησας ἢ οἱ χωλοὶ τε καὶ τυφλοὶ καὶ οἱ ἄλλοι ἀνάπηροι· οὕτω σοι δια-

la vérité, ou non, en soutenant que tu as consenti, non en paroles, mais de fait, à te laisser gouverner par nous? » Que dirons-nous à cela, Criton? Ne faut-il pas convenir que c'est la vérité?

CRITON. Il le faut bien, Socrate.

SOCRATE. « Eh bien, diraient-elles encore, ne vas-tu pas violer les conventions et les engagements que tu as contractés avec nous? Et pourtant tu ne les as contractés ni par force ni par surprise; tu ne saurais non plus alléguer le peu de temps qui t'a été donné pour prendre un parti, puisque tu as eu pour cela soixante-dix années, pendant lesquelles tu avais la faculté de t'en aller, si nous n'avions pas ton agrément, et si les conventions qui te liaient à nous ne te paraissaient pas justes. Tu n'as point préféré le séjour de Lacédémone ou de la Crète, dont tu loues sans cesse le gouvernement, ni celui d'aucune autre ville, soit grecque, soit barbare; loin de là, tu t'es moins éloigné d'Athènes que ne font les boiteux, les aveugles et les autres estropiés : tant il est vrai que

εἰ λέγομεν ἀληθῆ
ἢ οὐκ ἀληθῆ,
φάσκοντές σε ὡμολογηκέναι
ἔργῳ, ἀλλὰ οὐ λόγῳ,
πολιτεύεσθαι κατὰ ἡμᾶς.
Τί φῶμεν πρὸς ταῦτα,
ὦ Κρίτων;
ἄλλο τι ἢ
ὁμολογῶμεν;
ΚΡΙΤΩΝ.
Ἀνάγκη, ὦ Σώκρατες.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
Ἄλλο τι οὖν ἢ παραβαίνεις,
ἂν φαίεν,
ξυνηθήκας καὶ ὁμολογίας
τὰς πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς,
οὐχ ὁμολογήσας ὑπὸ ἀνάγκης
οὐδὲ ἀπατηθεὶς
οὐδὲ ἀναγκασθεὶς βουλευσασθαι
ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ,
ἀλλὰ ἐν ἑβδομήκοντα ἔτεσιν,
ἐν οἷς ἐξῆν σοι
ἀπιέναι,
εἰ ἡμεῖς μὴ ἠρέσκομεν
αἱ δὲ ὁμολογία
μὴ ἐφαίνοντό σοι
εἶναι δίκαιαι.
Σὺ δὲ προηροῦ
οὔτε Λακεδαίμονα οὔτε Κρήτην,
ἃς δὴ φῆς ἐκάστοτε
εὐνομεῖσθαι,
οὔτε οὐδεμίαν ἄλλην
τῶν πόλεων Ἑλληνίδων
οὐδὲ τῶν βαρβαρικῶν,
ἀλλὰ ἀπεδήμησας ἐξ αὐτῆς
ἐλάττω ἢ οἱ χωλοὶ τε
καὶ τυφλοὶ
καὶ οἱ ἄλλοι ἀνάπηροι·
οὕτω δηλον ὅτι ἢ πόλις τε
ἤρεσκέ σοι

si nous disons des choses vraies
ou non vraies,
affirmant toi t'être engagé
de fait, mais non en parole,
à te conduire suivant nous. »
Que pouvons-nous dire à cela,
ô Criton?
autre chose que (n'est-ce pas que)
nous avouerions qu'il en est ainsi?
CRITON.
Il y a nécessité, ô Socrate.
SOCRATE. [gresses,
« N'est-ce donc pas que tu trans-
diraient les Lois,
les conventions et les engagements
ceux envers nous-mêmes,
ne t'étant pas engagé par nécessité
ni ayant été trompé
ni ayant été contraint de te décider
en peu de temps,
mais durant soixante-dix années,
dans lesquelles il était possible à to
de t'en aller,
si nous ne te plaisions pas
et si les engagements
ne paraissaient pas à toi
être justes.
Mais tu ne préférerais
ni Lacédémone ni la Crète [cesse
que certes tu dis chaque-fois (sans
être bien-gouvernées,
ni aucune autre
des villes grecques
ni des villes barbares,
mais tu t'es absenté de cette ville
moins que et les boiteux
et les aveugles
et les autres estropiés :
tant il est évident que et la ville
plaisait à toi

φερόντως τῶν ἄλλων Ἀθηναίων ἤρεσκεν ἡ πόλις τε καὶ ἡμεῖς οἱ Νόμοι δῆλον ὅτι· τίνοι γὰρ ἂν πόλις ἀρέσκοι ἄνευ νόμων; Νῦν δὲ δὴ οὐκ ἐμμενεῖς τοῖς ὠμολογημένοις; ἐὰν ἡμῖν γε πείθῃ, ὦ Σώκρατες· καὶ οὐ καταγέλαστος γε ἔσει, ἐκ τῆς πόλεως ἐξελθών.

XV. Σκόπει γὰρ δὴ, ταῦτα παραβάς καὶ ἐξαμαρτάνων τι τούτων, τί ἀγαθὸν ἐργάσει σαυτὸν ἢ τοὺς ἐπιτηδείους τοὺς σαυτοῦ. Ὅτι μὲν γὰρ κινδυνεύουσί γε σου οἱ ἐπιτήδαιοι καὶ αὐτοὶ φεύγειν καὶ στερηθῆναι τῆς πόλεως ἢ τὴν οὐσίαν ἀπολέσαι, σχεδόν τι δῆλον· αὐτὸς δὲ πρῶτον μὲν ἐὰν εἰς τῶν ἐγγύτατά τινα πόλεων ἔλθῃς, ἢ Θήβαζε ἢ Μεγάραδε (εὐνομοῦνται γὰρ ἀμφοτέραι), πολέμιος ἦξεις, ὦ Σώκρατες, τῇ τούτων πολιτείᾳ, καὶ ὅσοιπερ κήδονται τῶν αὐτῶν πόλεων, ὑποβλέπονται σε διαφθορέα ἡγούμενοι τῶν νόμων, καὶ βεβαιώσεις τοῖς δικασταῖς τὴν δόξαν, ὥστε δοκεῖν ὀρθῶς τὴν δίκην δικάσαι· ὅστις γὰρ νόμων

tu avais plus d'attachement que les autres Athéniens pour cette ville, et par conséquent pour nous-mêmes; car peut-on aimer une ville sans en aimer les lois? Maintenant donc, seras-tu infidèle à tes engagements? Non, Socrate, si du moins tu veux nous en croire; et tu ne l'exposeras pas au ridicule en sortant de la ville.

XV. « Car enfin, suppose qu'ayant passé outre, tu violes tes engagements, quel bien te feras-tu à toi-même et à tes amis? Pour tes amis, il est à peu près hors de doute qu'ils courront eux-mêmes le risque d'être bannis et privés de leur patrie, ou dépouillés de leurs biens; et pour toi, si tu vas dans quelque'une des villes du voisinage, à Thèbes ou à Mégare, comme ces deux villes ont un gouvernement régulier, Socrate, on verra en toi un ennemi de leur constitution: tu seras suspect à tous ceux qui sont attachés à leur pays, parce qu'ils te prendront pour un corrupteur des lois; et tu confirmeras toi-même l'opinion que tes juges t'ont justement

διαφερόντως τῶν ἄλλων Ἀθηναίων, καὶ ἡμεῖς οἱ Νόμοι· τίνοι γὰρ πόλις ἂν ἀρέσκοι ἄνευ νόμων; Νῦν δὲ δὴ οὐκ ἐμμενεῖς τοῖς ὠμολογημένοις; ἐὰν γε πείθῃ ἡμῖν, ὦ Σώκρατες· καὶ γε οὐκ ἔσει καταγέλαστος ἐξελθὼν ἐκ τῆς πόλεως.

XV. Παραβάς γὰρ δὴ ταῦτα, καὶ ἐξαμαρτάνων τι τούτων, σκόπει τί ἀγαθὸν ἐργάσει σαυτὸν ἢ τοὺς ἐπιτηδείους τοὺς σαυτοῦ. Σχεδόν τι μὲν γὰρ δῆλον ὅτι οἱ ἐπιτήδαιοί σου κινδυνεύουσί γε φεύγειν καὶ αὐτοὶ, καὶ στερηθῆναι τῆς πόλεως ἢ ἀπολέσαι τὴν οὐσίαν· αὐτὸς δὲ, πρῶτον μὲν, ἐὰν ἔλθῃς εἰς τινα πόλεων τῶν ἐγγύτατα,

Θήβαζε ἢ Μεγάραδε (ἀμφοτέραι γὰρ εὐνομοῦνται), ὦ Σώκρατες, ἦξεις πολέμιος τῇ πολιτείᾳ τούτων, καὶ ὅσοιπερ κήδονται τῶν πόλεων αὐτῶν ὑποβλέπονται σε ἡγούμενοι διαφθορέα τῶν νόμων, καὶ βεβαιώσεις τὴν δόξαν τοῖς δικασταῖς, ὥστε δοκεῖν δικάσαι ὀρθῶς τὴν δίκην·

plus-remarquablement qu'aux autres Athéniens, et (ainsi que) nous les Lois: car à qui une ville plairait-elle sans ses lois? Or donc maintenant ne persisteras-tu pas dans les choses convenues? oui, si du moins tu crois nous, ô Socrate: et du moins tu ne seras pas ridicule étant sorti de la ville.

XV. « Car certes ayant transgressé ces engagements, et manquant à quelqu'un de ceux-ci, considère quel bien tu feras à toi-même ou aux amis ceux de toi-même. Car d'un côté il est presque évident que les amis de toi risqueront du moins d'être-exilés aussi eux, et d'être privés de la ville ou de perdre leur fortune: et toi-même, d'abord à la vérité, si tu es allé dans quelque'une des celles qui sont le plus près, [villes ou à-Thèbes ou à-Mégare (nées), (car toutes-deux sont bien-gouver-ô Socrate, tu arriveras comme un ennemi de la constitution de ces villes, et tous-ceux-qui ont-soin des villes d'eux-mêmes regarderont-avec-défiance toi te croyant corrupteur des lois, et tu affermiras la réputation à tes juges, [raitront de-manière-à-paraitre (qu'ils pa-avoir jugé bien ta sentence:

διαφθορεὺς ἐστίν, σφόδρα που δόξειεν ἂν νέων γε καὶ ἀνοήτων ἀνθρώπων διαφθορεὺς εἶναι. Πότερον οὖν φεύξει τὰς τε εὐνομούμενας πόλεις καὶ τῶν ἀνδρῶν τοὺς κοσμιωτάτους; Καὶ τοῦτο ποιοῦντι ἄρα ἀξίόν σοι ζῆν ἔσται; Ἡ πλησιάσεις τούτοις καὶ ἀναισχυντήσεις διαλεγόμενος.... τίνας λόγους, ὦ Σώκρατες; ἢ οὐσπερ ἐνθάδε, ὡς ἡ ἀρετὴ καὶ ἡ δικαιοσύνη πλείστου ἀξίον τοῖς ἀνθρώποις καὶ τὰ νόμιμα καὶ οἱ νόμοι; Καὶ οὐκ οἶει ἄσχημον ἂν φανεῖσθαι τὸ τοῦ Σωκράτους πρᾶγμα; Οἶεσθαί γε χρὴ. Ἄλλ' ἐκ μὲν τούτων τῶν τόπων ἀπαρεῖς, ἤξεις δὲ εἰς Θετταλίαν παρὰ τοὺς ξένους τοὺς Κρίτωνος· ἐκεῖ γὰρ δὴ πλείστη ἀταξία καὶ ἀκολασία, καὶ ἴσως ἂν ἡδέως σου ἀκούοιεν ὡς γελοῖως ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου ἀπεδίδρασκας σκευὴν τέ τινα περιθήμενος, ἢ διφθέραν λαθῶν ἢ ἄλλα οἷα δὴ εἰώθασιν ἐνσκευάζεσθαι οἱ ἀποδι-

condamné; car celui qui corrompt les lois sera toujours suspect de corrompre aussi les jeunes gens et les hommes simples et ignorants. Fuiras-tu les villes bien gouvernées et le commerce des hommes les plus policés? Mais, à cette condition, est-ce bien la peine de vivre? Ou si tu recherches la compagnie de ces hommes vertueux, et si tu as le front de converser avec eux, quel langage leur tiendras-tu, Socrate, sinon celui que tu tenais ici, que la vertu et la justice, les lois et l'obéissance aux lois sont ce qui importe le plus à l'homme? Mais alors ne trouveront-ils pas bien honteuse la conduite de Socrate? Le doute à ce sujet n'est pas possible. Tu t'éloigneras donc de ces lieux où règnent les lois, et tu iras en Thessalie, chez les hôtes de Criton; là du moins on ne rencontre que désordre et que licence, et peut-être sera-t-on charmé de t'entendre raconter la manière plaisante dont tu t'es sauvé de cette prison, enveloppé d'un manteau ou couvert d'une peau de chèvre,

δοστις γὰρ ἐστὶ διαφθορεὺς νόμων δόξειεν ἂν που σφόδρα εἶναι διαφθορεὺς νέων γε καὶ ἀνθρώπων ἀνοήτων. Πότερον οὖν φεύξει τὰς τε πόλεις εὐνομούμενας καὶ τοὺς κοσμιωτάτους τῶν ἀνδρῶν; Καὶ ἄρα ζῆν ἔσται ἀξίόν σοι ποιοῦντι τοῦτο; Ἡ πλησιάσεις τούτοις καὶ ἀναισχυντήσεις διαλεγόμενος.... τίνας λόγους, ὦ Σώκρατες; ἢ οὐσπερ ἐνθάδε, ὡς ἡ ἀρετὴ καὶ ἡ δικαιοσύνη καὶ τὰ νόμιμα καὶ οἱ νόμοι ἀξίον πλείστου τοῖς ἀνθρώποις; Καὶ οὐκ οἶει τὸ πρᾶγμα τοῦ Σωκράτους ἂν φανεῖσθαι ἄσχημον; Χρὴ γε οἶεσθαι. Ἄλλὰ ἀπαρεῖς μὲν ἐκ τούτων τῶν τόπων, ἤξεις δὲ εἰς Θετταλίαν παρὰ τοὺς ξένους τοὺς Κρίτωνος· ἐκεῖ γὰρ δὴ ἀταξία καὶ ἀκολασία πλείστη, καὶ ἴσως ἀκούοιεν ἂν ἡδέως σου ὡς γελοῖως ἀπεδίδρασκας ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου, περιθήμενός τέ τινα σκευὴν, λαθῶν ἢ διφθέραν ἢ δὴ ἄλλα οἷα οἱ ἀποδιδράσκοντες

car quiconque est corrupteur des paraîtrait peut-être tout-à-fait [lois être corrupteur des jeunes-gens au moins et des hommes sans-intelligence. Est-ce-que donc tu fuiras et les villes bien-gouvernées et les plus réglés (les plus policés) des hommes? Et est-ce que vivre sera précieux à toi faisant cela? Ou t'approcheras-tu de ces hommes et seras-tu-sans-pudeur [cours, discourant avec eux... quels dis-ô Socrate? sinon ceux que tu tenais ici, à savoir que la vertu et la justice et les choses légales et les lois sont chose digne de la plus grande pour les hommes? *estime* Et ne crois-tu pas l'affaire (la conduite) de Socrate devoir-paraitre honteuse? Il faut du moins croire qu'elle le paraîtra. Mais tu t'en iras à la vérité de ces lieux, et tu arriveras en Thessalie auprès des hôtes ceux de Criton; là en effet certes l'indiscipline et la licence est très-grande, et peut-être [contant entendraient-ils avec-plaisir toi ra-comme plaisamment tu t'échappais de la prison, et ayant revêtu quelque costume, ayant pris ou un vêtement-de-peau ou enfin d'autres déguisements tels que ceux qui s'enfuient

δράσκοντες, καὶ τὸ σχῆμα τὸ σαυτοῦ μεταλλάξας. Ὅτι δὲ γέρων ἀνὴρ, μικροῦ χρόνου τῷ βίῳ λοιποῦ ὄντος, ὡς τὸ εἰκὸς, ἐτόλμησας οὕτως αἰσχρῶς ἐπιθυμεῖν ζῆν, νόμους τοὺς μεγίστους παραβάς, οὐδεὶς δὲ ἔρει; Ἴσως, ἂν μὴ τινα λυπῆς· εἰ δὲ μὴ, ἀκούσει, ὦ Σώκρατες, πολλὰ καὶ ἀνάξια σαυτοῦ. Ὑπερχόμενος δὴ βιάσῃ πάντας ἀνθρώπους καὶ δουλεύων· τί ποιῶν ἢ εὐχομένου ἐν Θετταλίᾳ, ὡς περ ἐπὶ δεῖπνον ἀποδεδημηκῶς εἰς Θετταλίαν; Λόγοι δὲ ἐκεῖνοι οἱ περὶ δικαιοσύνης τε καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς ποῦ ἡμῖν ἔσονται; Ἀλλὰ δὴ τῶν παιδῶν ἕνεκα βούλει ζῆν, ἵνα αὐτοὺς ἐκθρέψῃς καὶ παιδεύσῃς; Τί δέ; Εἰς Θετταλίαν αὐτοὺς ἀγαγὼν θρέψεις τε καὶ παιδεύσεις, ξένους ποιήσας, ἵνα καὶ τοῦτο ἀπολαύσωσιν; Ἢ τοῦτο μὲν οὐ, αὐτοῦ δὲ τρε-

en un mot déguisé comme le sont tous les fugitifs, et tout à fait méconnaissable. Quant à s'étonner que, dans un âge avancé, n'ayant que peu de temps à vivre, suivant les apparences, tu aies eu le courage de transgresser les lois les plus saintes par un honteux désir de la vie, pas un ne s'en avisera peut-être, si tu n'offenses personne : autrement, Socrate, tu entendras bien des propos humiliants pour toi. Ainsi ta vie se passera à flatter basement tous les hommes et à subir leurs caprices; et que feras-tu en Thessalie que vivre dans les festins, comme si tu n'y étais allé que pour souper? Que deviendront alors tous ces discours sur la justice et sur les autres parties de la vertu? Mais c'est peut-être pour tes enfants que tu désires de vivre, afin de pouvoir les nourrir et les élever? Quoi donc! vas-tu les emmener en Thessalie pour les y élever, après en avoir fait des étrangers, afin qu'ils aient encore cette obligation à leur père? Ou s'ils demeurent ici, seront-ils

εἰώθησιν ἐνσκευάζεσθαι, καὶ μεταλλάξας τὸ σχῆμα τὸ σαυτοῦ. Οὐδεὶς δὲ ὅς ἐρει ὅτι ἀνὴρ γέρων, χρόνου μικροῦ ὄντος λοιποῦ τῷ βίῳ, ὡς τὸ εἰκὸς, ἐτόλμησας ἐπιθυμεῖν ζῆν οὕτως αἰσχρῶς, παραβάς τοὺς μεγίστους νόμους; Ἴσως, ἂν μὴ λυπῆς τινα· εἰ δὲ μὴ, ὦ Σώκρατες, ἀκούσει πολλὰ καὶ ἀνάξια σαυτοῦ. Βιάσει δὴ ὑπερχόμενος πάντας ἀνθρώπους καὶ δουλεύων· τί ποιῶν ἐν Θετταλίᾳ ἢ εὐχοόμενος, ὡς περ ἀποδεδημηκῶς εἰς Θετταλίαν ἐπὶ δεῖπνον; Ποῦ δὲ ἐκεῖνοι λόγοι οἱ περὶ δικαιοσύνης τε καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς ἔσονται ἡμῖν; Ἀλλὰ δὴ βούλει ζῆν ἕνεκα τῶν παιδῶν, ἵνα ἐκθρέψῃς καὶ παιδεύσῃς αὐτούς, τί δέ; Ἀγαγὼν αὐτοὺς εἰς Θετταλίαν θρέψεις τε καὶ παιδεύσεις, ποιήσας ξένους, ἵνα ἀπολαύσωσι καὶ τοῦτο;

ont-coutume de revêtir, et ayant changé l'extérieur de toi-même. Et n'y aura-t-il personne qui dira qu'étant un homme âgé, un temps court'étant de-reste pour la vie, comme est la vraisemblance, tu as eu-le-courage de désirer vivre ainsi honteusement, ayant transgressé les plus grandes lois? Peut-être, si tu ne chagrines pas quelqu'un : mais si non, ô Socrate, tu entendras beaucoup de choses et indignes de toi. Tu vivras donc t'insinuant-auprès de tous les hommes et étant-esclave : • quoi faisant en Thessalie sinon faisant-bonne-chère, comme ayant voyagé en Thessalie pour un souper? Or où ces discours ceux concernant et la justice et l'autre (le reste de la) vertu seront-ils pour nous? Mais certes tu veux vivre à cause de tes enfants, afin que tu aies nourri et que tu aies instruit eux? Quoi donc? Ayant emmené eux en Thessalie et tu les nourriras et tu les instruis les ayant faits étrangers, [ras afin qu'ils profitent aussi de cela?

φόμενοι σοῦ ζῶντος, βέλτιον θρέψονται καὶ παιδεύονται μὴ
 ξυόντος σοῦ αὐτοῖς; Οἱ γὰρ ἐπιτηδεῖοι οἱ σοὶ ἐπιμελήσονται
 αὐτῶν. Πότερον ἐὰν μὲν εἰς Θετταλίαν ἀποδημήσης, ἐπιμελή-
 σονται, ἐὰν δὲ εἰς Ἄιδου ἀποδημήσης, οὐχὶ ἐπιμελήσονται,
 εἴπερ γέ τι ὄφελος αὐτῶν ἐστὶν τῶν σοι φασκένεων ἐπιτηδείων
 εἶναι; Οἴεσθαί γε χρή.

XVI. Ἄλλ', ὦ Σώκρατες, πειθόμενος ἡμῖν τοῖς σοῖς τρο-
 φεῦσι, μήτε παῖδας περὶ πλείονος ποιοῦ μήτε τὸ ζῆν μήτε ἄλλο
 μηδὲν πρὸ τοῦ δικαίου, ἵνα εἰς Ἄιδου ἐλθὼν ἔχῃς πάντα ταῦτα
 ἀπολογήσασθαι τοῖς ἐκεῖ ἄρχουσιν· οὔτε γὰρ ἐνθάδε σοι φαίνεται
 ταῦτα πράττοντι ἄμεινον εἶναι οὐδὲ δικαιότερον οὐδὲ δσιώτερον,
 οὐδὲ ἄλλω τῶν σῶν οὐδενί, οὔτε ἐκεῖσε ἀφικομένω ἄμεινον ἔσται.
 Ἄλλὰ νῦν μὲν ἠδίκημένος ἄπει, ἐὰν ἀπίης, οὐχ ὑφ' ἡμῶν τῶν

mieux nourris et élevés malgré ton absence, parce que tu seras en
 vie? Tes amis sans doute en prendront soin; mais le feront-ils
 seulement si tu vas en Thessalie? Et si tu vas chez Pluton, aban-
 donneront-ils tes enfants? Non, si du moins ceux qui se disent tes
 amis valent quelque chose, et il faut le croire.

XVI. « Rends-toi donc, Socrate, aux conseils de celles qui t'ont
 nourri : ne mets ni tes enfants, ni la vie, ni quoi que ce soit, au-
 dessus de la justice, afin que, lorsque tu seras descendu chez Pluton,
 tu puisses encore alléguer ceci pour ta défense devant ceux qui y
 commandent; car, si tu agis comme on te le propose, tu ne fais
 pas pour toi et pour les tiens le meilleur choix, ni le plus iuste,
 ni le plus légitime, soit pour ce monde, soit pour l'autre, quand tu
 y seras arrivé. Maintenant donc, si tu meurs, tu mourras victime

Ἡ τοῦτο μὲν οὐ,
 τρεφόμενοι δὲ αὐτοῦ
 σοῦ ζῶντος,
 θρέψονται
 καὶ παιδεύονται βέλτιον
 σοῦ μὴ ξυόντος αὐτοῖς;
 Οἱ γὰρ ἐπιτηδεῖοι οἱ σοὶ
 ἐπιμελήσονται αὐτῶν.
 Πότερον ἐπιμελήσονται,
 ἐὰν ἀποδημήσης
 εἰς Θετταλίαν,
 οὐχὶ δὲ ἐπιμελήσονται
 ἐὰν ἀποδημήσης εἰς Ἄιδου,
 εἴπερ γέ τι ὄφελός ἐστὶν αὐτῶν,
 τῶν φασκόντων
 εἶναι ἐπιτηδείων σοι;
 Χρή γε οἴεσθαι.

XVI. Ἄλλὰ, ὦ Σώκρατες,
 πειθόμενος ἡμῖν
 τοῖς σοῖς τροφεῦσι,
 ποιοῦ περὶ πλείονος
 μήτε παῖδας
 μήτε τὸ ζῆν
 μήτε μηδὲν ἄλλο
 πρὸ τοῦ δικαίου,
 ἵνα ἐλθὼν εἰς Ἄιδου,
 ἔχῃς ἀπολογήσασθαι
 πάντα ταῦτα
 τοῖς ἄρχουσιν ἐκεῖ·
 ἐνθάδε τε γὰρ
 οὐ φαίνεται εἶναι ἄμεινον
 οὐδὲ δικαιότερον,
 οὐδὲ δσιώτερον,
 σοὶ πράττοντι ταῦτα,
 οὐδὲ οὐδενί ἄλλω τῶν σῶν,
 οὔτε ἔσται ἄμεινον
 ἀφικομένω ἐκεῖσε.
 Ἄλλὰ νῦν μὲν,
 ἐὰν ἀπίης,
 ἄπει ἠδίκημένος,

Ou cela à la vérité ne sera-t-il pas,
 mais étant nourris ici
 toi vivant,
 seront-ils nourris
 et seront-ils instruits mieux,
 toi n'étant-pas-avec eux ?
 Car les amis ceux de-toi
 auront-soin d'eux.
 Est-ce qu'ils en auront-soin,
 si tu pars-en-voiage
 pour la Thessalie,
 mais n'en auront-ils-pas-soin,
 si tu pars-en-voiage chez Pluton,
 si du moins quelque valeur est d'eux
 de ceux qui-disent
 être des amis à toi ?
 Il faut du moins le croire.

XVI. « Mais, ô Socrate,
 cédant à nous
 tes nourriciers,
 n'estime à un plus grand prix
 ni les enfants
 ni le vivre
 ni rien autre
 avant le juste,
 afin qu'étant allé chez Pluton,
 tu aies à dire-pour-défense
 toutes ces choses
 à ceux qui commandent là :
 et ici (dans cette vie) en-effet
 il ne paraît pas être meilleur,
 ni plus juste,
 ni plus permis,
 à toi faisant ces choses,
 ni à aucun autre des tiens,
 et cela ne sera pas meilleur
 à toi arrivé là-bas (dans les enfers)
 Mais maintenant à la vérité,
 si tu t'en vas (si tu meurs),
 tu mourras ayant été opprimé.

Νόμων, ἀλλὰ ὑπ' ἀνθρώπων· ἐὰν δὲ ἐξέλθῃς οὕτως αἰσχρῶς ἀνταδικήσας τε καὶ ἀντικακουργήσας, τὰς σαυτοῦ ὁμολογίας τε καὶ ξυνηθείας τὰς πρὸς ἡμᾶς παραβάς, καὶ κακὰ ἐργασάμενος τούτους οὓς ἥκιστα ἔδει, σαυτόν τε καὶ φίλους καὶ πατρίδα καὶ ἡμᾶς, ἡμεῖς τέ σοι χαλεπανοῦμεν ζῶντι, καὶ ἐκεῖ οἱ ἡμέτεροι ἀδελφοὶ οἱ ἐν Ἄϊδου Νόμοι οὐκ εὐμενῶς σε ὑποδέξονται, εἰδότες ὅτι καὶ ἡμᾶς ἐπεχείρησας ἀπολέσαι τὸ σὸν μέρος. Ἄλλὰ μὴ σε πείσῃ Κρίτων ποιεῖν ἃ λέγει μᾶλλον ἢ ἡμεῖς.

XVII. Ταῦτα, ὦ φίλε ἐταῖρε Κρίτων, εὖ ἴσθι ὅτι ἐγὼ δοκῶ ἀκούειν, ὡσπερ οἱ κορυβαντιῶντες τῶν αὐλῶν δοκοῦσιν ἀκούειν· καὶ ἐν ἐμοὶ αὕτη ἡ ἡχὴ τούτων τῶν λόγων βομβεῖ, καὶ ποιεῖ μὴ δύνασθαι τῶν ἄλλων ἀκούειν· ἀλλὰ ἴσθι, ὅσα γε τὰ νῦν ἐμοὶ

de l'injustice, non des lois, mais des hommes : au lieu que, si tu fais, après avoir si honteusement commis l'injustice à ton tour et rendu le mal pour le mal, après avoir violé toutes les conventions, tous les engagements contractés envers nous, après avoir fait tort à tous ceux à qui tu dois le plus craindre de nuire, à toi-même, à tes amis, à ta patrie et à nous, notre colère te poursuivra pendant ta vie, et, quand tu seras mort, nos sœurs, les Lois du royaume de Pluton, ne t'accueilleront pas favorablement, sachant que tu as fait tous tes efforts pour nous détruire. Ainsi, garde-toi de suivre les conseils de Criton plutôt que les nôtres. »

XVII. Voilà, mon cher ami, les discours que je crois entendre ; de même que les Corybantes, dans leur inspiration, croient entendre les flûtes sacrées, le son de ces paroles retentit en moi-même et me rend sourd à tout autre langage : sois donc assuré que, dans

οὐχ ὑπὸ ἡμῶν τῶν Νόμων, ἀλλὰ ὑπὸ ἀνθρώπων· ἐὰν δὲ ἐξέλθῃς ἀνταδικήσας τε καὶ ἀντικακουργήσας οὕτως αἰσχρῶς, παραβάς τὰς τε ὁμολογίας σαυτοῦ καὶ ξυνηθείας τὰς πρὸς ἡμᾶς, καὶ ἐργασάμενος κακὰ τούτους οὓς ἔδει ἥκιστα, σαυτόν τε καὶ φίλους καὶ πατρίδα καὶ ἡμᾶς, ἡμεῖς τε χαλεπανοῦμέν σοι ζῶντι, καὶ οἱ ἡμέτεροι ἀδελφοί, οἱ Νόμοι ἐν Ἄϊδου, οὐχ ὑποδέξονται σε εὐμενῶς ἐκεῖ, εἰδότες ὅτι ἐπεχείρησας ἀπολέσαι καὶ ἡμᾶς τὸ σὸν μέρος. Ἄλλὰ Κρίτων μὴ πείσῃ σε ποιεῖν ἃ λέγει μᾶλλον ἢ ἡμεῖς.

XVII. ὦ φίλε ἐταῖρε Κρίτων, ἴσθι εὖ ὅτι ἐγὼ δοκῶ ἀκούειν ταῦτα, ὡσπερ οἱ κορυβαντιῶντες δοκοῦσιν ἀκούειν τῶν αὐλῶν, καὶ αὕτη ἡ ἡχὴ τούτων τῶν λόγων βομβεῖ ἐν ἐμοὶ καὶ ποιεῖ μὴ δύνασθαι ἀκούειν τῶν ἄλλων· ἀλλὰ ἴσθι, ὅσα γε τὰ δοκοῦντα ἐμοὶ νῦν, ἐὰν λέγῃς

non par nous les Lois, mais par les hommes : mais si tu es sorti de prison et ayant rendu l'injustice, et ayant rendu-le-mal si honteusement, ayant transgressé et les engagements de toi-même et les conventions celles envers nous, et ayant fait plusieurs maux à ceux auxquels il fallait le moins en et à toi-même et à tes amis [faire, et à ta patrie et à nous, nous d'abord nous irriterons contre toi vivant, et nos frères (nos sœurs), les Lois dans l'enfer, ne recevront pas toi avec-bienveillance là-bas, sachant que tu as entrepris de détruire même nous pour ta part. Mais que Criton ne persuade pas toi de faire les choses qu'il dit plutôt que nous. »

XVII. O cher ami Criton, sache bien que je crois entendre ces choses, comme les Corybantes croient entendre les flûtes, et ce son de ces discours retentit en moi et fait ne pas pouvoir (que je ne puis) entendre les autres discours : mais sache, telles-que sont du moins [tenant, les choses qui paraissent à moi maintenant si tu parles

δοκοῦντα, ἐὰν λέγῃς παρὰ ταῦτα, μάτην ἔρεῖς. Ὅμως μέντοι εἴ τι οἶεῖ πλέον ποιήσειν, λέγε.

ΚΡΙΤΩΝ. Ἄλλ', ὦ Σώκρατες, οὐκ ἔχω λέγειν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐὰ τοίνυν, ὦ Κρίτων, καὶ πράττωμεν ταύτη, ἐπειδὴ ταύτη ὁ θεὸς ὑφηγεῖται.

l'état d'esprit où je me trouve, tout ce que tu diras contre, tu le diras en vain. Parle néanmoins, si tu crois pouvoir m'éclairer.

CRITON. Je n'ai rien à dire, Socrate.

SOCRATE. Eh bien donc, Criton, laisse là toute objection, et suivons la route dans laquelle Dieu nous conduit.

FIN

παρὰ ταῦτα,
ἐρεῖς μάτην.
Ὅμως μέντοι λέγε,
εἴ οἶεῖ .

ποιήσειν πλέον τι.

ΚΡΙΤΩΝ.

Ἄλλὰ, ὦ Σώκρατες,
οὐκ ἔχω λέγειν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἐὰ τοίνυν,
ὦ Κρίτων,
καὶ πράττωμεν ταύτη,
ἐπειδὴ ὁ θεὸς
ὑφηγεῖται ταύτη.

contre ces choses,
que tu parleras en vain.
Néanmoins cependant parle,
si tu crois
devoir-faire plus en quelques chose

CRITON.

Mais, ô Socrate,
je n'ai *rien* à dire.

SOCRATE.

Laisse donc *toute objection*,
ô Criton,
et agissons de-cette-manière,
puisque le dieu
nous conduit de-cette-manière.

FIN